 — HOFFMANN HIRTS — UNE CHRONIQUE ANGLO-SAXONNE —

Marie Hoffmann-Hirtz

UNE CHRONIQUE ANGLO-SAXONNE

traduite d'après le manuscrit 173 de Corpus Christi College, Cambridge.

Librairie Universitaire d'Alsace
Strasbourg
1933

UNE CHRONIQUE ANGLO-SAXONNE

Marie Hoffmann-Hirtz

UNE CHRONIQUE ANGLO-SAXONNE

traduite d'après le manuscrit 173 de Corpus Christi College, Cambridge.



Librairie Universitaire d'Alsace
Strasbourg
1933

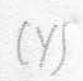
Les Chroniques anglo-saxonnes sont représentées par un groupe de sept manuscrits, de valeur très inégale, et que l'on désigne couramment par les lettres Ⱥ, *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, et *F*. Bien qu'ils ne soient nullement dépourvus d'intérêt, nous pouvons négliger ici les manuscrits *A*, *B* et *F*, le premier n'étant qu'une transcription d'Ⱥ, le second un pâle reflet de *C*, et le troisième un abrégé bilingue (anglo-saxon et latin) très curieux d'*E* (1). Les quatre manuscrits *A*, *C*, *D* et *E*, par contre, représentent quatre chroniques nettement différenciées et ayant chacune son caractère et sa valeur propres.

Chronique Ⱥ: manuscrit 173 du Corpus Christi College, Cambridge, provenant d'un legs de l'archevêque Parker. Cette chronique, commencée à la fin du IXème siècle, probablement à Winchester (Ha), transférée à Cantorbéry (K) vers 1001, débute par une préface généalogique et va de l'an 60 avant Jésus-Christ jusqu'à l'an 1070; c'est la plus ancienne, et la langue même a retenu un certain nombre de formes archaïques. Les anna-

(1) Pour la description détaillée des manuscrits, voir Charles Plummer, *Two of the Saxon Chronicles Parallel* (Oxford, 1899), introduction XXIII-XXXVII; sur les rapports existant entre les différents manuscrits, *ibid.*, XXXVII-CII; voir aussi H. H. Howorth «The Anglo-Saxon Chronicle, its Origin and History», *Archeological Journal*, LXV (1908), 141-204; LXVI (1909), 105-144; LXIX (1912), 312-370, et LXXIII (1916), 1-170. — On trouvera un bon aperçu dans J. Hoops, *Reallexikon der germanischen Altertumskunde* (Strasbourg, 1911 et années suiv.), *s. v.* «Sachsenchronik».

les relatant les règnes d'Alfred et d'Edouard l'Ancien sont particulièrement riches et intéressantes (1).

Chronique *C* : manuscrit Cott. Tib. B. i, au British Museum. Cette chronique, écrite à Abingdon (Berks) au milieu du XIème siècle, est précédée d'une espèce de calendrier en vers et d'une série de proverbes. Les annales vont de l'expédition de Jules César en Grande-Bretagne à l'an 1066. Entre 902 et 924, on remarque l'insertion d'un groupe d'annales merciennes, appelé aussi le Registre de Mercie. C'est surtout à partir de 1023 que cette chronique devient intéressante. Elle s'arrête brusquement à la bataille de Stamford Bridge (Y).



Chronique *D* : manuscrit Cott. Tib. iv, au British Museum, commencé au XIème siècle. Certains passages ont une origine northumbrienne et pourraient avoir été écrits à Ripon, mais la plus grande partie de cette chronique a probablement été composée à Evesham près de Worcester. Les annales vont de l'Incarnation à l'an 1079. Nous retrouvons le Registre de Mercie, non plus inséré en bloc, mais incorporé à la chronique d'une manière assez adroite. En outre, ce texte s'enrichit de deux groupes d'annales northumbriennes, se plaçant l'un au VIIIème, l'autre au Xème siècle. Cette chronique est la seule qui nous donne une description détaillée de la bataille d'Hastings.

Chronique *E* : manuscrit Laud Misc. 636, de la Bibliothèque Bodléienne à Oxford, écrit au XIIème siècle, à Peterborough (Nth). Les annales de cette chronique qui commence par une introduction générale sur la Grande-Bretagne, vont de l'Incarnation

(1) Voir plus loin, p. 14.

à l'an 1154. Ce texte est des plus intéressants, tant pour le fond que pour la forme. Non seulement il comprend 75 années de plus que tous les autres, mais la narration des faits survenus dans ce laps de temps, et même avant, est extrêmement riche en détails. De nombreux passages ont trait à l'histoire du continent; il y a, par exemple, de 114-625 et de 769 à 812 deux groupes d'annales latines tirées des Annales de Rouen, un peu plus loin, une série d'annales, latines aussi, provenant sans doute de quelque chronique normande; à partir de 1070, il est souvent question des Flandres, plus loin de l'Empereur (1). La langue nous montre l'anglo-saxon en train de devenir du moyen-anglais, tant en ce qui concerne le vocalisme et la modification de la flexion et des genres, que pour l'adoption d'un certain nombre de mots français.

Ces quatre chroniques remontent, plus ou moins directement, à une même source, une première rédaction, entreprise au IXème siècle, très probablement sur l'ordre du roi Alfred (2) (né en 848, roi en 871, mort en 902) et d'après ses indications. Le premier chroniqueur n'avait, pour écrire l'histoire des cinq ou six premiers siècles, qu'une documentation assez maigre: quelques tableaux généalogiques datant de l'époque païenne, peut-être quelque table pascale où se trouvaient consignés en marge des événements d'importance (avènements de rois, consécrations d'évêques, apparitions de comètes), un bref aperçu de l'époque romaine, et finalement, l'œuvre du premier historien anglais, l'*Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum* de Bède le Vénérable (3). La

(1) *E* possède aussi les deux groupes d'annales northumbriennes que nous avons déjà trouvés dans *D*; voir p. 6.

(2) Voir Plummer, *op. cit.*, II, CIV-CVIII, CXIV, et *idem*, ***The Life and Times of King Alfred*** (Oxford, 1902), p. 146. Hoops, *art. cit.* n'est pas du même avis.

(3) Voir page 54, n. 4.

tradition orale a dû jouer un grand rôle dans la composition de la première chronique. Quant au lieu où elle fut rédigée, on suppose généralement que ce fut Winchester (Ha), capitale politique et ecclésiastique du Wessex. Peut-être que, même avant Alfred, on avait déjà commencé, à Winchester, de rédiger des «Annales de Wessex», (comme dans le nord on avait des annales de Northumbrie, et dans le Kent des annales de Cantorbéry (1)) utilisées plus tard dans la chronique. Comme nous venons de le voir, les quatre textes *A*', *C*, *D* et *E*, bien que ayant en commun non seulement leur source, mais aussi de très nombreux passages, ne forment point pour autant une seule chronique, — pas plus que les Annales de Dijon, de Rouen, de Caen et de Saint-Evroul ne sont qu'une seule chronique, quoiqu'elles se basent toutes sur les Annales de Cologne. Il est assez curieux de voir que, longtemps, tous ceux qui se sont occupés des chroniques, voire même les éditeurs et les traducteurs, n'ont pas tenu compte de ce fait et qu'on a parlé de *la* Chronique anglo-saxonne (the Saxon Chronicl*e*, die Sachsenchroni*k*), comme si les sept manuscrits ne reproduisaient qu'un seul et même ouvrage.

Les Chroniques Anglo-Saxonnes sont les premiers exemples d'historiographie dans une langue germanique, et elles se distinguent des chroniques et annales continentales contemporaines, ainsi que de l'œuvre du premier historien anglais, Bède le Vénérable 2), du fait que, à une époque où le latin était d'un usa-

(1) Voir Plummer, *Two of the Saxon Chronicles Parallel*, CX—CXII.

(2) Son *Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum* (voir l'excellente édition par Ch. Plummer, *Venerabilis Baedae Opera Historica*, Oxford, 1896) fut traduite en anglo-saxon au Xème siècle; éditions de cette version par T. Miller, *The Old-English Version of Bede's Ecclesiastical History of the English People* (Early English Texts Society, vol. XCV et XCVI, Londres, 1890-91), et J. Schipper, *König Alfreds Uebersetzung von Bedas Kirchengeschichte* (Grein-Wülker, Bibliothek der angelsächsischen Prosa, vol. 4, Cassel et Gœttingue, 1899).

ge général dans les ouvrages de ce genre, elles sont écrites dans l'idiome du pays, — particularité des plus remarquables, et qu'elles ne partagent qu'avec la seule chronique russe, dite Chronique de Nestor, à peu près contemporaine (de 852 à peu près, jusqu'à 1116) (1). Comparées à la majeure partie de ce que nous connaissons de la prose anglo-saxonne, les Chroniques ont l'immense avantage d'être non pas des versions d'ouvrages latins, mais des compositions libres et, partant, des documents d'une valeur considérable, tant littéraire que philologique.

L'intérêt qu'elles présentent en tant que documents historiques, est incontestable. Elles sont les sources les plus anciennes de l'histoire d'Angleterre et ont déjà été utilisées par les chroniqueurs latins du Xème, du XIIème et du XIIIème siècle: Ethelwerd, Florence de Worcester, Henry de Huntingdon, William de Malmesbury, les Annales de Waverley.

Certains historiens, il est vrai, ont traité de légendes, d'inventions plus ou moins grossières, ce que les Chroniques rapportent au sujet de l'histoire d'Angleterre aux Vème et VIème siècles. Vu notre incompétence en matière d'histoire, nous renonçons à étudier cette question. Mais il nous semble que, si, en effet, on ne saurait nier le caractère évidemment légendaire de certains passages et si l'on peut mettre en doute l'exactitude de mainte date,

---

(1) Voir Louis Léger, *La Chronique dite de Nestor* (Paris, 1884), et les traductions plus récentes d'A. Norback, *Nestors-Krönikan* (Stockholm, 1919), S. H. Cross, «The Russian Primary Chronicle», *Harvard Studies and Notes in Philology and Literature,* XII (Cambridge, Mass., 1930), et R. Trautmann *Die altrussische Nestorchronik* (Leipzig, 1931).

de maint nom, la véracité de mainte affirmation, il faut pourtant reconnaître que des études récentes confirment plutôt bon nombre d'indications qui avaient pu paraître suspectes (1). Quant à la valeur des Chroniques pour l'histoire des IXème, Xème, XIème et XIIème siècles, elle a toujours été pleinement reconnue, et c'est à juste titre qu'on a nommé les Chroniques «la source la plus importante de l'histoire d'Angleterre avant la Conquête». D'ailleurs, leur importance n'est pas limitée à l'Angleterre : elles constituent aussi des documents sur certains chapitres de l'histoire du Danemark (histoire coloniale) que les historiens scandinaves modernes ne manquent pas d'utiliser. D'autre part, elles présentent un intérêt tout à fait particulier pour le lecteur français qui y rencontrera bon nombre de passages ayant trait à l'histoire des pays

---

(1) La valeur des chroniques comme documents d'histoire est contestée par F. Lot, *Bretons et Anglais aux Ve et VIe siècles*, British Academy Proceedings, XVI (1930), pp. 327 et suiv. J. R. Green, *Histoire du Peuple Anglais*, trad. par G. Monod (Paris : Plon, 1888), p. 9, au contraire, leur attribue une grande importance, de même R. W. Chambers, *England before the Norman Conquest* (Londres, 1928), p. XII et suiv., 69. — Ch. Plummer, *Baedae Opera Historica*, II, 28, id., *Life and Times of King Alfred*, p. 11—12, et H. M. Chadwick, *The Origin of the English Nation* (Cambridge, 1907), pp. 22—34 soulignent la différence entre les éléments historiques et les éléments légendaires. Parmi les études qui confirment les données des chroniques, citons O. G. S. Crawford, *Antiquity*, V, (1931), 441—458 : A. Mawer et F. M. Stenton, *Place-Names of Buckinghamshire* (Engl. PN. Soc. II, Cambridge 1925), XII ; A. Mawer et F. Stenton, *Place-Names of Worcestershire* (Engl. PN. Soc. IV, Cambridge, 1930), XIV, note ; A. Mawer et F. Stenton, *Place-Names of Sussex* (Engl. PN. Soc. VI, VII. Cambridge, 1929) ; XIV—XVI ; J. Gover, A. Mawer et F. Stenton, *Place-Names of Devon* (Engl. PN. Soc. VIII, Cambridge, 1931), XIV.

(2) Voir J. Steenstrup, *Denmarks Riges Historie*, (Copenhague, 1903) vol. I, pp. 300 et suiv., A. Bugge, *op. cit. infra*, J. Jonssón, *op. cit. infra*.

francs, aux invasions normandes (1), et à la conquête de l'Angleterre par Guillaume de Normandie (2).

La première édition (3) des Chroniques date de 1643 et est l'œuvre d'Abraham Wheloc, professeur d'arabe à Cambridge, qui composa un texte d'après deux manuscrits au moins. A leur tour, E. Gibson en 1692, J. Ingram en 1823 et R. Price en 1848, au lieu d'insister sur la pluralité des Chroniques, s'attachèrent à élaborer un texte formé de passages empruntés à plusieurs manuscrits. L'édition des six textes *Ꞛ, B, C, D, E* et *F*, que J. B. Thorpe fit paraître en 1861 (Rolls Series N°23), sépare nettement les textes dans des colonnes parallèles. L'importance et l'utilité d'un pareil ouvrage sont évidentes. Malheureusement, si Thorpe a su éviter la pire faute de ses prédécesseurs, il n'a pourtant pas encore assez respecté ses textes, surtout en ce qui concerne les passages latins d'*E* et d'*F*, qu'il supprime presque complètement, et en arrangeant et en amendant certains passages de manière assez arbitraire et peu heureuse. En 1865, J. E. Earle donnait une édition des deux textes *Ꞛ* et *E*, marquant un grand progrès, surtout par son introduction qui forme la première étude d'ensemble sur les chroniques et leurs rapports entre elles. Cette édition fut reprise, remaniée et publiée par Ch. Plummer en 1892, sous le titre de «*Two of the Saxon Chronicles Parallel, with supplemen-*

---

(1) Voir W. Vogel, *Die Normannen und das fränkische Reich bis zur Gründung der Normandie* (Heidelberger Abhandlungen zur mittleren und neueren Geschichte, Heft 14, Heidelberg, 1906), *passim*, et F. Lot, «La grande invasion normande de 856—862», *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, LXIX (Paris, 1908), *passim*.

(2) Voir la note *s. a.* 1066; mais ce sont les textes *C, D* et *E*, — et non notre texte *Ꞛ* — qui fournissent le matériel le plus abondant et le plus intéressant pour l'étude de cette époque. Voir aussi pp. 6 et 7.

(3) Voir Plummer, *Two of the Saxon Chronicles*, II, CXXVII et suiv. et H. Howorth, *art. cit.*, *Archeological Journal*, LXV (1908), 141—154.

tary extracts from the others, ...on the basis of an edition by J. Earle.» Ici, plus de confusion : les deux textes se trouvent présentés en regard l'un de l'autre, — comme d'ailleurs déjà dans l'édition d'Earle —, des caractères différents font nettement ressortir additions et interpolations, la comparaison avec les autres Chroniques est souvent rendue possible grâce à un choix des passages les plus importants de celles-ci ; le tout est accompagné d'une introduction et d'un commentaire qui font de cette édition un monument admirable d'érudition et de méthode. L'ouvrage de Plummer restera longtemps encore la base de toutes les études sur les Chroniques. — A côté de la grande édition de Plummer, il en existe une autre, ne comprenant qu'une partie du double texte seul, allant de 787 à 1001, avec petit glossaire (parue en 1889, d'un format réduit et d'un prix très abordable). Une édition de A. H. Smith, *The Parker Chronicle : 832-900* (Londres, Methuen's), est sur le point de paraître. — Le texte *D* est facilement accessible dans une excellente petite édition par E. Classen et F. Harmer : *An Anglo-Saxon Chronicle from British Museum Cotton Ms. Tiberius B. IV* (Modern Language Texts, English Series, Manchester, 1926) (1).

Pas plus que les éditeurs, les traducteurs n'ont manqué aux

---

(1) *L'Estorie des Engles* de Geffrei Gaimar (éd. Th. Wright, Publications of the Caxton Society, 2, Gaimar's Metrical Chronicle, Londres, 1850), bien que utilisant quelques autres sources, peut être considérée comme une première traduction ou adaptation (en vers français), d'une Chronique anglo-saxonne. Voir M. Gross, *Geffrei Gaimar, die Komposition seiner Reimchronik und sein Verhältnis zu den Quellen* (diss., Erlangen, 1902).

Chroniques (1). Les deux premières éditions étaient accompagnées de traductions latines; des traductions anglaises suivirent: en 1819, celle de Miss A. Gurney, en 1823, celle d'Ingram, probablement la plus connue et la plus répandue, puisque faisant partie de la collection Everyman's Library, No 624 (Londres, Dent); celle de J. A. Giles, parue en 1847, utilise largement le travail de Miss Gurney. La traduction de J. Stevenson, parue dans la série «Church Historians of England», en 1853, ne fait que reprendre et compléter celle qui accompagnait l'édition de Price. Tous ces ouvrages et même ceux, plus récents, de Thorpe (1861) et de E. E. C. Gomme (1909) ne donnent qu'une idée fort inexacte des Chroniques, puisque, comme point de départ, ils ont tous des textes combinés d'après plusieurs manuscrits. Aussi, dans l'introduction à ses «*English and Norse Documents relating to the reign of Ethelred the Unready*» (Cambridge, 1930, p. 20), Melle Margaret Ashdown a-t-elle pu écrire :«Ceux qui étudient l'histoire de l'Angleterre et qui ne lisent pas l'anglo-saxon, éprouvent un désavantage sérieux du fait qu'il n'existe pas de traduction fidèle et sûre des Chroniques anglo-saxonnes, et c'est pourquoi, — en attendant le jour où tous ceux qui étudient l'histoire d'Angleterre, possèderont des connaissances suffisantes d'anglo-saxon, — il serait fort à désirer que la source la plus importante de l'histoire d'Angleterre avant la Conquête, fût rendue accessible sous une forme qui ne laisse pas subsister, dans l'esprit du lecteur, la

(1) Pour la bibliographie sur les chroniques, voir Charles Gross, *Sources and Literature of English History* (2e éd., Londres, 1915), pp. 233—37; Hoops, *Reallexikon*, à l'article «Sachsenchronik»; Heusinkveld et Bashe, *Bibliographical Guide to Old-English* (University of Iowa, Humanistic Studies, IV, 5: Iowa City, 1931), 112; Plummer, *Two of the Saxon Chronicles Parallel*, II, pp. CXXVII et suiv.; K. Horst, *Zur Kritik der altenglischen Annalen* (Darmstadt, 1896), pp. 3 et suiv., compare les éditions de Thorpe et d'Earle.

malencontreuse impression qu'il n'existe qu'une seule Chronique Anglo-Saxonne» (1).

Le présent travail n'est qu'un premier essai en vue de combler la lacune déplorée par Melle Ashdown. Il porte sur un seul texte, le texte A, c'est-à-dire celui qui nous est conservé dans le manuscrit No 173, Corpus Christi College, à Cambridge, connu aussi sous le nom de manuscrit Parker, puisque faisant partie d'un legs considérable fait par l'archevêque Matthew Parker (1504-75) au Collège. Notre choix a été dicté par la considération que ce manuscrit, sans être autographe, — ainsi que l'a démontré Ch. Plummer — est le plus ancien de tous (2). En outre, il est seul à comprendre deux groupes d'annales (de 893 à 897, et de 919 à 924) d'une très grande importance, et dont l'un, d'une très belle tenue littéraire, a été estimé supérieur à tout autre morceau de prose anglo-saxonne (3).

Le manuscrit, sur vélin, a 88 feuilles, de 28.7 cm sur 20.7 cm. La Chronique couvre les 32 premières feuilles; viennent ensuite les Actes de Lanfranc, en latin, puis les lois d'Alfred et d'Ine, des listes de papes et d'évêques, et finalement le *Carmen Paschale* de Sedulius, précédé de l'épître *ad Macedonium presbyterum*. Vu que dans la Chronique même on peut constater 13 écritures différentes — sans compter les nombreuses interpolations —, il est assez difficile de dater le manuscrit; toutefois, les annales de 892 à 1001 semblent bien avoir été écrites peu de

(1) La traduction italienne de F. Viglione, *Studio critico-filologico sul'Anglo-Saxon Chronicle* (Pavie, 1922), est forcément incomplète, puisqu'elle réunit des passages empruntés à différents textes; elle est accompagnée d'un commentaire essentiellement linguistique.

(2) Voir Plummer, *Two of the Saxon Chronicles Parallel*, II, XCIV—XCV, CXXII.

(3) Voir Plummer, II, CV, note 3.

temps après les évènements qu'elles relatent (1). On a tout lieu de croire que notre Chronique fut rédigée à Winchester et transférée ensuite à Cantorbéry (2).

Notre travail a comme point de départ l'édition de Plummer, complétée par des photographies du manuscrit (blanc sur noir). Nous donnons en italique les additions et les interpolations dues aux scribes de l'époque, en italique et entre parenthèses les numéros des folios.

Quant aux principes dont s'inspire notre traduction, nous avons estimé que le premier devait être la fidélité ; nous nous sommes donc efforcée de donner une version aussi littérale que possible, conservant, avec les tournures des phrases, la saveur et le caractère particulier de l'original. Ces tournures, il est vrai, paraîtront souvent maladroites, mais elles le sont aussi dans le texte anglo-saxon où la gaucherie se complique fréquemment d'obscurité et d'ambiguïté. Nous aurions pu ne pas tenir compte de ces «défauts» de l'original, de cette langue «d'un heurté et d'une rudesse qui tiennent à un état encore insuffisamment analytique de l'esprit et de la grammaire», et qui nous contraint «à chaque pas, à compléter les ellipses et à rapporter à qui de droit les pronoms, comme dans une narration faite par un tout petit enfant» (3). Mais nous avons pensé qu'une traduction qui ferait disparaître les défauts de l'original ne méritait pas d'être appelée fidèle, et qu'au surplus elle faisait tort, en quelque sorte, à d'autres œuvres, exemptes, elles, de ces imperfections. Même dans

---

(1) Voir Plummer, II, XXVII.

(2) Voir Plummer, II, XCV et XCVI ; F. M. Stenton, The South-Western Element in The Old English Chronicle (*Essays in Medieval History presented to T. F. Tout*, Manchester, 1925) au contraire, suppose que bien des passages ont été rédigés dans les comtés du sud-ouest.

(3) Voir E. Legouis et L. Cazamian, *Histoire de la littérature anglaise* (Paris : Hachette, 1925), p. 49.

temps après les évènements qu'elles relatent (1). On a tout lieu de croire que notre Chronique fut rédigée à Winchester et transférée ensuite à Cantorbéry (2).

Notre travail a comme point de départ l'édition de Plummer, complétée par des photographies du manuscrit (blanc sur noir). Nous donnons en italique les additions et les interpolations dues aux scribes de l'époque, en italique et entre parenthèses les numéros des folios.

Quant aux principes dont s'inspire notre traduction, nous avons estimé que le premier devait être la fidélité ; nous nous sommes donc efforcée de donner une version aussi littérale que possible, conservant, avec les tournures des phrases, la saveur et le caractère particulier de l'original. Ces tournures, il est vrai, paraîtront souvent maladroites, mais elles le sont aussi dans le texte anglo-saxon où la gaucherie se complique fréquemment d'obscurité et d'ambiguïté. Nous aurions pu ne pas tenir compte de ces «défauts» de l'original, de cette langue «d'un heurté et d'une rudesse qui tiennent à un état encore insuffisamment analytique de l'esprit et de la grammaire», et qui nous contraint «à chaque pas, à compléter les ellipses et à rapporter à qui de droit les pronoms, comme dans une narration faite par un tout petit enfant» (3). Mais nous avons pensé qu'une traduction qui ferait disparaître les défauts de l'original ne méritait pas d'être appelée fidèle, et qu'au surplus elle faisait tort, en quelque sorte, à d'autres œuvres, exemptes, elles, de ces imperfections. Même dans

(1) Voir Plummer, II, xxvii.

(2) Voir Plummer, II, xcv et xcvi ; F. M. Stenton, The South-Western Element in The Old English Chronicle (*Essays in Medieval History presented to T. F. Tout*, Manchester, 1925) au contraire, suppose que bien des passages ont été rédigés dans les comtés du sud-ouest.

(3) Voir E. Legouis et L. Cazamian, *Histoire de la littérature anglaise* (Paris : Hachette, 1925), p. 49.

une traduction, le style de notre Chronique doit se distinguer du style d'un sermon, par exemple d'un de ces fameux sermons de Wulfstan (1), où la prose anglo-saxonne, sans rien perdre de sa superbe vigueur, se trouve maniée avec une aisance et un goût qui font défaut même aux meilleures pages de nos annales.

Ce n'est pas seulement le style qui, parfois, rend la traduction assez malaisée: le vocabulaire présente à lui seul bon nombre de difficultés. Certains termes dont l'équivalent n'existe pas en français, défient toute traduction: ils désignent des dignités et des classes sociales qui n'ont pas eu de parallèles en France. Plutôt que de risquer une traduction approximative susceptible de faire naître des notions erronées dans l'esprit du lecteur, nous avons préféré conserver tels quels *ætheling, aldorman, hold* et *thegn*, en ayant soin d'expliquer leur signification dans les annotations (2).

D'autre part, nous rencontrons des mots qu'il est facile de traduire littéralement; mais comme ils n'ont pas conservé leur signification première, on pouvait se demander s'il ne valait pas mieux les rendre par des termes correspondant à leur sens plutôt qu'à leur forme. Il s'agit ici surtout de *winter, niht, mid-summer, mid-winter. Winter,* tout en signifiant «hiver», s'employait aussi pour «année»; *niht,* «nuit», souvent veut dire «jour»» (3); p. ex., *hi namon mid him thæt hi hæfdun to seofon nihtum mete* = «ils emportèrent des provisions pour sept nuits», c'est-à-dire «pour

(1) Voir l'édition par A. Napier: *Über die Werke des altengl. Erzbischofs Wulfstan* (Weimar, 1882).

(2) Pour la traduction d'*eorl, voir p. 74, n. 3, p. 129, n. 2.*

(3) Manière de compter le temps commune à toutes les tribus germaniques et aux Celtes. Voir Tacite, *Germania* XI, et Jules César, *Commentarii,* VI, 18. Voir aussi le New English Dictionary, *s. v.* winter, night, et Hoops. *Reallexikon der germanischen Altertumskunde*, à l'article «Zeitmessung».

sept jours». *Mid-winter, mid-summer*, «mi-hiver», «mi-été», correspondent au jour de Noël et à la Saint-Jean, et non, comme on pourrait le croire, au 5 février et au 5 août. Dans tous ces cas (1). nous avons cru devoir adopter la traduction littérale, plus conforme à la mentalité de l'époque anglo-saxonne.

Il faut faire une place à part aux termes de *fyrd* et de *here*, signifiant tous les deux «armée», mais qui, dans notre Chronique, ne sont employés, le premier que lorsqu'il s'agit de l'armée anglaise, le second (sauf dans les composés) uniquement pour désigner les armées scandinaves. Nous avons traduit *here* par 'l'armée scandinave, ou «les Scandinaves», ce qui se justifie d'autant mieux que ces *hergas* comprenaient parfois non seulement les combattants, mais aussi les colons, voire même les femmes et les enfants.

Une troisième catégorie de noms pose un problème plutôt délicat: ce sont les termes dont la valeur n'est pas nettement établie; il y en a trois: *burg, ham, tun*. Le mot *burg* signifie primitivement «lieu fortifié» et peut s'appliquer indifféremment à une seule habitation fortifiée, et à une enceinte fortifiée de dimensions considérables; en fait, c'est là la signification de *burg* chez les Germains du continent. Nous avons pu conserver le mot même de *burg*, à qui Victor Hugo a donné droit de cité dans notre langue (2). *Ham* (allemand *Heim*), dont la signification première est «ferme, métairie», s'emploie dans les chroniques pour les «manoirs» et comprend, dans tous les cas, plusieurs habitations. Il

(1) à trois exceptions près.

(2) Sur *burh*, *ham* et *tun*, voir A. Mawer, *The Chief Elements used in English Place-Names* (Engl. PN Soc., vol. I, part II, Cambridge, 1930), pp. 10, 11, 31, 32, 61, et C. Stephenson, *Borough and Town* (Publications of the Medieval Academy of America, Cambridge Mass., 1933), pp. 20, 52 et suiv.

est très difficile d'établir la valeur précise du mot *tun*. Désignant d'abord «un terrain entouré d'une clôture» (cf. allemand *Zaun*), il prend plus tard le sens de «terrain entouré d'une clôture et comprenant aussi des habitations, — propriété, manoir, village». Le *tun* semble avoir été parfois une agglomération d'une importance inférieure à celle du *ham*, puisque la version anglo-saxonne de Bède rend «inter civitates sive villas» (lib. cap. 16) par «*betwih his hamum othther tunum*». Dans les ouvrages traduits du latin, *tun* correspond souvent à «villa», et peut même être l'équivalent de sa forme moderne, *town*, c'est-à-dire «*ville*». Il est bien difficile de savoir quelle pouvait être exactement l'importance, à l'époque anglo-saxonne, des *tunas* mentionnés dans la Chronique. Ce n'est pas sans hésitation que nous avons employé le mot de «village». «Bourgade» semblait, en effet, l'appellation s'appliquant le mieux à des agglomérations qui, probablement, n'étaient ni des villes ni des villages dans l'acception actuelle de ces mots. Poutant, nous avons préféré écarter ce terme, qui, à cause de son étymologie, pouvait prêter à confusion avec *burg*.

Les noms propres de personnes, ne pouvaient être traités tous de la même façon. En général, nous les avons laissés tels qu'ils se trouvent dans le manuscrit, mais en uniformisant les deux ou trois aspects différents sous lesquels certains noms se rencontrent. Par contre, il y aurait eu de l'affectation à conserver l'orthographe anglo-saxonne quand il s'agissait de noms bien connus, entrés dans notre langue et d'un usage courant, comme Alfred, Edouard, Edmond, Charles, Guy, Lothaire; il en va de même pour les noms bibliques. Pour ce qui est des noms scandinaves, nous les donnons sous leur forme danoise moderne (1), quand elle existe.

---

(1) Parce que la plupart des envahisseurs scandinaves étaient des Danois.

Dans notre Chronique, on remarque trois appellations pour les habitants de race celtique que les envahisseurs trouvèrent en Grande-Bretagne: *Brettas, Bretwalas, Wealas*. Nous traduisons la première par «Bretons», qui est couramment employé dans les ouvrages d'histoire pour désigner les habitants de la Grande-Bretagne avant l'arrivée des Germains. *Wealas* correspond étymologiquement à notre «Gallois» et peut avoir le même sens; mais jusqu'au dixième siècle, il se dit aussi des Celtes de Grande-Bretagne en général. Dans tous les cas, nous avons adopté «Gallois», puisque, pour ce qui est des annales antérieures au dixième siècle, il est impossible d'établir avec certitude s'il s'agit de Celtes en général ou de Gallois (1). Le sens de *Bretwalas* ne semblant pas différer de celui de *Brettas*, nous traduisons les deux termes de la même manière.

Les désignations employées pour les envahisseurs scandinaves, ne présentent pas de difficultés. Remarquons seulement que ce n'est qu'à partir de 924 que la Chronique fait une différence entre Norvégiens et Danois (2).

Notre Chronique A contient à peu près 130 noms de lieux dont l'identification rencontre assez souvent des obstacles. Bien que l'essentiel de ce travail se trouve déjà fait dans le commentaire de Plummer, des études récentes — parmi lesquelles il faut citer celles de l'English Place-Name Society — ont apporté d'une part, des précisions, de l'autre, des corrections (3). Néanmoins,

(1) Sur la signification de *North-Wealas* voir *p. 64, n. 3.*

(2) Voir J. Köpke, *Altnordische Personennamen bei den Angelsachsen* (diss., Berlin 1909), p. 45.

(3) Pour se rendre compte de l'extension prise par les études de toponymie et de la somme de travail qu'elles représentent, voir la bibliographie réunie par F. P. Magoun dans L. G. Paetow, *Guide to the Study of Medieval History* (éd. revue, New-York, 1931), pp. 46—53.

maint problème attend encore la solution. Il l'attendra probablement toujours.

Les noms qu'il n'est pas possible d'identifier, sont conservés tels qu'ils se trouvent dans le manuscrit, et imprimés en italique. Leur signification — quand elle est connue — est expliquée dans les annotations. Londres, Cantorbéry, ainsi que les noms de lieux continentaux sont représentés par la forme courante en français moderne. L'accord sur la meilleure manière de rendre *East-Seaxe, East-Angle,* etc., ne semblant pas encore s'être fait chez les autorités en matière d'histoire, nous avons choisi les formes qui nous paraissaient les plus acceptables parmi celles que nous avons pu rencontrer.

Pour tout ce qui concerne la géographie, les noms des fleuves, par exemple, et le genre qu'il convient de leur donner en français, nous nous appuyons sur l'autorité de A. Demangeon, *Les Iles Britanniques* (Géographie Universelle, publiée sous la direction de P. Vidal de la Blache et L. Gallois, tome premier, Paris, 1927).

Les noms de lieux identifiés sont toujours suivis du nom du comté (entre parenthèses et en abrégé) où ils sont situés, sauf dans les cas où il s'agit d'endroits qui ont donné leur nom au comtés, p. ex. Bedford, Gloucester. Les abréviations désignant les comtés sont celles qui sont généralement employées dans les publications de l'English Place-Name Society.

Les additions que pouvait nécessiter le texte (noms, dates, parties de phrases) sont mises entre parenthèses.

***

Nous prions M. le Professeur Francis P. Magoun, Jr., de l'Université de Harvard, qui non seulement nous a signalé l'utilité et l'intérêt que pouvait présenter cette traduction, mais qui nous a aussi fourni un grand nombre d'indications précieuses et qui a suivi de très près l'élaboration de notre travail, ainsi

que MM. les Professeurs A. Koszul et E. Pons, de la Faculté des Lettres de Strasbourg, qui ne nous ont ménagé ni conseils ni encouragements, de bien vouloir trouver ici l'expression de notre très-grande reconnaissance.

L'année (1) où, depuis la naissance du Christ, s'étaient écoulés 494 hivers (2), Cerdic et son fils Cynric arrivèrent à *Cerdices ora* (Ha) (3) avec cinq navires. Et ce Cerdic était fils d'Elesa, Elesa fils d'Esla, Esla fils de Giwis (4), Giwis fils de Wig, Wig fils de Freawine, Freawine fils de Frithugar, Frithugar fils de Brond, Brond fils de Bældæg, Bældæg fils d'Odin (5).

Et six ans après leur arrivée, ils avaient conquis le royaume de Wessex, et ce furent eux les premiers rois qui étendirent la domination du Wessex jusqu'en pays de Galles. Et il (Cerdic) gouverna le royaume pendant seize ans, et lorsqu'il mourut, son fils Cynric lui succéda, et il régna dix-sept hivers. A sa mort, Ceol lui succéda et régna six ans. Lorsqu'il mourut, son frère Ceolwulf lui succéda et régna dix-sept ans, et leur lignage remonte à Cerdic. Ensuite Cynegils, fils du frère de Ceolwulf, devint roi et régna trente et un hivers, et il fut le premier roi de Wessex

---

(1) Cette préface généalogique (fol. I r) ne se trouve dans aucune des autres chroniques; elle existe encore sur une page détachée ayant peut-être autrefois fait partie du texte *B*, et dans le manuscrit de Cambridge de la version anglo-saxonne de Bède. Voir Plummer, I, 2, 293; H. M. Chadwick, *Origin of the English Nation* (2[e] impression, Cambridge, 1924), p. 22, et A. S. Napier, Two Old English Fragments, *Modern Language Notes*, XII (1897), 106 et suiv.

(2) Voir l'invasion par les Saxons de Wessex *s. a.* 495, et *p. 33, n. 4*.

(3) «la rive de Cerdic» ; au sujet de ce nom de lieu, disparu depuis, voir *p. 34, n. 1*.

(4) Au sujet de ce nom propre, voir Mats Redin, *Studies on Uncompounded Personal Names in Old English* (Uppsala, 1919), p. 30.

(5) A propos de cette généalogie des rois de Wessex, voir *s. a.* 855, *p. 70, n. 3*.

qui reçut le baptême (1). Cenwalh lui succéda et régna trente et un hivers, et ce Cenwalh était fils de Cynegils; et après lui, sa femme Seaxburg gouverna le royaume pendant un an. Ensuite Æscwine, dont le lignage remonte à Cerdic, lui succéda et régna deux ans. Puis Centwine, fils de Cynegils, lui succéda sur le trône de Wessex et régna sept ans; puis Ceadwalla, dont le lignage remonte à Cerdic, lui succéda et régna trois ans. Puis Ine, dont le lignage remonte à Cerdic, lui succéda sur le trône de Wessex et régna trente-sept hivers. Puis Æthelheard, dont le lignage remonte à Cerdic, lui succéda et régna quatorze hivers. Puis Cuthred, dont le lignage remonte à Cerdic, lui succéda et régna dix-sept ans. Puis Sigebryht, dont le lignage remonte à Cerdic, lui succéda et régna un an. Puis Cynewulf (2), dont le lignage remonte à Cerdic, lui succéda et régna trente et un hivers. Puis Beorhtric, dont le lignage remonte à Cerdic, lui succéda et régna seize ans. Puis Ecgbryht lui succéda et régna trente-sept hivers et sept mois. Puis Æthelwulf, son fils, lui succéda et régna dix-huit ans et demi. Cet Æthelwulf était fils d'Ecgbryht, Ecgbryht fils d'Ealhmund, Ealhmund fils d'Eafa, Eafa fils d'Eoppa, Eoppa fils d'Ingild; Ingild, Ine, Cuthburg et Cuenburg étaient les enfants de Cenred, Cenred était fils de Ceolwald, Ceolwald fils de Cuthwulf, Cuthwulf fils de Cuthwine, Cuthwine fils de Celm, Celm fils de Cynric, Cynric fils de Cerdic.

Puis Æthelbald, fils (d'Æthelwulf), lui succéda et régna cinq ans. Puis Æthelbryht, son frère, lui succéda et régna cinq ans. Puis Æthered, leur frère, devint roi et régna cinq ans. Puis, âgé de vingt-trois hivers, leur frère Alfred devint roi, 396 hivers

---

(1) Voir *s. a.* 635, *p. 43.*

(2) Ce Cynewulf n'est pas identique avec le poète du même nom qui est l'auteur des poèmes intitulés *Elene, Juliana, Crist* (deuxième partie) et *Les Sorts des Apôtres.* Voir aussi *p. 52, s. a.* 721, et *p. 56, s. a.* 755.

après que sa famille eut pour la première fois étendu la domination du Wessex jusqu'en pays de Galles (*fol. IV*).

Avant l'incarnation du Christ : 60 hivers. Caïus Julius le César fut le premier Romain qui vint en Bretagne (1), et il écrasa les Bretons dans les combats et les vainquit, sans pouvoir néanmoins établir sa domination sur leur pays (2).

Anno 1. Octavien régna cinquante-six hivers, et dans la quarante-deuxième (3) année de son règne, le Christ vint au monde.

2. Les mages d'Orient vinrent pour rendre hommage au Christ, et les enfants de Bethléhem furent massacrés, parce qu'Hérode persécutait le Christ.

3. Ici (4) Hérode (le Grand) mourut de sa propre main, et son fils Archélaüs lui succéda.

---

(1) Sur ce nom de Bretagne, voir E. Ekwall, «Early Names of Britain», *Antiquity* IV (1930), 149—156, particulièrement 150—153.

(2) Sur l'expédition de César en Grande-Bretagne, — expédition qui fut surtout une exploration —, voir T. Rice Holmes, *Ancient Britain and the Invasions of Julius Caesar* (Oxford, 1907) ; Sir John Rhys et D. Brynmor-Jones, *The Welsh People* (4e éd., Londres, 1906), pp. 75 et suiv. Sur la Grande-Bretagne celtique et romaine, voir Sir John Rhys, *Celtic Britain* (4e éd., Londres, 1908), passim ; R. G. Collingwood, *The Archeology of Roman Britain*, (New-York, 1930) ; *Map of Roman Britain* (2e éd., Southampton : Ordonance Survey Office, 1928) avec introduction et index, et J. Sagot, *La Bretagne Romaine* (Paris, 1911).

(3) en réalité dans la quarante-sixième.

(4) Les chiffres romains marquant les années sont presque toujours suivis de *hêr* (ici) qui signifie par conséquent ou : «cette année là», ou «à cet endroit dans la chronique» ; l'expression «en cette année», *thys geare*, se rencontre souvent à partir de 893. V. Plummer, II, XXII (Introd.).

6. Depuis le commencement du monde jusqu'à cette année s'étaient écoulés 5200 hivers.

11. Ici (Hérode Antipas), fils d'Hérode (le Grand), fils d'Antipater, devint roi de Judée et

12. (Hérode) Philippe et Hérode (Antipas) partagèrent la Lysie (1) et divisèrent la Judée en tétrarchies.

16. Ici Tibère commença de régner.

27. Ici Pilate devint gouverneur des Juifs.

30. Ici le Christ fut baptisé, et Pierre et André furent convertis et Jacques et Jean et Philippe et les douze apôtres.

33. Ici le Christ fut pendu (2); depuis le commencement du monde 5226 hivers.

34. Ici Paul fut converti et saint Etienne lapidé.

35. Ici le bienheureux apôtre Pierre occupa le siège épiscopal de la ville d'Antioche.

39. Ici Caïus (Caligula) commença de régner.

45. Ici le bienheureux apôtre Pierre occupa le siège épiscopal de Rome.

46. Ici Hérode (Agrippa) mourut, — lui qui avait fait mourir Jacques, (fils de Zébédée), un an avant sa propre mort.

47 (43). Ici Claude fut le second empereur romain qui vint en (Grande-) Bretagne, et il soumit la plus grande partie de cette

---

(1) L'annaliste semble avoir mal compris le passage de l'Evangile de saint Luc, III, *1*, en faisant de Lysanias, tétrarque d'Abilène, un pays de «Lysie». A la mort d'Hérode le Grand, ses fils Hérode Philippe et Hérode Antipas eurent, le premier la tétrarchie d'Iturée, le second les tétrarchies de Galilée et de Pérée.

(2) le crucifiement était un supplice inconnu chez les Germains qui pendaient les criminels condamnés à une mort infâmante. Voir Bosworth-Toller aux mots *gealga, gealgtreow*, et J. Hoops, *Reallexikon der germanischen Altertumskunde* (Strasbourg, 1911 et années suiv.). sous «Hängen»; cf. aussi *p. 27, n. 4.*

île à sa domination et ajouta les îles Orcades (1) à l'empire romain (2). *Cela arriva pendant la quatrième année de son règne. Et cette même année, il y eut en Syrie la grande famine que saint Luc rapporte dans le livre des Actes des Apôtres* (3) (*fol 2r*).

62. Ici Jacques, frère du Seigneur, souffrit le martyre.

63. Ici Marc l'évangéliste mourut.

69. Ici Pierre et Paul souffrirent le martyre.

70. Ici Vespasien commença de régner.

71. Ici Titus, fils de Vespasien, fit périr 111.000 Juifs à Jérusalem.

81. Ici Titus monta sur le trône; c'était lui qui disait avoir perdu la journée dans laquelle il n'avait pas fait de bonne action.

83. Ici Domitien, frère de Titus, commença de régner.

84. Ici Jean l'évangéliste écrivit, dans l'île de Patmos, le livre de l'Apocalypse.

99. Ici Simon l'apôtre fut pendu (4), *et Jean l'évangéliste s'endormit à Ephèse* (5).

101. Ici le pape Clément mourut.

110. Ici l'évêque Ignace souffrit le martyre (*fol. 2v*).

---

(1) Bien entendu, l'empereur Claude n'atteignit pas les Orcades. V. aussi R. G. Collingwood, «The Roman Frontiers in Britain», *Antiquity*, I (1927), 15—30.

(2) Au sujet de la Grande-Bretagne romaine voir R. G. Collingwood, *Roman Britain* (Oxford, 1923), F. Haverfield, *Romanization of Roman Britain* (4e éd., revue par G. Macdonald, Oxford, 1923), et F. Haverfield, *The Roman Occupation of Britain* (Oxford, 1924).

(3) *Actes des Apôtres*, XI, 28.

(4) cf. *p. 5, n. 1.*

(5) Pourrait être une allusion à une croyance très répandue, selon laquelle saint Jean ne serait pas mort. Voir saint Augustin, «*Tractatus in Ev. Johannis 124*», éd. Migne, *Patrologia Latina*, III, II, (Paris, 1841), 1970—71, et Isidore de Séville, «*De ortu et obitu patrum*», *Patrologia Latina*, VII, 1288—89.

155. Ici Marc Antoine et son frère Aurèle commencèrent de régner.

167. Ici Eleuthère accéda au siège épiscopal de Rome et l'occupa glorieusement pendant quinze hivers. C'est à lui que Lucius, roi de (Grande-) Bretagne, envoya des lettres pour lui demander d'être fait chrétien ; et il obtint ce qu'il avait demandé. *Et depuis ils (les Bretons) vécurent dans la vraie foi jusque sous le règne de Dioclétien* (1) (*fol. 3r*).

189. Ici Sévère monta sur le trône et régna dix-sept hivers. Ce fut lui qui ceignit la terre de (Grande-) Bretagne d'un mur, d'une mer à l'autre (2). *Et ensuite il mourut à York* (3), *et Bassien, son fils, lui succéda.*

200. *Deux cents ans.*

283. *Ici saint Alban souffrit le martyre.*

300. *Trois cents ans* (*fol. 4r*).

379. *Ici Gratien commença de régner.*

381. Ici l'empereur Maxime (4) commença de régner. Il était né en (Grande-) Bretagne (5). Et ensuite il alla en Gaule.

---

(1) Sur le christianisme en Angleterre avant la mission de saint Augustin, voir Dom F. Cabrol, *L'Angleterre chrétienne avant les Normands* (Paris, 1909), pp. 15—52.

(2) Le mur d'Adrien, du Solway Firth à l'embouchure de la Tyne, fut construit en l'an 120. Vers l'an 210, Sévère restaura le mur d'Antonin qui s'étendait depuis le Firth of Forth jusqu'à la Clyde.

(3) le nom romano-celtique de cette ville était Eboracum, devenu, par interprétation populaire, Eoforwic en vieil-anglais.

(4) le manuscrit porte, par erreur, *Maximianus*, au lieu de Maximus.

(5) le *on Bretenlond geboren* de tous les manuscrits est une erreur évidente qui provient de ce que le passage de Bède, *Maximus in Britannia imperator creatus* (Bède, *Hist. Eccl.*, I, 9), a été mal compris ; Maxime était né en Espagne.

Et là il tua l'empereur Gratien, et il chassa de sa patrie son frère nommé Valentinien; et ce Valentinien, à son tour, rassembla une troupe, tua Maxime et monta sur le trône. A cette époque, l'hérésie de Pélage (1) *se propagea sur toute la terre.*

409. Ici les Goths détruisirent la citadelle de Rome, et dès lors, les Romains ne régnèrent jamais plus sur la (Grande-) Bretagne (2). *Cet événement eut lieu 1110 hivers après la fondation de Rome. En tout, les Romains avaient tenu la (Grande-) Bretagne sous leur domination pendant 470 hivers, à compter du moment où Caïus Julius vint pour la première fois dans ce pays (fol. 4v).*

418. Ici les Romains rassemblèrent tout le trésor d'or qui se trouvait en (Grande-) Bretagne, en cachèrent une partie dans la terre, afin que personne ne pût le trouver (3), et emportèrent le reste en Gaule.

423. Ici Théodose le Jeune commença de régner.

430. Ici l'évêque Palladius *ou Patricius* (4) fut envoyé par le pape Célestin auprès des Irlandais pour affermir leur foi.

443. Ici les Bretons envoyèrent un message aux Romains pour leur demander du secours contre les Pictes; mais les Romains ne purent leur en donner, parce qu'ils étaient en guerre avec Attila,

---

(1) Sur Pélage et le pélagianisme en Angleterre, voir Dom Cabrol *op. cit.*, pp. 31, 32, et notes; *Bède, H. E.*, I, 10 et 17; F. B. Bury, *Life of St Patrick* (Londres, 1905), pp. 43—48.

(2) Au sujet de la cessation des rapports entre la Grande-Bretagne et le gouvernement central de Rome, voir Haverfield, *Romanization, passim.*

(3) Aucun témoignage ne confirme cette assertion; d'après Haverfield, *op. cit.*, p. 78, la liste des monnaies romaines trouvées en Angleterre, ne contient pas de pièces émises après 350 ou 360.

(4) Sur la christianisation de l'Irlande et saint Patrick, voir J. F. Kenney, *Sources for the Early History of Ireland*, I (New-York: Columbia University Press, 1929) pp. 156 et suiv., et surtout F. B. Bury, *Life of St Patrick*, *cit. supra.*

roi des Huns. Alors les Bretons envoyèrent un message aux Angles et firent demander la même chose aux nobles de ce peuple.

449. Ici (1) Marcien et Valentinien (2) montèrent sur le trône et régnèrent sept hivers. Et sous leur règne, Hengest et Horsa (3), appelés par le roi des Bretons, Vortigern (4), se rendirent en (Grande-) Bretagne, sur la rive dite Ebbsfleet (K) (5), d'abord pour aider les Bretons, — mais ensuite ils les combattirent. *Le roi leur ordonna d'attaquer les Pictes, et ils le firent, et ils remportèrent la victoire partout où ils allèrent. Alors ils firent dire aux Angles* (6), *de leur envoyer du renfort, et ils leur apprirent aussi la faiblesse des Bretons et l'excellence du pays. Les Angles alors leur envoyèrent du renfort. Alors vinrent des hommes de trois tribus germaniques, des Vieux-Saxons, des Angles et des Jutes. Des Jutes descendent les habitants du Kent et de l'île de Wight (c'est-à-dire la race qui vit maintenant dans l'île de Wight), et aussi ceux des habitants du Wessex qu'on appelle encore à pré-*

---

(1) Les faits consignés *s. a.* 449, 455, 457, 465, 473, 488, ont trait à l'invasion du Kent. Voir à ce sujet H. M. Chadwick, *Origin of the English Nation* (2e impression, Cambridge, 1924), pp. 33—50, et C. W. C. Oman, «The Kingdom of Kent», *Archeological Journal*, LXXXVI (1929), 1—19.

(2) ms. *Mauricius* (corrigé en *Martianus*) *and Valentines*.

(3) Sur ces deux personnages fameux, voir Chadwick, *op. cit.*, éd. 1924, pp. 49—50, et K. Schreiner, *Die Sage von Hengest und Horsa* (Berlin, 1921).

(4) Au sujet des relations de Vortigern avec l'enchanteur Merlin, voir J. D. Bruce, *Evolution of Arthurian Romance* (2e éd., revue par A. Hilka, Goettingue, 1928) I, 132 et suiv.

(5) *Ypwines fleot* (l'estuaire d'Ypwine) dans le manuscrit; il est malaisé d'identifier ce nom de lieu; voir J. W. Wallenberg, *Kentish Place-Names .... in Kentish Charters dated before the Conquest* (Uppsala Universitets Årsskrift, 1931), p. 320. E. Ekwall, *English River-Names* (Oxford, 1928), p. 159, avait adopté l'identification avec Ebbsfleet (K).

(6) c'est-à-dire aux habitants de la région d'Angeln, au sud du Slesvig actuel.

sent (1) *la race des Jutes. Des Vieux-Saxons descendent les habitants de l'Essex, du Sussex et du Wessex. Les Angles de l'est, les Angles du centre, les Merciens et tous les Northumbriens descendent des Angles, dont le pays, situé entre celui des Jutes et celui des Saxons, est resté dépeuplé depuis* (2) (*fol. 5r*).

455. Ici Hengest et Horsa livrèrent une bataille au roi Vortigern au lieu dit Aylesford (K) (3), et Horsa, frère d'Hengest, fut tué. Et alors Hengest et son fils Æsc devinrent rois.

457. Ici Hengest et Æsc livrèrent une bataille aux Bretons au lieu dit Crayford (K) (4), et là ils tuèrent 4000 hommes, et alors les Bretons abandonnèrent la terre de Kent et se réfugièrent, pleins de terreur, à Londres (Mx) (5).

---

(1) «à présent», c'est-à-dire vers 731, date à laquelle fut achevée l'*Historia Ecclesiastica* de Bède, d'où ce passage est tiré. Voir Bède, éd. C. Plummer (Oxford, 1896), I, 31.

(2) au sujet des origines des tribus germaniques qui occupèrent l'Angleterre, consulter les ouvrages suivants: H. M. Chadwick, *op. cit.*, T. E. Karsten, *Les Anciens Germains* (trad. F. Mossé, Paris: Payot, 1931), surtout pour la bibliographie, p. 249; J. Hoops, *Reallexikon*, aux articles «Angelsachsen», «Germanisches Siedlungswesen, § § 14, 15», et «Englisches Siedlungswesen»; F. B. Gummere. *Founders of England* (éd., revue par F. P. Magoun, New- York: Stechert, 1930); on trouvera un bon résumé dans E. A. Philippson, *Germanisches Heidentum bei den Angelsachsen* (Kölner Anglistische Arbeiten, IV, 1929), pp. 29 et suiv.; A. H. Heusinkveld et E. T. Bashe, *Bibliographical Guide to Old-English* (University of Iowa. Humanistic Studies, IV, 5: Iowa City, 1931) contient pp. 21—31, une excellente bibliographie de tout ce qui peut avoir quelque rapport à ce sujet.

(3) Voir Wallenberg, *op. cit.*, pp. 286, 287.

(4) *ibid.*, pp. 83, 84, une étude des difficultés que présente l'identification de ce nom.

(5) Sur l'importance de Londres à l'époque anglo-saxonne, voir L. Gomme, *The Governance of London* (Londres, 1907), chap. 3, pp. 108—201.

465. Ici Hengest et Æsc livrèrent une bataille aux Gallois près de l'Estuaire de Wipped (K) (1), et là ils tuèrent douze aldormen (2) gallois, et un de leurs thegns (3), nommé Wipped, fut tué.

473. Ici Hengest et Æsc firent la guerre aux Gallois et emportèrent un immense butin; et les Gallois fuyaient les Angles comme on fuit le feu.

477. Ici (4) Ælle et ses trois fils, Cymen, Wlencing et Cissa, abordèrent en (Grande-)Bretagne avec trois navires, à l'endroit nommé *Cymenes ora* (Sx) (5), et là ils tuèrent beaucoup

(1) Cet Estuaire de Wipped (Wippedes *fléot*) n'a pas encore pu être identifié. Sur le nom de personne de «Wipped» — probablement d'origine germanique — voir Mats Redin, *Studies on Uncompounded Personal Names in Old English* (Uppsala Universitets Arsskrift, 1919), p. 38.

(2) Sur la valeur de ce terme désignant un haut fonctionnaire, voir H. M. Chadwick, *Studies on Anglo-Saxon Institutions* (Cambridge, 1905), particulièrement pp. 163 et 282, 289.

(3) Sur les significations de ce terme qui, en général, désigne des personnes d'une classe sociale supérieure à celle du *ceorl* (les *ceorls* forment la dernière catégorie des hommes libres), voir *ibid.*, surtout pp. 77—87, 309—311, 327. — Voir aussi l'index de F. Liebermann, *op. cit.*, *s. v.* aldorman, et thegn.

(4) Sur l'invasion du Sussex, voir Chadwick, *Origin of the English Nation*, pp. 2, 14, et A. Mawer et F. Stenton, *Place-Names of Sussex* (Engl. PN. Soc. VI), XIV, XV, XVI.

(5) Selon E. Ekwall, *Studies on English Place-Personal Names* (K. Human. Vetenskapssamfundets i Lund, Arsberättelsee, 1930—31, Lund, 1931) pp. 3, 14, ce nom aurait disparu; de toute façon, on ne peut l'identifier avec certitude avec Keynor (Sx), comme l'ont fait Plummer, et Classen et Harmer. Voir aussi A. Mawer et F. M. Stenton, *Place-Names of Worcestershire* (Engl. PN. Soc. IV), 156, n. 1.

de Gallois et en chassèrent un certain nombre vers la forêt appelée la forêt d'Andred (1).

485. Ici Æsc livra un combat aux Gallois, sur les bords du ruisseau de Mearcræd (2).

488. Ici Æsc parvint au pouvoir et fut roi des Kentiens pendant vingt-quatre hivers (*fol. 5v*).

491. Ici Ælle et Cissa assiégèrent Pevensey (Su) (3) et en tuèrent tous les habitants, de sorte qu'il n'y resta pas un seul Breton.

495. Ici (4) deux aldormen, Cerdic et son fils Cynric, abordèrent (en Grande-Bretagne) avec cinq navires, au lieu dit *Cerdi-*

---

(1) Au sujet de cette forêt, appelée «the Weald» vers la fin du 13[e] siècle, et dont on trouvera les limites et les dimensions *s. a.* 893 (*p. 89*), *voir Mawer et Stenton, Place-Names of Sussex* (Engl. PN. Soc. VI) I, 1—2; A. Demangeon, *Les Iles Britanniques* (Géographie Universelle, t. I[er], Paris: Colin, 1927) pp. 232-35, et Ilse Eichrodt, *Der Weald und die Downs Südostenglands* (Heidelberg, diss., 1914), surtout pp. 17—21.

(2) Ce ruisseau n'a pas encore été identifié; voir *Place-Names of Sussex*, introduction, pp. XIII, XVI.

(3) Sur l'identification presque certaine de l'*Andredes cester* («la ville d'Andred», du ms., voir *ibid.*, p. 1.

(4) L'année 495 marque le début de l'invasion dite du Wessex; voir Chadwick, *op. cit.*, pp. 20—34. Le récit qu'en fait la Préface (*p. I*) est un peu différent de ce que nous trouvons *s. a.* 495 et suiv. L'étude la plus récente de ce sujet a été faite par O. G. S. Crawford, «Cerdic and the Cloven Way», V (1931), 441—458. Crawford utilise largement des vues prises en avion et semble avoir trouvé la meilleure interprétation de ce passage important, bien qu'obscur, sur l'occupation de l'Angleterre par les Germains. Voir surtout la carte face à 456. Les résultats de l'étude de Crawford ont été adoptés ou indiqués dans cette traduction. Voir aussi l'article de F. Lot, «Bretons et Anglais aux V[e] et VI[e] siècles», British Academy, *Proceedings*, XVI (1930), 327 et suiv.

ces ora (Ha) (1), et le jour même de leur arrivée, ils livrèrent un combat aux Gallois.

501. Ici Port arriva en (Grande-) Bretagne avec ses deux fils, Bieda et Mægla, avec deux navires, à l'endroit nommé Portsmouth (Ha (2), et ils tuèrent un jeune Breton, homme de haute noblesse.

508. Ici Cerdic et Cynric tuèrent un roi breton nommé Natanleod, et 5000 hommes avec lui; plus tard, le territoire jusqu'à Charford (sur l'Avon, Ha) fut appelé Netley (Ha) (3).

514. Ici des Saxons de l'ouest arrivèrent en (Grande-) Bretagne avec trois navires; à l'endroit nommé *Cerdices ora* (Ha) Stuf et Wihtgar livrèrent un combat aux Bretons et les mirent en fuite.

519. Ici Cerdic et Cynric montèrent sur le trône de Wessex, et la même année, ils livrèrent une bataille aux Bretons au lieu dit à présent Charford (Ha). *Et la race royale de Wessex a régné à partir de ce jour.*

527. Ici Cerdic et Cynric livrèrent une bataille aux Bretons, au lieu dit *Cerdices leag* (W) (4) (*fol. 6r*).

---

(1) La «rive de Cerdic» (*Cerdices ora*) était très probablement à Totton (Ha); voir Crawford, *art. cit.*, p. 446 et la carte face à p. 456. Au sujet du nom de Cerdic, voir E. Ekwall, *English River-Names*, LXVIII, LXIX.

(2) Portsmouth pourrait bien être le «Portus Adwini» romain et l'emplacement d'un fort romain. Voir W. C. Collingwood, «Arthur's Battles», *Antiquity*, III (1929), 292—98.

(3) La région basse à l'ouest de Totton (Ha), appelée Netley Marsh, voir Crawford, *art. cit.*, p. 443.

(4) Selon Crawford, *art. cit.*, p. 454, *Cerdices leag* («l'éclaircie de Cerdic») devait se trouver à l'ouest de l'Avon et au sud de Sarum — qui ne fut pris qu'en 522 — et pourrait être le *Fyrdinges Lea* cité dans des documents plus récents (voir la carte face à la page 456).

530. Ici Cerdic et Cynric prirent l'île de Wight et tuèrent plusieurs hommes dans le burg de Carisbrooke (Wt) (1).

534. Ici Cerdic mourut, et son fils Cynric continua de régner pendant vingt-six hivers, et ils avaient légué *toute l'île* de Wight à Stuf et Wihtgar, deux de leurs parents.

538. Ici le soleil s'obscurcit, quatorze jours avant les calendes de mars (le 16 février), depuis l'aube jusque vers tierce (3).

540. Ici le soleil s'obscurcit le douzième jour des calendes de juillet (le 20 juin) et les étoiles furent visibles presque une demi-heure après tierce (2).

544. Ici Wihtgar mourut et on l'enterra à Carisbrooke (Wt).

547. Ici Ida, de qui est issue la race des rois des Northum-

---

(1) Voir Crawford, *art. cit.*, 457 : le *Wihtgara burg* du ms. existe encore en moyen-anglais sous la forme «Wyhtberg», mais ce n'est point là l'étymologie de Carisbrooke. Voir W. H. Stevenson, *Asser's Life of King Alfred* (Oxford, 1904), pp. 172—75.

(2) La chronique est loin de mentionner toutes les éclipses qui se produisirent entre 538 et 1023. Les informations sur ces deux éclipses sont évidemment tirées d'une source continentale, car il ne semble pas que l'éclipse du 16 (ou plutôt du 15) mars 538 ait été visible en Angleterre, et celle (totale) du 20 juin 540 ne l'a sûrement pas été. Voir Th. von Oppolzer, «Canon der Finsternisse», Wiener Akademie, *Denkschriften*, math.- naturwissenschaftl. Klasse, 1887, surtout la troisième partie, p. 378, «Ikonographie zum Canon», pl. 84.

briens, devint roi (1), *et il régna douze ans et construisit Bamborough (Nb), qui fut d'abord entourée d'une palissade et plus tard d'un rempart.*

552. Ici Cynric livra une bataille aux Bretons à l'endroit nommé Sarum (W) (2), et il les mit en fuite. Cerdic était (le père) de Cynri(c) (3).

556. Ici Cynric et Ceawlin livrèrent une bataille aux Bretons près de Barbury (W) (4) (*fol. 6v*).

560. Ici Ceawlin devint roi de Wessex, et Ælle (5) roi de Northumbrie, *après la mort d'Ida. Et tous deux régnèrent trente hivers.*

565. Ici Æthelbryht revint roi des Kentiens et régna cinquante-trois hivers. Sous son règne, Grégoire (le Grand) nous

---

(1) A cet endroit, une généalogie, conservée dans *B*, *C* et *A*, a été effacée et remplacée par le texte que nous donnons en italiques; voici la généalogie reconstituée par Plummer et qu'il place entre parenthèses: «Ida était fils d'Eoppa, Eoppa fils d'Esa, Esa fils d'Ingvi, Ingvi fils d'Angenwit, Angenwit fils d'Aloc, Aloc fils de Benoc, Benoc fils de Brand, Brand fils de Baeldaeg, Baeldaeg fils d'Odin, Odin fils de Freotholaf, Freotholaf fils de Frithulf, Frithulf fils de Finn, Finn fils de Godulf, Godulf fils de Geat». Le procédé est le même aux années 560, 565, 603, 604, 625. Sur la colonisation successive de la Northumbrie par les Angles, les Danois, et les Norvégiens, voir A. H. Smith, *Place-Names of the North Riding of Yorkshire* (Engl. PN. Soc. V, Cambridge, 1928), introduction, pp. XXI, XXIX.

(2) Old Sarum, près de Salisbury (W), qui est de fondation plus récente. Voir E. Ekblom, *Place-Names of Wiltshire* (Uppsala diss., 1907), p. 143.

(3) Après *Cynri* on a effacé une généalogie, comme *s. a.* 547; mais ici, de même que *s. a.* 611, rien n'est venu la remplacer; Plummer reconstitue comme *s. a.* 547.

(4) Voir Ekblom, *op. cit.*, p. 19.

(5) Ce roi est un des principaux personnages du «*Man of Law's Tale*» de Chaucer (*C. T.*, B. 578 *et passim*); voir aussi la note de Skeat, *ad loc.*

envoya la religion chrétienne. Et le prêtre Columba (1) *alla chez les Pictes et les convertit à la foi du Christ. Et ce sont eux les habitants des landes du nord. Et leur roi donna à Colomba l'île qu'on appelle Hi (Iona)* (2). *Il y a là cinq manses de terre, à ce qu'on dit, où Colomba édifia un monastère ,dont il fut abbé pendant trente-deux hivers, et il y mourut, âgé de soixante-dix-sept hivers. Ses héritiers possèdent encore ce terrain. Les Pictes du sud (Galloway) avaient été christianisés plus tôt, par l'évêque Ninian* (3), *qui avait fait ses études à Rome. Son monastère est à Whitern (Galloway)* (4) *et placé sous le vocable de saint Martin. C'est là qu'il repose avec beaucoup de saints. Il y aura désormais toujours un abbé à Iona, et non un évêque, et tous les évêques des Irlandais lui seront subordonnés, parce que Colomba fut abbé et non évêque* (5).

---

(1) Sur la conversion des Pictes, voir Dom Cabrol, *op. cit.*, pp. 48—48; Bury, *op. cit.*, p. 187, 313; Archibald Scott, *The Pictish Nation* (Edimbourg, 1917); Lucy Menzies, *St Columba of Iona. A Study of his Life, his Times and his Influence* (Londres, 1920). — Il ne faut pas confondre Colomba avec Colomban; l'activité de celui-ci s'exerça en Gaule et en Italie. Voir Dom Cabrol, *op. cit.*, p. 187.

(2) Du nom irlandais de cette île, I, Ii ou Eo, on fit un adjectif latin, iova, lu par erreur «iona»; l'erreur se trouva encore plus solidement ancrée le jour où un auteur crut découvrir en «Iona» l'équivalent hébreu du latin *columba*. Voir la note de Plummer dans son édition de l'*Historia Eccl.* de Bède, II, p. 127.

(3) Voir Dom Cabrol, *op cit.*, pp. 30—31; Bury, *op. cit.*, p. 187 et 313; Scott, *op. cit.*, pp. 77—89.

(4) Whitern (*Hwit aern*, traduit du latin *Candida Casa*), c'est-à-dire bâtiment blanc, nommé ainsi à cause des pierres employées à sa construction à une époque où on construisait généralement en bois. Voir Kenney, *op. cit.*, p. 159; opinion différente de Scott, *op. cit.*, p. 73; sur l'importance de Candida Casa, *ibid.*, pp. 90—106.

(5) Sur ce privilège des abbés d'Iona, voir Dom Cabrol, *op. cit.*, p. 48; Hugh Graham, *The Early Irish Monastery Schools* (Dublin, 1923), pp. 54—56; Bède, *H. E.*, III, 4 et les notes de Plummer, II, 130—134.

568. Ici Ceawlin et Cutha firent la guerre à Æthelbryht et le forcèrent à fuir jusqu'en Kent, et ils tuèrent deux aldormen, Oslaf et Cnebba, à *Wibban dun.* (1),

571. Ici Cuthwulf (2) livra une bataille aux Bretons à *Bedcanford* (3) et s'empara de quatre villages, Limbury (Beds) (4), Aylesbury (Bk), Bensington (O) et Eynsham (O); et il mourut la même année.

577. Ici Cuthwine et Ceawlin livrèrent une bataille aux Bretons à l'endroit nommé Dyrham (Gl) (5) et tuèrent trois rois: Coinmail, Condidan (6) et Farinmail; et ils prirent trois villes: Gloucester, Cirencester (Gl) et Bath (Gl).

---

(1) L'identification de cette «côte de Wibba» avec Wimbledon (Sr) a été rejetée par A. Mawer, *History*, XI (1926), 83.

(2) Voir Michael Hughes, «Grim's Ditch and Cuthwulf's Expedition to the Chilterns in A. D. 571», *Antiquity*, V (1931), 291—314.

(3) «Le gué de Bedca»: l'identification avec Bedford n'est pas absolument sûre; voir A. Mawer and F. M. Stenton, *Place-Names of Bedfordshire and Huntingdonshire* (Engl. PN. Soc., III, Cambridge, 1926) p. II, et *idem*, *Place-Names of Buckinghamshire* (Engl. PN. Soc., II, Cambridge 1925), p. XII.

(4) Il faut abandonner l'identification du *Lygean burg* («le burg sur la Lea») du ms. avec Lenborough (Bk); voir *Place-Names of Buckinghamshire*, p. XII, *Place-Names of Bedfordshire*, pp. 111, 112, et Ekwall, *River-Names*, p. 240.

(5) Cette bataille soumit à la domination du Wessex la basse et la moyenne vallée de la Severn. Voir G. B. Grundy, *Saxon Charters of Worcestershire* (Birmingham Archeolog. Soc., vols. LII, LIII, Oxford, 1931), Introduction, et A. Mawer, F. M. Stenton et F. T. S. Houghton, *Place-Names of Worcestershire* (Engl. PN. Soc., IV, Cambridge 1927), Introduction, p. XIV et suiv. —

(6) Peut-être le Cynddylan de la littérature galloise, selon Sir John Rhys, *Celtic Britain*, p. 108; par contre, C. Oman, «Wansdyke», *Archeological Journal*, LXXXVII (1931), 69, l'identifie avec un certain Candidianus.

583. Ici Maurice devint empereur des Romains.

584. Ici Ceawlin et Cutha livrèrent une bataille aux Bretons à l'endroit nommé *Fethan leag* (1), et Cutha fut tué. Et Ceawlin prit beaucoup de villages, fit un butin incalculable, et, encore plein de courroux, retourna dans son pays.

588. Ici le roi Ælle mourut, et après lui, Æthelric régna cinq ans.

591. Ici Ceol régna *six* ans (2).

592. Ici il y eut un grand massacre à *Woddes beorh* (3), et Ceawlin fut chassé. *Et Grégoire (Ier, le Grand) devint pape à Rome.*

593. Ici Ceawlin, Cuichelm et Crida moururent, et Æthelfrith devint roi *des Northumbriens.*

595. Ici le pape Grégoire envoya en (Grande-) Bretagne Au-

---

(1) Impossible, jusqu'à présent, d'identifier cette «éclaircie de Fetha» (ou «éclaircie de la troupe»?); voir *Place-Names of Worcestershire,* introd., XIV, n. 1. — Dans «Cotswold in Saxon Times» (Bristol and Gloucestershire Archaeol. Soc. *Transactions,* XX, 1895—97), 269—72, C. S. Taylor suppose qu'il faut chercher *Fethan leag* dans les environs de Stratford-sur-l'Avon (Wa).

(2) Dans le ms. «*Ceol*» a été changé, par erreur, en «*Ceolric*», et «*V*» a été corrigé en «*VI*».

(3) *Woddes beorh* a été reconnu par Grundy, *Archeological Journal,* LXXV (1918), 175—178, pour être une hauteur appelée à présent «Adam's Grave» à Alton Priors (W), mais pourrait aussi être Wednesbury (St); voir E. A. Philippson, *Germanisches Heidentum bei den Angelsachsen* (Kölner ~~August.~~ Arbeiten, 4. Bd.), p. 156 («Die Kulturstätten für Woden»). Voir encore *s. a.* 715, *p. 51.*

gustin avec beaucoup de moines qui évangélisèrent les Anglais (1) (*fol. 7r*).

597. Ici Ceolwulf commença de régner en Wessex, et toujours il guerroyait et luttait, tantôt contre les Angles, tantôt contre les Gallois, tantôt contre les Pictes, tantôt contre les Ecossais. Il était fils de Cutha, Cutha fils de Cynric, Cynric fils de Cerdic, Cerdic fils d'Elesa, Elesa fils d'Esla, Esla fils de Giwis, Giwis fils de Wig, Wig fils de Freawine, Freawine fils de Frithugar, Frithugar fils de Brond, Brond fils de Bældæg, Bældæg fils d'Odin.

601. Ici le pape Grégoire envoya à l'archevêque Augustin le pallium (2), en (Grande-) Bretagne, et beaucoup de missionnaires pour l'aider; et l'évêque Paulin convertit Edwin, roi des Northumbriens (3).

603. Ici *Aidan* (4), *roi des Ecossais, livra un combat aux habitants de Dalriada et à Æthelfrith, roi des Northumbriens, à*

---

(1) Voir le récit, très connu, de Bède, *Hist. Eccl.*, surtout I, 23 et II, 1, et les notes de Plummer, ainsi que Sir H. H. Howorth, *St Augustine of Canterbury* (Londres: Murray, 1913), et A. S. Cook, «Augustine's Journey from Rome to Richborough», *Speculum*, I (1926), 375—397. Sur les progrès de la conversion, A. Brandl, «Zur Geographie der altenglischen Dialekte», Preuss. Akad., *Abhandlungen*, phil.- histor. Kl., Nr. 4, 1915; Dom Cabrol, *op. cit.*, pp. 53—70; et Hoops, *Reallexikon* sous «Bekehrungsgeschichte», § § 20—25.

(2) Voir Dom Cabrol, *op. cit.*, pp. 317—319.

(3) La mission de l'évêque Paulin eut lieu de 625 à 627; son siège épiscopal était à York, de sorte que l'on a pu célébrer le treizième centenaire de la cathédrale d'York en 1927. Pour la suite des événements, voir p. 42 et suiv. *s. a.* 625—627, 633, 644.

(4) Aidan (ms. *Ægđan*) était roi de Dalriada et fut le premier chef écossais (d'origine irlandaise) indépendant; il ne faut pas le confondre avec le missionnaire irlandais Aidan mentionné plus loin, p. 24, note 4. Sur les passages concernant l'histoire de l'Ecosse, voir A. O. Anderson, *Scottish Annals from English Chroniclers* (Londres, 1908), *passim*.

Dægstan (1), *et son armée fut presque anéantie* (2),

604. Ici *Augustin consacra deux évêques, Mellite et Juste. Il envoya Mellite prêcher le baptême aux Saxons de l'est, dont le roi s'appelait Sæbryht, fils de Ricole* (3), *sœur d'Æthelbryht, et Æthelbryht l'avait fait roi. Æthelbryht donna à Mellite le siège épiscopal de Londres (Mx), et à Juste celui de Rochester (K), qui est situé à vingt-quatre milles (à peu près 40 km) de Cantorbéry (K)* (4).

606. Ici mourut Grégoire (le Grand), dix ans après nous avoir envoyé la religion chrétienne (5).

607. Ici Ceolwulf fit la guerre aux Saxons du sud. *Et ici Æthelfrith conduisit ses troupes à Chester, où il tua un nombre incalculable de Gallois. Et ainsi fut accomplie la prophétie d'Augustin qui dit: «Si les Gallois ne veulent pas vivre en paix avec nous, ils périront de la main des Saxons»* (6). *Là furent aussi tués deux cents prêtres qui étaient venus afin de prier pour l'armée*

---

(1) Peut-être Dawstane (Burnet Rigg) in Liddesdale (Roxburgshire, Ecosse); adopté par Classen et Harmer. Voir J. B. Johnston, *Place-Names of Scotland* (2e éd., Edimbourg, 1903), p. 99.

(2) Le passage en italiques remplace les mots suivants qui ont été effacés: «il y eut un combat à *Egesanstan*».

(3) Nous donnons la forme de ce nom d'après M. Boehler, *Die altenglischen Frauennamen* (German. Stud., Bd. 98, Berlin, 1930), pp. 227—228.

(4) Ce passage en italiques remplace les mots suivants: «les Saxons de l'est reçurent la foi et le bain du baptême sous le roi Sæbriht et l'évêque Mellite». Pour Cantorbéry le ms. a *Dorwitceastre*, correspondant en quelque sorte au latin *Durovernum*.

(5) La date exacte de la mort de Grégoire le Grand est 604.

(6) Prophécie tirée de Bède, *Hist. Ecc.*, lib. II, cap. 2, éd. Plummer, I, 83, II, 76—77.

des Gallois. Leur aldorman qui s'appelait Scrocmail (1), *échappa avec quarante-neuf hommes* (2).

611. Ici Cynegils devint roi de Wessex et régna trente et un hivers.

[Ce Cynegils était fils de Ceola, Ceola fils de Cutha, Cutha fils de Cynric].

614. Ici Cynegils et Cuichelm combattirent à *Beandun* (3) et tuèrent 2065 Gallois.

616. Ici mourut Æthelbryht, roi des Kentiens, et son fils Eadbald lui succéda. *Il (Eadbald) renia sa foi et vécut à la manière des païens, si bien qu'il épousa la veuve de son père. Alors Laurent, archevêque de Kent, résolut d'aller par delà la mer, vers le sud, et de tout quitter. Mais l'apôtre Pierre lui apparut durant la nuit et le battit vigoureusement puisqu'il avait voulu abandonner le troupeau de Dieu, et lui ordonna d'aller trouver le roi et de lui prêcher la vraie foi .Et il fit ainsi et ramena le roi à la vraie foi. Aux jours de ce roi, Laurent, qui était devenu archevêque de Kent après Augustin, mourut le quatrième jour des nones de février (le 8 février) et il fut enterré auprès d'Augustin. Mellite, évêque de Londres (Mx), lui succéda sur le siège archiépiscopal; et cinq hivers plus tard, Mellite mourut. Son successeur fut Juste, qui avait été évêque de Rochester (K), et il consacra Romain comme son successeur.*

625. Ici Paulin fut consacré évêque des Northumbriens par l'archevêque Juste.

626. Ici Eanfled, fille du roi Edwin, fut baptisée, la sainte veille de la Pentecôte (8 juin); et Penda régna trente hivers, et il

(1) Le *Brocmailus* de Bède (en gallois *Brochvael*).

(2) Comparer ce passage avec le récit que Bède fait de la bataille de Chester, II, 2, éd. Plummer, I, 48; voir aussi Rhys, *Celtic Britain*, p. 127.

(3) Ne saurait guère être identifié avec Bampton (O); voir l'article de Mawer dans *Palaestra*, CLXVII (1925), 45.

était âgé de cinquante hivers lorsqu'il monta sur le trône. [Penda était fils de Pybba, Pybba fils de Creoda, Creoda fils de Cynewald, Cynewald fils de Cnebba, Cnebba fils d'Icel, Icel fils d'Eomær, Eomær fils d'Angeltheow, Angeltheow fils d'Offa, Offa fils de Wærmund, Wærmund fils de Wihtlæg, Wihtlæg fils d'Odin]. (*fol. 7v*).

627. Ici le roi Edwin et son peuple furent baptisés à Pâques (12 avril).

628. Ici Cynegils et Cuichelm livrèrent un combat à Penda, près de Cirencester (Gl), et on conclut un traité.

632. Ici Eorpwald fut baptisé.

633. Ici Edwin fut tué, et Paulin retourna dans le pays de Kent et occupa le siège épiscopal de Rochester (K) (1).

634. Ici l'évêque Birin (2) annonça l'Evangile aux populations du Wessex.

635. Ici Cynegils (3) fut baptisé par l'évêque Birin à Dorchester (O), et Oswald le leva des fonts baptismaux (4).

636. Ici Cuichelm fut baptisé à Dorchester (O) et mourut la même année; et l'évêque Félix annonça la foi du Christ aux Angles de l'est.

639. Ici Birin baptisa Cuthred à Dorchester (O) et l'eut pour filleul (5).

---

(1) Cf. *s. a.* 601, *p. 40, n. 3.*

(2) cf. *p. 24, n. 1* et surtout Bède, *Hist. Eccl.*, III, 7 (éd. Plummer, II, 141—142), sur la conversion du Wessex.

(3) Voir J. E. Field, Saint Berin, the Apostle of Wessex (Londres, 1902).

(4) A cette époque, la parenté spirituelle a une grande importance et est même reconnue par les pouvoirs séculiers. Voir les *Lois d'Ine* (*op. cit. p. 29, n. 2*) § 76. Cf. aussi s. a. 661, 755, 853, 880, 894, 942.

(5) Contrairement à ce qui se pratique actuellement, le baptiseur était alors assez souvent en même temps le parrain. Voir J. Corblet, *Histoire du sacrement de baptême* (Paris, 1882), II, 216.

640. Ici Eadbald, roi des Kentiens, mourut; il avait régné vingt-cinq hivers. *Il avait deux fils, Ermenred et Arcenbryht. Et Arcenbryht régna après son père. Et Ermenred engendra deux fils* (*Æthelred et Æthelbryht*) *qui plus tard furent martyrisés par Thunor* (1).

642. Ici Oswald, roi des Northumbriens, fut tué.

643. Ici Cenwalh devint roi de Wessex et régna trente et un hivers. Et ce Cenwalh fit construire l'église de Winchester (Ha).

644. Ici mourut Paulin, qui avait été archevêque de York et ensuite de Rochester (K).

465. Ici Cenwalh fut chassé par le roi Penda.

646. Ici Cenwalh fut baptisé.

648. Ici Cenwalh donna à son parent Cuthred 3000 manses (2) de terre près d'Ashdown (Berks) (3); ce Cuthred était fils de Cuichelm, Cuichelm fils de Cynegils (4).

650. Ici Agilbert (5). de Gaule succéda à l'évêque romain Birin sur le siège épiscopal de Wessex.

---

(1) Sur cette légende, voir les notes de Plummer, II, 21—22, et T. O. Cockayne, *Leechdoms, Wortcunning and Starcraft* (Rolls Series, N° 35), p. 424, réimprimé par W. A. Craigie, *Easy Readings in Anglo-Saxon* (Edimbourg, 1923), p. 13.

(2) Complété d'après mss. *B* et *C*.

(3) L'*Æscesdun* du ms. est évidemment le groupe d'escarpements de craie, situé entre Wallingford et Marlborough, et où une propriété, Ashdown Park, près d'Uffington, a conservé l'ancienne dénomination.

(4) Voir G. H. Wheeler, «The Genealogy of the Early West Saxon Kings», *Engl. Histor. Review, XXXVI* (1921), 161—171.

(5) Voir J. Longueval, *Histoire de l'Eglise Gallicane, IV*, Paris, 1730), 67—69.

651. Ici le roi Oswine fut tué, et l'évêque Aidan mourut (1).

652. Ici Cenwalh combattit à Bradford-sur-Avon (W).

653. Ici les Saxons du centre (Middlesex) (2) reçurent la vraie foi, sous l'aldorman Peada.

654. Ici le roi Onna fut tué, et Botulf commença la construction d'un monastère à *Ican ho* (3),

655. Ici Penda mourut, et les Merciens devinrent chrétiens. Depuis le commencement du monde s'étaient alors écoulés 5850 hivers. Et Peada, fils de Penda, devint roi de Mercie.

657. Ici mourut Peada, et (son frère), Wulfhere, fils (cadet) de Penda, devint roi de Mercie.

658. Ici Cenwalh livra bataille aux Gallois à Pen Pits (W) (4) et les mit en fuite jusqu'à la Parrett (So); ce combat eut lieu après son retour d'Est-Anglie. Il avait vécu là-bas, en exil, pendant trois ans: Penda, dont il avait abandonné la sœur, l'avait chassé et privé de son royaume (*fol. 8r*).

---

(1) En 633, Paulin s'était enfui d'York; en 635, Oswald fit demander des missionnaires à l'abbaye d'Iona qui lui envoya Aidan; celui-ci s'établit à Lindisfarne (Holy Island, Nb) et fit faire de grands progrès à la seconde christianisation de la Northumbrie. Voir Dom Cabrol, *op. cit.* p., 102—105; Kenney, *op. cit.*, p. 224—225; Bède, *Hist. Ecc.*, III, 3 et les notes.

(2) Erreur: il s'agit en réalité des Angles du centre.

(3) Ce monastère semble avoir joui d'une certaine célébrité, mais il a complètement disparu; on a essayé d'identifier *Ican ho* (le promontoire «d'Ica») avec Boston (L) ou bien avec le village voisin de St. Botulf (L). Voir la note de Plummer, II, 24.

(4) d'après Classen et Harmer, p. 147, *s. v. Peonnan*. Cette bataille marque le début de l'expansion prise par le Wessex au septième siècle et qui conduisit les Saxons au delà du Somerset, pour aboutir à leur établissement dans le Devon. Les trois passages des chroniques *A* et *E*, *s. a.* 658, 682 et 710, constituent tout ce qu'on possède en fait de sources pour établir la chronologie de l'occupation du Devon. Voir J. E. B. Gover, A. Mawer et F. M. Stenton, *Place-Names of Devon* (Engl. PN. Soc., vol. VIII, Cambridge 1931) I, XIV et XVI.

660. Ici l'évêque Agilbert quitta Cenwalh, et Wine occupa le siège épiscopal (de Wessex) pendant trois ans; et cet Agilbert devint évêque de Paris (666-680) en Gaule, sur la Seine (1).

661. Ici Cenwalh livra une bataille, le jour de Pâques (le 28 mars), à Pontesbury (Sa) et poursuivit Wulfhere, fils de Penda, jusqu'à Ashdown (Berks). Et Cuthred, fils de Cuichelm, et le roi Cœnbryth moururent dans le courant de la même année; et Wulfhere, fils de Penda, ravagea l'île de Wight et il en livra les habitants à Æthelwald, roi de Sussex, puisque celui-ci l'avait levé des fonts baptismaux (3). Et le prêtre Eoppa, obéissant à la parole de Wilferth (4) et du roi Wulfhere, apporta le premier le baptême aux habitants de l'île de Wight.

664. Ici le soleil s'obscurcit (le 1er mai) (5), et Arcenbryht, roi des Kentiens, mourut; et Colman, avec ses compagnons, retourna dans sa patrie (6). Cette même année, il y eut une grande peste; et Ceadda et Wilferth reçurent la consécration épiscopale, et la même année, Deusdedit (archevêque de Cantorbéry) mourut.

668. Ici Théodore (7) fut consacré archevêque.

---

(1) cf. *s. a.* 650, *p. 24, n. 3.*

(2) Voir les objections de Stenton concernant cette identification, *Palaestra,* CXLVII (1925), 50, 51.

(3) cf. *p. 43, n. 4.*

(4) Sur Wilferth ou Wilfrith qui eut une existence des plus mouvementées et à qui Dagobert II offrit le siège épiscopal de Strasbourg, voir Dom Cabrol, *op. cit.*, pp. 111—133.

(5) Eclipse totale; voir Oppolzer, *op. cit.*, pl. 90.

(6) Colman, évêque de Northumbrie, représentait le parti des Celtes au fameux synode de Strensall (Y), voir *s. a.* 680; l'assemblée s'étant prononcée pour l'adoption des usages latins, Colman quitta son diocèse et se retira d'abord à Iona, puis en Irlande; voir Kenney, *op. cit.*, pp. 463—464.

(7) Sur Théodore et ses démêlés avec Wilferth, voir Dom Cabrol, *op. cit.*, pp. 133—138.

669. Ici le roi Ecgbryht donna au prêtre Bass la terre de Reculver (K) pour y construire un monastère.

670. Ici mourut Oswy, roi des Northumbriens, et Ecgferth lui succéda; et Lothaire, neveu de l'archevêque Agilbert, devint évêque de Wessex et le resta sept ans; l'évêque Théodore l'avait consacré; et cet Oswy était fils d'Æthelfrith, Æthelfrith, fils d'Æthelric, Æthelric fils d'Ida, Ida fils d'Eoppa.

671. Ici il y eut cette grande peste parmi les oiseaux.

672. Ici Cenwalh mourut, et sa femme Seaxburg régna après lui pendant un an.

673. Ici mourut Ecgbryht, roi des Kentiens, et la même année, il y eut un synode à Hertford (1), et sainte Æthelthryth (2) commença la construction du monastère d'Ely (C).

674. Ici Æscwine devint roi de Wessex; il était fils de Cenfus, Cenfus fils de Cenferth, Cenferth fils de Cuthgils, Cuthgils fils de Ceolwulf, Ceolwulf fils de Cynric, Cynric fils de Cerdic.

675. Ici Wulfhere, fils de Penda, et Æscwine se livrèrent un combat à *Biedan heafod* (3); la même année, Wulfhere mourut, et Æthelred lui succéda.

676. Ici Æscwine mourut, et Hedde devint évêque (de Wessex), et Centwine devint roi; et Centwine était fils de Cynegils, Cynegils fils de Ceolwulf. Et Æthelred, roi des Merciens, ravagea le pays de Kent.

---

(1) Voir Bède, *Hist. Eccl.*, iv. 5, et Dom Cabrol, *op. cit.*, pp. 134—35.

(2) Sur la légende de sainte Audrey (Æthelthryth, Etheldreda), voir le *New English Dictionary* à l'article «Tawdry lace», et le *Dictionary of National Biography*, *s. v.* Etheldreda.

(3) ne peut être identifié avec Bedwin (W); voir E. Ekblom, *op. cit.*, pp. 23—24. — Sur la signification des noms de lieux composés avec *heafod*, «tête», voir A. Mawer, *The Chief Elements Used in English Place-Names* (English Place-Name Society, vol. I, 2[e] partie, Cambridge 1930), p. 34.

678. Ici apparut l'étoile (appelée) *cometa*. Et l'évêque Wilferth fut chassé de son diocèse par le roi Ecgferth.

679. Ici Ælfwine fut tué, et sainte Æthelthryth mourut (*fol. 8v*).

680. Ici l'évêque Théodore convoqua un synode à Hatfield (Herts), car il voulait rectifier la doctrine chrétienne (1); et la même année, Hilda, abbesse de Strensall (Y) (2), mourut.

682. Cette année-là, Centwine chassa les Bretons jusqu'à la mer (3).

685. Ici Ceadwalla entreprit la lutte pour s'emparer du royaume (de Wessex). Ce Ceadwalla était fils de Cœnbryht, Cœnbryht fils de Cadda, Cadda fils de Cutha, Cutha fils de Ceawlin, Ceawlin fils de Cynric, Cynric fils de Cerdic. Et Mul était le frère de Ceadwalla, et il fut brûlé (vif) en Kent (4). Et la même année, le roi Ecgferth fut tué; cet Ecgferth était fils d'Oswy, Oswy fils

---

(1) Voir Dom Cabrol, *op. cit.*, pp. 135—36, et les notes de Plummer, dans son édition de l'*Historia Eccl.* de Bède, II, p. 230, sur le monothélitisme en Angleterre.

(2) Ms. *Streoneshealh* (Bède, III, 25, éd. Plummer I, 183: «in monasterio quod dicitur Strenæshalc, quod interpretatur sinus Fari..») était jusque dans ces derniers temps, identifié avec Whitby (Y). Mais A. Mawer, *Palaestra CXLVII* (1925), 51, 52 a produit des arguments très solides en faveur de l'identification de l'abbaye d'Hilda avec Strensall (Y), situé à 15 km, à peu près, d'York. L'article de Mawer n'a été ni utilisé, ni cité par A. H. Smith, *Place-Names of the North Riding of Yorkshire* (Engl. P. N. Soc. V, 1928) pp. 13 (Strensall), 126 (Whitby), qui conserve l'identification traditionnelle. Dans *Problems of Place-Name Study* (Cambridge, England, 1929) pp. 44, 86, Mawer revient à l'identification traditionnelle — sans toutefois donner de nouveaux arguments. Voir par contre E. Ekwall, *Namn och Bygd*, XVI (1928), 67.

(3) Indication vague, mais signifiant probablement quelque endroit dans le sud du Devon. Voir *Place-Names of Devon*, *op. cit.*, p. XVII.

(4) Deux ans plus tard; voir *s. a.* 687.

d'Æthelfrith, Æthelfrith fils d'Æthelric, Æthelric fils d'Ida, Ida fils d'Eoppa. Et Lothaire (1) mourut la même année.

686. Ici Ceadwalla et Mul ravagèrent le Kent et l'île de Wight.

687. Ici Mul fut brûlé (vif) en Kent, et douze hommes avec lui, et la même année, Ceadwalla ravagea de nouveau le royaume de Kent.

688. Ici Ine (2) devint roi de Wessex, *et il édifia le monastère de Glastonbury (So)*. Et il régna trente-sept hivers. Et la même année, Ceadwalla se rendit à Rome et reçut le baptême des mains du pape (Serge Ier) (3), et le pape lui donna le nom de Pierre. Et une semaine plus tard, Ceadwalla mourut (4). Alors devint roi Ine, qui était fils de Cenred, Cenred fils de Ceolwald; Ceolwald était le frère de Cynegils; ils étaient fils de Cuthwine; Cuthwine était fils de Ceawlin, Ceawlin fils de Cynric, Cynric fils de Cerdic.

690. Ici mourut l'archevêque Théodore, et Beorhtwald lui succéda. Avant lui, il y avait eu des évêques romains; depuis, ils furent anglais.

---

(1) Voir *s. a.* 670, *p.* 47.

(2) Célèbre comme étant le premier législateur de Wessex. Le texte des lois d'Ine, avec, en regard, une traduction anglaise, peut facilement être consulté dans F. L. Attenborough, *Laws of the Earliest English Kings* (Cambridge, 1922), pp. 34—61.

(3) Sur le baptême conféré par les papes, voir J. Corblet, *op. cit.*, I, 304.

(4) à Rome. Voir D. Tesoroni, «King Ceadwalla's Tomb in the Ancient Basilica of St. Peter», *Journal of the British and American Archeological Society of Rome*, II (1891), 33—37.

694. Ici les Kentiens conclurent un accord avec Ine et lui donnèrent trente *millia* (1), parce que, autrefois (en 687), ils avaient brûlé Mul; et Withred devint roi de Kent et régna trente-trois hivers. Ce Wihtred était fils d'Ecgbryht, Ecgbryht fils d'Arcenbryht, Arcenbryht fils d'Eadbald, Eadbald fils d'Æthelbryht (*fol. 9r*).

703. Ici l'évêque Hedde mourut; il avait occupé le siège épiscopal de Winchester (Ha) pendant vingt-sept hivers.

704. Ici Æthelred, fils de Penda et roi des Merciens, se fit moine; il avait régné vingt-neuf hivers. Cœnred lui succéda.

705. Ici moururent Aldfrith (2), roi des Northumbriens, et l'évêque Seaxuulf.

---

(1) Le ms. *B* a *punda*, «livres», somme formidable (cf. Chadwick, *Anglo-saxon Institutions*, pp. 26 et suiv..); il doit y avoir confusion; la meilleure solution serait d'admettre l'omission de «*sceattas*» (pence), ce qui donnerait un wergeld équivalent à celui d'un roi de Mercie, ainsi que l'indique le fragment *Be Myrcena Lagu* (voir Fr. Liebermann, *Die Gesetze der Angelsachsen* [Halle, 1903—16], I, 462, 463, et F. W. Attenborough, *op. cit.*, p. 191); sur les wergelds en général, voir Hoops, *Reallexikon* à l'article «Wergeld»; sur les wergelds anglais, Chadwick, *op. cit.*, pp. 22 note, 29, 76, 110, et J. Seebohm, *Tribal Custom in Anglo-Saxon Law* (Londres, 1911), p. 444 et note 1.

(2) Aldfrith, qui fut roi des Northumbriens de 685 à 705, fut un grand protecteur des lettres; voir S. J. Crawford, *Anglo-Saxon Influence on Western Christendom 600 — 800* (Oxford, 1933), p. 93 et suiv.; A. S. Cook, «The Possible Begetter of the Old English Beowulf and Widsith», Connecticut Academy of Arts and Sciences, *Transactions*, XXV (1922), 281—346; sur son rôle dans la tradition irlandaise, voir V. E. Hull, «The Wise Sayings of Flann Fina (Aldfrith, King of Northumbria)», *Speculum*, IV, (1929), 95—102. —

709. Ici mourut l'évêque Aldhelm (1) qui était évêque dans l'ouest de (Sel) wood (S) (2). Selon des accords passés aux jours de Daniel, le royaume de Wessex fut divisé en deux évêchés, tandis qu'auparavant il n'en formait qu'un seul: Daniel eut l'un, Aldhelm l'autre. Forthhere succéda à Aldhelm; et Ceolred devint roi de Mercie, et Cœnred se rendit à Rome, et Offa l'accompagna.

710. Ici l'aldorman Beorhtfrith combattit les Pictes; et Ine et son parent Nun firent la guerre à Geraint, roi des Gallois (3).

714. Ici saint Guthlac mourut (4).

715. Ici Ine et Ceolred se livrèrent un combat à *Woddes beorh* (5).

---

(1) abbé de Malmesbury, évêque de Sherborne, auteur d'ouvrages remarquables en langue latine, dont les plus connus sont les *Ænigmata* et *De Laudibus Virginitatis;* ce dernier contient des informations précieuses sur l'éducation féminine et la vie dans les couvents de femmes de l'époque. La meilleure édition des œuvres d'Aldhelm est celle de R. Ehwald, *Aldhelmi Opera* (Mon. Germ. Hist., A. A. XV, 1919). Voir aussi J. H. Pitman, *The Riddles of Aldhelm* (Yale Studies in English, LXVII, 1925), texte latin et, en regard, excellente traduction anglaise; Erika von Erhardt-Siebold, *Speculum,* VII (1932), 252—56; G. F. Browne, *St Aldhelm, his Life and Times* (Londres, 1903), et M. Manitius, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters,* I (Munich, 1911), 134—141 (vie); II, index.

(2) D'après le ms. *B.*

(3) Du royaume de Dumnonia; voir *PN. of Devon,* Introd., p. XVII, XVIII.

(4) Sur ce saint, voir G. H. Gerould, *Saints' Legends* (Boston, 1916), pp. 79—82, et l'index, s. *v.* «Guthlac». Pour les deux poèmes en vieil-anglais sur saint Guthlac, dits *Guthlac A* et *Guthlac B,* voir C. W. Kennedy, *The Poems of Cynewulf* (Londres, 1910), pp. 51—56 (introd.), 264—305 (traduction), 335—47 (bibliographie *passim*); et Heusinkveld et Bashe, *op cit.,* pp. 72, 73, 116, 117.

(5) Sur ce nom de lieu, voir *s. a.* 592, *p. 39, n. 3.*

716. Ici le roi des Northumbriens, Osred, fut tué; il avait régné après Aldfrith, pendant sept hivers; alors Cœnred devint roi et régna deux ans; après lui, Osric, et il régna onze ans; et la même année mourut le roi de Mercie, Ceolred, et son corps repose à Lichfield (St), et celui d'Ætheired, fils de Penda, à Bardney (L). Et alors Æhtelbald monta sur le trône de Mercie et régna quarante et un hivers: Æthelbald était fils d'Alweo, Alweo fils d'Eawa, Eawa fils de Pybba, dont la généalogie est écrite plus haut (1). Et Ecgbryht, le saint homme, convertit les moines de l'île d'Iona (Ecosse) à la vraie observance de la fête de Pâques et à la tonsure ecclésiastique (2).

718. Ici mourut Ingild, frère d'Ine; leurs sœurs étaient Cuenburg et Cuthburg; et cette Cuthburg fonda le monastère de Wimborne (Do); elle avait été donnée en mariage à Aldfrith, roi de Northumbrie, mais ils se séparèrent de leur vivant (3).

721. Ici Daniel se rendit à Rome, et la même année, Ine tua Cynewulf (4).

---

(1) *s. a.* 626, *p. 43.*

(2) Ce fut là une des conséquences du synode de Strensall (dit de Whitby), en 664, où presque toute la Northumbrie renonça aux coutumes irlandaises quant au rite du baptême, à la date de la fête de Pâques et à la tonsure ecclésiastique, pour adopter l'usage romain, alors déjà observé dans le sud de l'Angleterre. On peut dire qu'à partir de 664, l'influence romaine, tant pour les choses de l'Eglise que pour la culture générale, pénétra tout le pays. Voir Dom Cabrol, *op. cit.*, chap. VII, pp. 183 et suiv., Bury, *op. cit.*, pp. 239 et suiv., 371 et suiv., Plummer dans son éd. de l'*Hist. Eccl.* de Bède II, 348—354, et Fedor Schneider, *Rom und Romgedanke im Mittelalter* (Munich: Drei Masken Verlag, 1926), — ce dernier sur la survivance de la Rome classique.

(3) Wimborne fut un des grands monastères doubles, comprenant deux communautés, l'une de moines et l'autre de moniales, sous le gouvernement d'un abbé ou, plus fréquemment, d'une abbesse. Voir Dom Cabrol, *op. cit.*, pp. 206—212.

(4) ætheling de Wessex et qu'il ne faut confondre ni avec le poète Cynewulf (voir *p. 24, n. 2*), ni avec le Cynewulf dont il est question *s. a.* 755.

722. Ici la reine Æthelburg détruisit la ville de Taunton (So) qui avait été fondée par Ine (son mari); et Aldbryht s'en alla en exil, d'abord dans le Surrey, puis dans le Sussex; et Ine fit la guerre au peuple de Sussex (*fol. 9v*).

725. Ici Wihtred, roi des Kentiens, mourut; sa généalogie se trouve plus haut (1). *Et Eadbryht devint roi de Kent.* Et Ine fit la guerre au peuple de Sussex, et là il tua Aldbryht.

728. Ici Ine se rendit à Rome *où il laissa la vie*. Et Æthelheard devint roi de Wessex et régna quatorze ans. Et cette année-là, Æthelheard et Oswald ætheling (2) se firent la guerre: cet Oswald était fils d'Æthelbald, Æthelbald fils de Cynebald, Cynebald fils de Cuthwine, Cuthwine fils de Ceawlin.

729. Ici apparut l'étoile (appelée) *cometa*, et saint Ecgbryht mourut (3).

730. Ici mourut Oswald ætheling.

731. Ici fut tué le roi des Northumbriens, Osric, et Ceolwulf lui succéda et régna huit ans. Et ce Ceolwulf était fils de Cutha, Cutha fils de Cuthwine, Cuthwine fils de Leodwald, Leodwald fils d'Ecgwald, Ecgwald fils d'Aldhelm, Aldhelm fils d'Ocga, Ocga fils d'Ida, Ida fils d'Eoppa. Et l'archevêque Beorhtwald mourut.

---

(1) *s. a.* 694, *p. 50.*

(2) Le titre d'ætheling désigne un noble; dans les chroniques il est généralement employé pour les membres de la famille royale de Wessex. Voir Bosworth-Toller, *s. v. ætheling.*

(3) Voir *s. a.* 716, *p. 52,* sur le rôle d'Ecgbryht.

Et la même année, Tatwine (1) reçut la consécration archiépiscopale.

733. Ici Æthelbald prit Somerton (So); et il y eut une éclipse le soleil (le 14 août) (2).

734. Ici la lune fut comme tachée de sang (3). Et Tatwine et Bède (4) moururent.

736. Ici l'archevêque Nothhelm reçut le pallium de l'évêque de Rome.

737. Ici l'évêque Forthhere et la reine Frithogith (de Wessex) allèrent à Rome.

738. Ici Eadbryht, fils d'Eata, fils de Leodwald, devint roi de Northumbrie, et il régna vingt et un hivers. Son frère était l'archevêque Ecgbryht, fils d'Eata; tous les deux reposent à York, dans la même chapelle.

741. Ici mourut le roi Æthelheard, et Cuthred lui succéda sur le trône de Wessex et régna seize hivers; il fit une guerre acharnée au roi Æthelbald. Et Cuthbryht fut consacré archevêque, et Dun évêque de Rochester (K).

---

(1) archevêque de Cantorbéry (K), connu comme auteur d'une collection d'énigmes; voir A. T. Wyatt, *Old English Riddles* (Boston, 1912), et surtout Erika von Erhardt-Siebold, *Die lateinischen Rätsel der Angelsachsen* (Anglistische Forschungen, No. 61, Heidelberg, 1925), *passim;* et Manitius, *loc. cit.*, pp. 203—206

(2) Eclipse annulaire; voir Oppolzer, *op. cit.*, pl. no. 93.

(3) l'effet d'une éclipse de lune; la teinte rouge provient de l'absorption des rayons bleus dans notre atmosphère.

(4) Sur Bède, sa vie et ses œuvres, voir Manitius, *loc. cit.*, pp. 70—87, et Hoops, *Reallexikon*, *s. v.* «Beda». — Voir aussi introd., *p. 7, note 3.*

743. Ici Æthelbald et Cuthred firent la guerre aux Gallois.

744. Ici Daniel termina son épiscopat de Winchester (Ha), et Hunferth lui succéda.

745. Ici Daniel mourut; alors s'étaient écoulés quarante-trois hivers depuis qu'il était devenu évêque.

746. Ici le roi Selred (d'Essex) fut tué.

748. Ici Cynric, ætheling de Wessex, fut tué; et Eadbryht, roi des Kentiens mourut. *Et Æthelbyrht, fils du roi Wihtred, lui succéda.*

750. Ici le roi Cuthred fit la guerre à Æthelhun, l'orgueilleux aldorman (*fol. 10r*).

752. Ici Cuthred livra, dans la douzième année de son règne, une bataille au roi Æthelbald, près de *Beorgfeord* (1).

753. Ici Cuthred fit la guerre aux Gallois.

754. Ici (2) Cuthred mourut, et Cyneheard (3) succéda à Hunferth comme évêque de Winchester (Ha); et cette année-là, la ville de Cantorbéry (K) brûla. Et Sigebryht revint roi de Wessex et régna un an.

---

(1) n'a pu être identifié et ne saurait être Burford (O); pourrait correspondre à l'un des «Barford» merciens; voir Mawer, *Palaestra*, CXLVII (1925), 45, 46, et Stenton, *Engl. Hist. Review*, XXXIII (1918), 443,n. 46.

(2) Sur les dates exactes pour les années de 755 à 851, voir Plummer, II, Introduction § 100, CII—CIII et la dissertation de Theopold, citée par Plummer: L. Theopold, *Kritische Untersuchungen über die Quellen zur angelsächsischen Geschichte des achten Jahrhunderts* (Inaugural-Diss. Lemgo, 1872).

(3) Ne pas le confondre avec le Cyneheard dont il sera question *s. a.* 755.

755. Ici (1) Cynewulf, d'accord avec le witan, déposséda Sigebryht de son royaume, à cause de ses actions illégales, et ne lui laissa que le Hampshire; il le gouverna jusqu'au jour où il tua l'aldorman (Cumbra) qui était resté le plus longtemps avec lui; Cynewulf alors le chassa dans le Weald (K et Sx), où il vécut jusqu'à ce qu'il fut poignardé par un paysan, à Privet (Ha): or ce paysan voulait venger ledit aldorman Cumbra. Cynewulf livra souvent de grandes batailles aux Bretons.

Dans la trente et unième année de son règne (786) (2), il voulut se débarrasser d'un ætheling du nom de Cynheard qui était frère de Sigebryht. Mais ce Cyneheard ayant appris que le roi, accompagné seulement d'une petite escorte, se trouvait chez une femme à Merantun (3), il alla l'y surprendre et eut cerné le logis avant que les gens du roi ne se fussent rendu compte de sa présence. Quand le roi comprit ce qui se passait, il vint aux portes et s'y défendit vaillamment jusqu'au moment où il aperçut l'ætheling (Cyneheard): aussitôt il se précipita sur lui et le blessa grièvement. Là-dessus ils assaillirent tous le roi et n'eurent de cesse qu'ils ne l'eussent tué. Alors seulement, par les cris de la femme, les guerriers du roi connurent le désastre: ils y coururent tous, dès qu'ils furent armés et le plus vite qu'ils purent. L'æthe-

(1) Passage remarquable, tant par le récit vigoureux et poignant, que par quantité de détails intéressants au point de vue de l'histoire et des mœurs; voir l'étude très complète de F. P. Magoun, «Cynewulf, Cyneheard, and Osric», *Anglia*, vol. XLV (1933) p. 24 et suiv. Sur l'usage qu'à fait de cet épisode Geoffroi Gaimar dans son *Estorie des Engles*, voir Alexander Bell, *Modern Language Review*, X (1915), 42—46.

(2) Voir *s. a.* 784, *p.* 59.

(3) Le *Merantun* du ms. pourrait être Merton (Su), mais ne sera probablement jamais identifié avec une certitude absolue. Voir Stenton, *Palaestra, CXLVII* (1925), 49. Cf. Merton, s. a. 871.

ling Cyneheard offrit à chacun d'eux la vie sauve et une somme d'argent, mais nul d'entre eux ne voulut accepter cette proposition. Ils continuèrent au contraire à se battre, jusqu'à ce qu'ils fussent tous étendus morts, à l'exception d'un otage breton; or il était très-grièvement blessé.

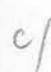
Au matin, ceux des guerriers du roi qu'il n'avait pas emmenés, apprirent la nouvelle de sa mort; aussitôt ils se rendirent à cheval à Merton: son aldorman Osric, son thegn Wiferth et les hommes que le roi avait laissés en arrière, — et ils trouvèrent l'ætheling Cyneheard dans le logis où gisait le roi mort. On avait barricadé les portes du dedans, mais ils y allèrent tout droit. Alors l'ætheling Cyneheard leur offrit autant d'argent et de terres qu'eux-mêmes jugeraient convenable (1), s'ils voulaient lui céder le royaume (de Wessex); et il leur fit savoir que des membres de leur clan étaient auprès de lui et ne voulaient pas le quitter. Ils lui répondirent qu'aucun parent ne leur était plus cher que leur seigneur (Cynewulf) et que jamais ils ne seraient à son meurtrier; puis, ils offrirent à leurs parents de les laisser sortir sains et saufs. Ceux-ci répondirent que la même proposition avait été faite à ceux qui étaient venus avec le roi, mais qu'eux-mêmes n'en tiendraient pas plus compte «que vos compagnons qui ont été tués

(1) ms. *hiera âgenne dôm:* ce qui semblerait correspondre dans une certaine mesure, à un procédé que les vieilles lois d'Islande appelaient *sjálfdœmi*, c'est-à-dire «auto-estimation», puisque ceux qui en bénéficiaient, et qui, du fait, avaient gain de cause, fixaient eux-mêmes le montant des compensations ou dommages et intérêts qu'ils devaient toucher.

avec le roi» (1). Et alors ils se battirent autour des portes jusqu'à ce qu'ils eussent réussi à pénétrer à l'intérieur, où ils tuèrent l'ætheling et tous ceux qui étaient avec lui, excepté un seul homme qui était le filleul (2) de l'aldorman (Osric) : il eut la vie sauve, mais il était couvert de blessures.

Ce Cynewulf avait régné trente et un hivers. Son corps repose à Winchester (Ha), et celui de (Cyneheard) l'ætheling à Axminster (D) ; et leur lignage remonte à Cerdic. La même année, Æthelbald, roi de Mercie, fut tué à Seckington (Wa), et son corps repose à Repton (Db) ; et Beornræd devint roi (de Mercie), mais il ne le resta que peu de temps et ne fut pas heureux. La même année, Offa arriva au pouvoir, et il le conserva trente-neuf hivers (3) ; son fils Ecgferth régna cent quarante et un jours. Cet Offa était fils de Thincgferth, Thincgferth fils d'Eanwulf, Eanwulf fils d'Osmod, Osmod fils d'Eawa, Eawa fils de Pybba, Pybba fils de Creoda, Creoda fils de Cynewald, Cynewald fils de Cnebba, Cnebba fils d'Icel, Icel fils d'Eomær, Eomær fils d'Angeltheow, Angeltheow fils d'Offa, Offa fils de Wærmund, Wærmund fils de Wihtlæg, Wihtlæg fils d'Odin (4).

758. Ici l'archevêque Cuthbryht mourut.



(1) Ms. *éowre geféran*, «vos compagnons» : on peut regretter que l'annaliste n'ait pas passé plus tôt au discours direct, ce qui eût évité à son récit une certaine obscurité due à l'emploi continuel de pronoms souvent identiques pour le singulier et le pluriel et ne distinguant pas entre celui-*ci* et celui-*là*. Voir Magoun, *art. cit.*

(2) cf. *p. 43, n. 4.*

(3) Sur Offa de Mercie que la légende confond avec Offa, roi des Angles continentaux, voir R. W. Chambers, *Beowulf : an Introduction* (2e éd., Cambridge, 1932), Index, p. 561, *s. v.* «Offa II».

(4) Sur cette généalogie mercienne avec ses noms rappelant *Beowulf*, voir R. W. Chambers, *op. cit.*, pp. 197 et suiv..

759. Ici Bregowine fut consacré archevêque, à la Saint-Michel (le 29 septembre).

760. Ici mourut Æthelbyrht, roi des Kentiens, *qui était fils du roi Wihtred.*

761. Ici il y eut ce terrible hiver.

763. Ici Iznbryht fut consacré archevêque, le quarantième jour après la mi-hiver (le 3 février).

764. Ici l'archevêque Iænbryht reçut le pallium.

768. *Ici mourut le roi Eadbryht, fils d'Eata.*

772. Ici mourut l'évêque Milred.

773. Ici apparut le signe du Christ, en rouge, dans le ciel, après le coucher du soleil (1). Et la même année, il y eut une bataille entre ceux de Mercie et ceux de Kent à Otford (K); et d'étranges serpents furent vus dans le Sussex *(fol. 11r).*

777. Ici Cynewulf et Offa se livrèrent une bataille à Bensington (O), et Offa prit ce village.

780. Ici il y eut une bataille entre les Vieux-Saxons et les Francs (2).

784. Ici Cyneheard tua le roi Cynewulf (3), et avec lui furent tués quatre-vingt-quatre hommes. Et alors Beorhtric monta sur le trône de Wessex, et il régna seize ans, et son corps repose à Wareham (Do), et son lignage remonte à Cerdic. *A cette époque, le roi Ealhmund régnait en Kent.*

785. Ici il y eut un synode plein de discorde à Chelsea (Mx) (4), et l'archevêque Iænbryht perdit une partie de son diocèse, et

---

(1) Probablement une aurore boréale «Le signe du Christ», c'est-à-dire une croix.

(2) Il s'agit en réalité du massacre de prisonniers saxons par Charlemagne, en 782, à Verdun sur l'Aller (30 km de Brême).

(3) Voir *s. a.* 755, *p. 56—58.*

(4) ou bien à Chalkhythe (K) ; voir William Page, éd., *Victoria History of the County of Kent,* II (Londres, 1926), 13.

Hygebryht fut nommé évêque par le roi Offa, et Ecgferth fut sacré roi (de Mercie).

787 (1). Ici le roi Beorhtric épousa Eadburg, fille d'Offa. Et sous son règne (786-802) arrivèrent, pour la première fois, trois navires (2); et le bailli (3) se rendit à cheval auprès des équipages et voulut les faire aller de force à la résidence du roi (4), car il ne savait pas qui ils étaient; et il fut tué; ce furent là les

---

(1) C'est à ce point de la chronique que commence la petite édition de Plummer, pour aller jusqu'à l'an 1001. Voir introduction, p. *12*.

(2) Il faut remarquer que le début des invasions scandinaves est placé simplement sous le règne de Beorhtric (786—802), et non pas à la date particulière de 787. Voir E. Björkman, *Scandinavian Loan-Words in Middle-English*, II (Halle, 1902), 263—81 («The Scandinavian Invasion») et W. G. Collingwood, *Scandinavian Britain* (Londres, 1908), pp. 43—81 («The Earliest Raids»). Sur les vikings, consulter les ouvrages suivants: J. Hoops, *Reallexikon*, s. v. «Wikinger»; Allen Mawer, *The Vikings* (Cambridge, 1913), avec bibliographie (p. 146—47); Walther Vogel, *Die Normannen und das fränkische Reich bis zur Gründung der Normandie (799—911)* (Heidelberger Abhandlungen zur mittleren und neueren Geschichte, Heft 14, Heidelberg, 1906); J. Steenstrup, *Normannerne*, 4 vls., (Copenhague, 1876—1882); J. Steenstrup et div., *Danmarks Riges Historie, I* (Copenhague, 1903), *passim;* Jón Jónsson, *Víkingasaga um Herferðir Víkinga frá Norðurlöndum* (Reykjavik, 1915); Jan van Vries, *De Wikingen in de Lage Landen by de Zee* (Harlem, 1923); Erik Arup, *Danmarks Historie, I* (Copenhague, 1925), *passim;* T. D. Kendrick, *A History of the Vikings* (New-York: Scrivners, 1930). — La première attaque scandinave dont nous ayons des témoignages certains, eut lieu en 793: ce fut le pillage du monastère de Lindisfarne (Holy Island, Nh); voir Collingwood, *op. cit.*, p. 65 et suiv.. x

(3) ms. *gerefa;* il s'agit certainement d'un *cyninges gerefa* ou d'un *heah gerefa*, le simple *gerefa* n'étant que le régisseur d'une grande propriété. Sur tous ces termes, voir Chadwick, *Institutions*, pp. 228—39, et W. A. Morris, «The Office of the Sheriff in the Anglo-Saxon Period», *Engl. Histor. Review*, XXXI (1916), 20—40.

(4) D'après la *Chronique* d'Æthelward, la résidence royale dont il s'agit ici était Dorchester (D), et le bailli était un certain Beaduheard. Voir Plummer, II, 59, note «*se gerefa*».

x cf Arvid Johansson: Die erste Westwiking
APhS. 9, 1-69

premiers navires montés par des Danois qui abordèrent en terre des Anglais.

790. Ici mourut l'archevêque Iænbryht, et la même année, l'abbé Æthelheard fut nommé évêque.

792. Ici Offa, roi des Merciens, fit décapiter le roi Æthelbryht (d'Est-Anglie).

794. Ici le pape Adrien (Ier) et le roi Offa moururent; et Æthelred, roi des Northumbriens, fut tué par son propre peuple; et les évêques Ceolwulf et Eadbald quittèrent ce pays, et Ecgferth devint roi de Mercie et mourut la même année; et Eadbryht devint roi de Kent, — son autre nom était Præn.

796. Ici Cenwulf (1), roi des Merciens, ravagea le pays des Kentiens jusqu'au marais de Romney (K), s'empara de leur roi Præn et l'emmena, enchaîné, en Mercie.

797. Ici les Romains coupèrent la langue au pape Léon (III), lui crevèrent les yeux et le chassèrent de son siège; et peu de temps après, par la grâce de Dieu, il recouvra la vue et la parole et redevint pape comme il l'avait été auparavant (2).

799. Ici l'archevêque Æthelheard, et Cynebryht, évêque de Wessex, allèrent à Rome.

800. Ici le roi Beorhtric et l'aldorman Worr moururent. Et Ecgbryht devint roi de Wessex; et ce même jour, comme l'aldorman *(fol. 11v)* Æthelmund, venant du pays des Hwicciens (3) tra-

---

(1) Le ms. porte, par erreur, *Ceolwulf;* voir la forme correcte *s. a.* 819.

(2) Pour la date exacte de ces événements ainsi que de ceux rapportés *s. a.* 802 et suiv., voir les notes de Plummer.

(3) Sur le royaume des Hwicciens (Hwicce) qui comprenait à peu près le Worcestershire et le Gloucestershire actuels, voir Chadwick, *Studies on Anglo-Saxon Institutions*, pp. 242, 243, 280—82, et *id.*, *Origin of the Engl. Nation*, p. 5 et suiv., et p. 182, ainsi que *PN. of Worcestershire* (Engl. PN. Soc. IV), Introd., pp. XV—XVI, et Brandl, *art. cit.*, pp. 9—11.

versait à cheval la Tamise à Kempsford (Glo), l'aldorman Weoxtan, avec des gens de Wilts, le rencontra; il y eut alors un grand combat, et les deux aldormen furent tués et les hommes du Wiltshire remportèrent la victoire.

802. Ici Beornmod fut consacré évêque de Rochester (K).

803. Ici l'archevêque Æthelheard mourut, et Wulfred fut consacré archevêque, et l'abbé Forthred mourut.

804. Ici l'archevêque Wulfred reçut le pallium.

805. Ici mourut en Kent le roi Cuthred; et l'abbesse Ceolburg et l'aldorman Heabryht (moururent).

812. Ici le roi Charles (Charlemagne) mourut, il avait régné quarante-cinq hivers. Et l'archevêque Wulfred et l'évêque de Wessex, Wigbryht, se rendirent tous les deux à Rome.

813. Ici l'archevêque Wulfred revint dans son diocèse, avec la bénédiction du pape Léon (III); et cette même année, le roi Ecgbryht ravagea les Cornouailles, de l'est à l'ouest.

814. Ici le noble et saint pape Léon (III) mourut, et après lui, Etienne (V) monta sur le trône pontifical.

816. Ici le pape Etienne (V) mourut, et après lui, Pascal (Ier) fut consacré pape; et cette même année, l'école des Anglais (1) brûla.

819. Ici le roi des Merciens, Cenwulf, mourut, et Ceolwulf lui succéda, et l'aldorman Eadbryht mourut.

821. Ici Ceolwulf fut dépouillé de son royaume.

---

(1) Sur cette «école» des Anglais qui est encore mentionnée *s. a.* 874 (*p.* 77) et 885 (*p.* 85) voir W. H. Stevenson, *Asser's Life of King Alfred* (Oxford, 1904), pp. 243—47. Cp. l'opinion très différente de D. Cabrol, *op. cit.*, p. 329—331.

822. Ici deux aldormen, Burghelm et Muca, furent tués. Et il y eut un synode à *Clofes hoo* (K) (1).

823. Ici il y eut une bataille entre les Cornouaillais et les hommes du Devon, à Galford (D). Et cette même année, le roi Ecgbryht et le roi Beornwulf se livrèrent une bataille à *Ellendun* (W) (2), et Ecgbryht remporta la victoire, et il y eut un grand carnage.

Et alors Ecgbryht détacha de cette expédition son fils Æthelwulf, et son évêque Ealhstan, et son aldorman Wulfheard, (et les envoya) en Kent, avec une grande troupe, et ils chassèrent le roi Baldred vers le nord, au-delà de la Tamise, et les habitants de Kent, de Surrey, de Sussex et d'Essex leur firent leur soumission, car autrefois ils avaient été injustement arrachés à sa famille (3). Et la même année, le roi d'Est-Anglie et son peuple, qui craignaient les Merciens (4), demandèrent au roi Ecgbryht (*fol. 12r*) d'être leur protecteur et leur refuge.

Et la même année (encore), les Angles de l'est tuèrent Beornwulf, roi des Merciens.

---

(1) Voir argumentation assez solide en faveur d'une identification de ce «promontoire de Clof» avec Cliffe at Hoo (K), dans W. Page, *Victoria History of Kent*, II, 13.

(2) Près de Barbury Castle (W), cité *s. a.* 556, et dans la paroisse de Wroughton (W) ; voir G. B. Grundy, *Archaeological Journal*, LXXV (1918), 181—7.

(3) Passage obscur ; traduction d'après Plummer, II, 71, et Bosworth-Toller sous *anydan*.

(4) lesquels, en 792 (*p. 61*), avaient tué le roi Æthelbryht d'Est-Anglie.

825. Ici Ludeca (1), roi des Merciens, fut tué avec ses cinq aldormen, et Wiiglaf lui succéda.

827. Ici la lune s'obscurcit pendant la nuit de Noël; et la même année, le roi Ecgbryht conquit le royaume des Merciens et tout le territoire situé au sud du Humber, et il fut le huitième roi qui fut «souverain de Grande-Bretagne» (2): Ælle, roi de Sussex, le premier, posséda un royaume aussi grand; le second fut Ceawlin, roi de Wessex, le troisième fut Æthelbryht, roi des Kentiens, le quatrième fut Rædwald, roi d'Est-Anglie, le cinquième fut Edwin, roi des Northumbriens, le sixième fut Oswald qui régna après lui, le septième fut Oswy, frère d'Oswald, le huitième fut Ecgbryht, roi de Wessex. Et cet Ecgbryht conduisit une expédition à Dore (Db), contre les Northumbriens, et alors ils lui offrirent leur soumission et la paix, et sur ce, ils se séparèrent.

828. Ici Wiiglaf redevint roi des Merciens, et l'évêque Æthelwald mourut. Et la même année, le roi Ecgbryht entreprit une expédition contre les Gallois du nord (3), et il les réduisit à une humble sujétion.

(1) Sur ce nom, voir *Redin, op. cit.*, p. 155.

(2) Sur le titre de *Bretwalda* voir Stevenson, *op. cit.*, p. 147, n. 1, Bosworth-Toller, *Supplement*, sous «Breotenwalda», le *New English Dict.* sous «Bretwalda»; Gomme, *op. cit.*, pp. 60—62, et sur la liste assez mystérieuse des *bretwaldas*, Stenton, *English Histor. Rev.*, XXXIII (1918), 434 et suiv.

(3) ms. *North Walas*. Ce terme désigne souvent les Gallois, par opposition avec les *West Walas*, les Cornouaillais. On ne saurait dire s'il s'agit ici des Gallois tout court, ou des Gallois du nord.

829 (1) Ici l'archevêque Wulfred mourut.

830. Ici Ceolnoth fut élu et consacré évêque, et l'abbé Feologild (2) mourut.

831. Ici l'archevêque Ceolnoth reçut le pallium.

832. Ici des païens dévastèrent l'île de Sheppey (K).

833. Ici le roi Ecgbryht livra un combat aux équipages de trente-cinq navires, à Carhampton (So) (3), et il y eut un grand carnage, et les Danois restèrent maîtres du champ de bataille (4). Et Hereferth et Wigthen, deux évêques, moururent, et Dudda et Osmod, deux aldormen, moururent.

835. Ici une grande flotte scandinave arriva chez les Cornouaillais, et ils (Scandinaves et Cornouaillais) s'allièrent et se mirent à faire la guerre à Ecgbryht, roi de Wessex; quand il apprit cela, il vint avec une armée et les attaqua à Hingston Down (Co), et là il mit en fuite les Cornouaillais aussi bien que les Danois.

836. Ici le roi Ecgbryht mourut; or, autrefois, treize ans (5) avant qu'il ne fût devenu roi (*fol. 12v*), Offa, roi des Merciens,

---

(1) de 829 à 839 il y a probablement un déplacement chronologique de trois ans. Voir les notes de Plummer.

(2) ms. *Feologid;* leçon adoptée d'après *E, F.*

(3) Identification satisfaisante de l'*aet Carrum* du ms., proposée par B. Dickins, *London Times Literary Supplement,* du 22 septembre 1922, et adoptée par Classen et Harmer. — Voir aussi *s. a.* 840.

(4) Voir *p. 66, n. 3.*

(5) «III» dans le ms., au lieu de «XIII»; voir Plummer, II, 75 et CIII, n. 4.

et Beorhtric, roi de Wessex, l'avaient chassé d'Angleterre chez les Francs, et Beorhtric avait aidé Offa parcequ'il avait épousé sa fille (Eadburg) (1) ; et cet Ecgbryht régna trente-sept hivers et sept mois. Et Æthelwulf, fils d'Ecgbryht, lui succéda sur le trône de Wessex, et il donna à son fils Æthelstan les pays de Kent, d'Essex, de Surrey et de Sussex.

837. Ici l'aldorman Wulfheard livra, à Southampton (Ha), un combat aux équipages de trente-trois navires, et il fit un grand carnage et remporta la victoire. Et la même année, Wulfheard mourut ; et la même année, Æthelhelm *dux* (2), avec les hommes du Dorset, livra une bataille à une armée danoise à Portland (Do), et pendant un bon moment, il mit cette armée en fuite, et les Danois restèrent maîtres du champ de bataille (3) et tuèrent l'aldorman.

838. Ici l'aldorman Herebryht fut tué par les païens dans le marais de Romney (K), et beaucoup d'hommes avec lui, et la mê-

(1) Voir *s. a.* 787, *p. 60*.

(2) c'est-à-dire «aldorman».

(3) Cette phrase qui semble souvent contradictoire, se retrouve encore à six endroits dans notre texte (*s. a.* 840, 860, 871 (2 fois), 905, 993, 1001 (2 fois) [cf. aussi *s. a.* 853 *ærest sige namon*] ; *s. a.* 871 par exemple elle signifierait que, tout en ayant été vaincus, voire même, mis en fuite, les Danois restèrent maîtres du champ de bataille. L'interprétation selon laquelle les Danois, tout en ayant été battus et en ayant subi de lourdes pertes, auraient réussi à gagner une forteresse peu éloignée d'où ils auraient encore, plus ou moins, dominé le champ de bataille, n'est pas des plus satisfaisantes, encore qu'elle soit celle que donnent G. P. Krapp et A. G. Kennedy, dans l'*Anglo-Saxon Reader* (New-York : Holt, 1929) p. 170. C'est une piètre consolation que de voir Asser aux prises avec cette même difficulté. Voir *Asser's Life of King Alfred*, éd. W. H. Stevenson, pp. 178—9, n. 5. Sur Asser lui-même, voir plus loin. p. 88, *s. a.* 910. — Une tournure analogue se trouve au vers 1214 de *Beowulf ;* voir Fr. Klaeber, *Anglia*, L (1926), 198—99.

me année, beaucoup d'hommes furent tués par les Scandinaves dans la région de Lindsey (Li), ainsi qu'en Est-Anglie et en Kent.

839. Ici il y eut un grand massacre à Londres (Mx), à *Cwantawic* (1) et à Rochester (K).

840. Ici le roi Æthelwulf livra, à Carhampton (So) (2), un combat aux équipages de trente-cinq navires, et les Danois restèrent maîtres du champ de bataille (3).

845. Ici l'aldorman Eanulf avec les hommes du Somerset, et l'évêque Ealhstan et l'aldorman Osric avec les hommes du Dorset se battirent contre l'armée danoise à l'embouchure de la Parrett (So), et ils firent un grand carnage et remportèrent la victoire.

851. Ici (4) l'aldorman Ceorl, avec les hommes du Devonshire, livra une bataille aux païens, à Wigborough (So) (5), et là ils firent un grand carnage et remportèrent la victoire. Et la même année, le roi Æthelstan et Ealchere *dux* défirent une grande armée scandinave à Sandwich en Kent, et prirent neuf navires et mirent les autres en fuite. Et pour la première fois, les païens

---

(1) Malgré la leçon séduisante «*Cantwarabyrg*» (Cantorbéry) du texte C il est fort possible que le *Cwantawic* (lat. Quantovicus) des autres mss. signifie l'ancien Quentowic, à 2 km d'Etaples à l'embouchure de la Canche, et qui fut détruit par les vikings en 843. La bande qui venait de massacrer les habitants de Quentowic aurait retraversé la Manche pour continuer ses exploits à Rochester. Voir W. Vogel, *op. cit.*, p. 89 et n. 3.

(2) comme en 833 (*p. 65*).

(3) cf. *p. 66, n. 3.*

(4) Voir *s. a. 754, p. 55, n. 2.*

(5) Identification adoptée par Classen et Harmer.

restèrent durant l'hiver (en Angleterre) (1). Et la même année, 350 navires arrivèrent dans l'embouchure de la Tamise, et les Scandinaves prirent d'assaut les burgs de Cantorbéry (K) et de Londres (Mx), et mirent en fuite Beorthwulf, roi des Merciens, et ses troupes; et alors ils franchirent la Tamise vers le sud, (et pénétrèrent) dans le Surrey. Et le roi Æthelwulf et son fils Æthelbald, avec les troupes du Wessex, leur livrèrent bataille à Ockley Court (Sr) (2), et là ils firent parmi les forces païennes le plus grand carnage dont nous (3) ayons entendu parler jusqu'à ce jour, et ils remportèrent la victoire.

853. Ici Burgred, roi des Merciens, et son witan (*fol. 13r*) demandèrent au roi Æthelwulf de les aider à soumettre les Gallois du nord; il vint en effet et, avec son armée, traversa la Mercie pour aller chez les Gallois du nord, et ils lui firent tous leur soumission. Et la même année, le roi Æthelwulf envoya son

---

(1) Ici commence une nouvelle phase de l'invasion scandinave: les pirates deviennent en quelque sorte des colons.

(2) Identification peu certaine de l'«*æt Aclea*» du ms.; voir Hopwood, *op. cit.*, p. 33.

(3) Note personnelle et qui semble bien être d'un homme ayant vécu à une époque peu éloignée des faits qu'il rapporte.

fils Alfred (1) à Rome. Le seigneur Léon (IV) était alors pape à Rome, et il le sacra roi et fut son parrain de confirmation (2).

Et la même année, Ealchere avec les hommes de Kent, et Huda avec ceux de Surrey, livrèrent une bataille à l'armée païenne dans l'île de Thanet (K), et d'abord ils (les Anglais) remportèrent la victoire (3), et il y eut beaucoup de tués et de noyés, de part et d'autre.

Et après Pâques (le 2 avril), le roi Æthelwulf donna sa fille (Æthelswith) (4) au roi Burgred (et l'envoya) de Wessex en Mercie.

855. Ici les païens prirent pour la première fois (5) leurs quartiers d'hiver à l'île de Sheppey (K). Et la même année, le roi Æthelwulf fit un acte de donation de la dîme de ses terres par tout son royaume (6), à la gloire de Dieu et pour le salut éternel de son âme. Et la même année, il alla à Rome, en grande pompe, et il y resta douze mois, et alors il s'en retourna vers son pays; et alors, Charles (le Chauve), roi des Francs, lui donna sa fille (Judith) en mariage, et après cela, il revint chez ses sujets, et ils

---

(1) Première mention d'Alfred, plus tard roi de l'Angleterre du sud. Pour une bibliographie générale, voir *British Museum. General Catalogue of Printed Books*, III (nouv. éd., London: Clowes, 1932), col. 190—194 s. v. «Alfred, surnamed the Great». — C. Plummer, *Life and Times of King Alfred* (Oxford, 1902) constitue une petite monographie facilement accessible.

(2) Sur le voyage d'Alfred à Rome, voir Stevenson, *ed. cit.*, pp. 179 et suiv. Sur les différentes catégories de filleuls, voir les lois d'Ine, 76, dans Attenborough, *op. cit.*, pp. 61 et 193. Cf. aussi les passages *s. a.* 639, 661, 755, 894.

(3) le sens de ce passage est douteux; cf. *p. 66, n. 3.*

(4) Sur sa mort, voir *s. a.* 888, *p. 87.*

(5) Voir *s. a.* 851, *p. 68, n. 1.* L'île de Sheppey (K) a été mentionnée une première fois *s. a.* 832.

(6) Sur cette fameuse donation qui a suscité bien des discussions, v. Stevenson, *ed. cit.*, pp. 186 et suivantes.

en furent bien contents (1). Et deux ans après son retour de chez les Francs (2), il mourut. Et son corps repose à Winchester (Ha). Et il avait régné dix-huit ans et demi.

Et cet Æthelwulf était fils d'Ecgbryht, Ecgbryht fils d'Ealhmund, Ealhmund fils d'Eafa, Eafa fils d'Eoppa, Eoppa fils d'Ingild; Ingild était le frère du roi de Wessex, Ine, de celui qui alla chez saint Pierre et y laissa la vie; et ils étaient fils de Cenred, Cenred était fils de Ceolwald, Ceolwald fils de Cutha, Cutha fils de Cuthwine, Cuthwine fils de Ceawlin, Ceawlin fils de Cynric, Cynric fils de Cerdic, Cerdic (3) fils d'Elesa, Elesa fils d'Esla, Esla fils de Giwis, Giwis fils de Wig, Wig fils de Freawine, Freawine fils de Frithugar, Frithugar fils de Brond, Brond fils de Bældæg, Bældæg fils d'Odin, Odin fils de Frithowald, Frithowald fils de Freawine, Frealaf fils de Frithuwulf, Frithuwulf fils de Fin, Fin fils de Godwulf, Godwulf fils de Geat, Geat fils de Tætwa, Tætwa fils de Beaw, Beaw fils de Sceldwa, Sceldwa fils d'Heremod, Heremod fils d'Itermon, Itermon fils d'Hrathra, qui était né dans l'arche; Noé, Lamech, Mathusalem, Enoch, Jared, Malaléel, Caïnan, Enos, Seth, Adam, *primus homo: et pater noster est Christus. Amen.*

---

(1) Voir Stevenson, *ed. cit.* pp. 194—197, et J. M. Toll, *Englands Beziehungen zu den Niederlanden bis 1154* (Historische Studien, Heft 145, Berlin, 1921), p. 2 et suiv.

(2) ms. *on Francan* = chez les Francs; *B* et *C* recte *of* = de chez.

(3) Sur les ancêtres mythiques d'Æthelwulf, voir H. M. Chadwick, *Origins*, pp. 269—302; R. W. Chambers, *op. cit.*, pp. 311 et suiv.; Fr. Klaeber, *Beowulf* (2e éd. Boston, 1928), Introd., p. XXIII. Cette généalogie dénote, chez son auteur, un goût marqué pour la légende héroïque.

Et alors, deux fils d'Æthelwulf devinrent rois, Æthelbald eut le royaume de Wessex, et Æthelbryht les royaumes de Kent, d'Essex, de Surrey et de Sussex. Et Æthelbald régna cinq ans (1).

860. Ici le roi Æthelbald mourut, et son corps repose à Sherborne (Do), et son frère Æthelbryht lui succéda dans tout son royaume, et il le gouverna en bonne paix et grande tranquillité. Et sous son règne, une grande flotte scandinave aborda (*fol. 13v*) (2), et elle détruisit Winchester (Ha); et l'aldorman Osric avec les hommes du Hampshire, et l'aldorman Æthelwulf avec ceux du Berkshire s'opposèrent à cette armée et la mirent en fuite, et ils restèrent maîtres du champ de bataille (3). Et cet Æthelbryht régna cinq ans, et son corps repose à Sherborne (Do).

865. Ici l'armée païenne s'installa dans l'île de Thanet (K) (4), et fit la paix avec les habitants du Kent, et ceux-ci leur pro-

---

(1) Sur la durée du règne d'Æthelbald, voir Stevenson, *ed. cit.*, pp. 195—197.

(2) au mois d'avril; voir F. Lot, «La grande invasion normande de 856—862». *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes LXIX* (Paris, 1908), 41.

(3) cf. *p. 66, n. 3.*

(4) Voir Collingwood, *Scandinavian Britain*, 80—81.

mirent de l'argent en échange de cette paix (1); mais profitant de cette paix et de cette promesse d'argent, les Scandinaves avancèrent sournoisement et de nuit dans le pays et dévastèrent tout le Kent oriental.

866. (2) Ici Æthered, frère d'Æthelbryht, devint roi de Wessex. Et la même année, une grande armée scandinave arriva en Angleterre et prit ses quartiers d'hiver en Est-Anglie, et là ils se munirent de chevaux (3) et on fit la paix avec eux.

867. Ici l'armée scandinave traversant l'embouchure du Humber, se rendit d'Est-Anglie à York en Northumbrie; or ces populations étaient alors en violent désaccord entre elles; elles avaient expulsé leur roi Osbryht et avaient pris comme roi Ælla, qui n'était pas de sang royal (4). Et tard dans l'année, les Northumbriens se mirent à combattre l'armée scandinave et réunirent, en effet, des forces considérables, et attaquèrent l'armée scandinave à York (le 21 mars 868) (5), et envahirent la ville; et quelques-uns y pénétrèrent, et les Northumbriens furent massacrés en grand nombre, tant au dedans qu'en dehors; et les deux rois (Osbryht et Ælla) furent tués, et les survivants firent la paix avec

(1) Premier paiement du «Danegeld» (impôt des Danois); voir Dom Cabrol, *op. cit.*, pp. 253—54; Hoops, *Reallexikon*, sous «Finanzwesen, § 9», P. Vinogradoff, *English Society in the Eleventh Century* (Oxford, 1908), pp. 140 et suiv..

(2) Pour la chronologie des événements rapportés s. *a.* 866—887, voir M. L. R. Beaven, «The Beginning of the Year in the Alfredian Chronicle (866—87)», *English Histor. Review*, XXXIII (1918), 328—42.

(3) L'emploi fréquent de la cavalerie donnait aux Danois un avantage considérable sur les Anglais. Voir F. H. Clapham, «The Horsing of the Danes», *English Hist. Review*, XXV (1910), 287.

(4) Sur les différentes traductions et interprétations du *ungecyndne cyning* du ms., voir la note de Plummer, II, 85.

(5) Voir Collingwood, *Scandinavian Britain*, p. 88.

l'armée scandinave (1). Et la même année, l'évêque Ealchstan mourut; il avait eu pendant cinquante hivers le diocèse de Sherborne (Do), où son corps repose au cimetière (2).

868. Ici la même armée scandinave s'avança en Mercie jusqu'à Nottingham et y prit ses quartiers d'hiver; et le roi des Merciens, Burgred, et son witan demandèrent au roi Æthered de Wessex et à son frère Alfred de les aider à combattre l'armée scandinave. Et alors ils allèrent, avec les troupes du Wessex, jusqu'à Nottingham en Mercie; et ils rencontrèrent l'armée scandinave sur les retranchements, et là il n'y eut pas de combat sérieux, et les Merciens firent la paix avec les Scandinaves.

869. Ici l'armée scandinave revint à York et y resta un an

870. Ici les Scandinaves chevauchèrent à travers la Mercie jusqu'en Est-Anglie et prirent leurs quartiers d'hiver à Thetford (Nf). Et cet hiver-là, le roi Edmond les combattit et les Danois remportèrent la victoire, et tuèrent ce roi, et s'emparèrent de tout

(1) Voir Collingwood, *Scandinavian Britain*, pp. 119 et suiv., sur la création du royaume scandinave de York.

(2) ms. *on tune;* pour l'interprétation de cette expression, voir F. M. Stenton, dans les *Essays in Medieval History presented to T. F. Tout* (Manchester, 1925), p. 18.

ce territoire (1). Et la même année, l'archevêque Ceolnoth mourut; *et Æthered, évêque de Wiltshire, fut nommé archevêque de Cantorbéry (K).*

871. Ici (2) les Scandinaves arrivèrent à Reading (Berks) en Wessex (le 28 déc. 870), et trois nuits plus tard (le 31 déc. 870), deux jarls (3) allèrent, à cheval, (reconnaître) le pays. L'aldorman Æthelwulf les rencontra à Englefield (Berks), où il leur livra un combat: et il remporta la victoire. Quatre nuits plus tard, (le 4 janvier 871), le roi Æthered et son frère Alfred conduisirent des forces importantes à Reading (Berks) et livrèrent une bataille à l'armée scandinave *(fol. 14r)*, et il y eut un grand carnage de part et d'autre, et l'aldorman Æthelwulf fut tué, et les Danois restèrent maîtres du champ de bataille. Et quatre nuits plus tard (le 8 janvier 871), le roi Æthered et son frère Alfred livrèrent bataille à toute l'armée scandinave à Ashdown (Berks) (4); et les Danois étaient divisés en deux corps d'armée: d'un côté, il y avait

---

(1) C'est autour de ces faits historiques que s'est formée la légende de «saint» Edmond, roi d'Est-Anglie, récemment étudiée à fond par G. Loomis dans «The Growth of the St Edmund Legend», *Harvard Studies and Notes in Philology and Literature*, XIV (1932), 83—113. — Sur le sens du mot nuit, voir introd., *p. 16.* L'une ou l'autre de ces expéditions a d'ailleurs pu avoir lieu pendant la nuit, bien que rien ne le prouve.

(2) Le chroniqueur ayant adopté le jour de Noël comme premier jour de l'année, on peut dater exactement certains événements; voir Plummer, *Life and Times of King Alfred*, p. 93; Collingwood, *op. cit.*, pp. 91 et suiv., et Grundy, *Archaeological Journal*, LXXV (1918), 188—192.

(3) jarl ms. *eorl;* sur la valeur de ce terme qui, chez les Scandinaves, désigne un haut fonctionnaire dans le genre de l'aldorman anglais, voir *N. E. D.*, *s. v.* earl; Hoops, *Reallexikon s. v.* «Jarl», et H. M. Chadwick, *Anglo-Saxon Institutions*, p. 382.

(4) Voir *p. 44, n. 3.*

Bachsecg (1) et Halfdan, les rois païens, de l'autre, les jarls; et le roi Æthered combattit les troupes des rois, et le roi Bachsecg fut tué; et son frère Alfred combattit les troupes des jarls, et alors furent tués: le jarl Sigtryg (2) le Vieux, et le jarl Sigtryg le Jeune et les jarls Asbjorn, Fræna(3) et Harald; et les deux corps d'armée furent mis en fuite, et plusieurs milliers d'hommes furent tués, et on continua de se battre jusqu'à la nuit. Et quinze jours plus tard (le 22 janvier 871), le roi Æthered et son frère Alfred livrèrent bataille aux Scandinaves à Basing (Ha) (4), et là les Danois remportèrent la victoire. Et deux mois plus tard, (le 22 mars 871) le roi Æthered et son frère Alfred attaquèrent les Scandinaves à Merton (5), et les Danois formaient deux corps d'armée, et tous les deux furent mis en fuite, et les Anglais furent victorieux vers la fin de la journée; et il y eut un grand carnage de part et d'autre, et les Danois restèrent maîtres du champ de batail-

---

(1) E. Björkman renonce à expliquer ce nom dans *Nordische Personennamen in England* (Halle, 1916), introd., *p.* IX, et l'omet dans *Zur englischen Namenkunde* (Halle, 1912); il pourrait correspondre à une forme «*bakskiki*»; voir J. Jónsson, *op. cit.*, p. 103, n. 4.

(2) Voir Lot, *La grande invasion*, p. 18, n. 1, sur l'identification — d'ailleurs peu sûre — de ce personnage avec un des chefs de la «grande invasion».

(3) Sur ce nom scandinave qui ne se retrouve pas ailleurs, voir Björkman, *op. cit.*, pp. 42, 43, et J. Jónsson, *op. cit.*, p. 103, n. 4

(4) petite paroisse, maintenant éclipsée par Basingstoke (Ha).

(5) De même que *s. a.* 755, (*p. 56 n. 3*) nous avons ici un Merton (ms. *Meretun*) qu'il n'a pas encore été possible d'identifier.

le (1); et là, l'évêque Heahmund (*ob.* 22 mars) et beaucoup de vaillants guerriers furent tués. Et après cette bataille arriva une grande flotte scandinave (2). Et après Pâques (le 15 avril), le roi Æthered mourut: il avait régné cinq ans; et son corps repose à Wimborne (Do).

Alors son frère Alfred, fils d'Æthelwulf, devint roi de Wessex; et un mois plus tard, le roi Alfred, avec une petite troupe de guerriers, tint tête à toute l'armée scandinave, à Wilton (W), et la mit en déroute sur la fin de la journée, et les Danois restèrent maîtres du champ de bataille (1). Et cette même année, il y eut neuf grandes batailles contre les Scandinaves, dans le royaume (de Wessex) au sud de la Tamise, outre les fréquents engagements — que personne n'a comptés — dont les fatiguaient tantôt les troupes d'Alfred, frère du roi Æthered, tantôt celles de quelque aldorman isolé, tantôt celles des thegns du roi. Et cette année-là, neuf jarls et un roi (scandinave) (3) furent tués; et la même année, les habitants du Wessex firent la paix avec les Scandinaves.

---

(1) Voir *p. 66, n. 3.*

(2) dans le ms., *sumorlida*, c'est-à-dire flotte estivale, expression qui désigne les pirates scandinaves qui profitaient de l'été pour faire leurs expéditions, mais qui rentraient chez eux (généralement en Flandres) en hiver, par opposition avec ceux qui passaient l'hiver en Angleterre et qui finissaient par s'y établir. Voir Jan van Vries, *op. cit.*, pp. 223—225.

(3) Sur les nombreux roitelets scandinaves, voir H. M. Chadwick, *Origin* (impr. 1924), p. 291.

872. Ici les Scandinaves allèrent de Reading (Berks) à Londres (Mx) et y prirent leurs quartiers d'hiver, et alors les Merciens firent la paix avec les Scandinaves.

873. Ici les Scandinaves vinrent en Northumbrie et prirent leurs quartiers d'hiver à Torksey (Li) dans la région de Lindsey (Li), et alors les Merciens firent la paix avec les Scandinaves.

874. Ici les Scandinaves allèrent de la région de Lindsey (Li) à Repton (Db) et y prirent leurs quartiers d'hiver, et contraignirent le roi Burgred à passer la mer, vingt-deux hivers après son accession au trône; et ils soumirent tout ce pays (la Mercie). Et il (Burgred) se rendit à Rome et y (*fol. 14v*) demeura, et son corps repose dans l'église de Sainte-Marie dans l'école des Anglais (1). Et la même année, les Scandinaves donnèrent à gouverner le royaume de Mercie à un thegn malavisé (Ceolwulf), et il leur fit des serments et leur donna des otages, s'engageant à se tenir, lui et tous ceux qui voudraient le suivre, à leur disposition, le jour qui leur plaîrait et selon les besoins de l'armée scandinave.

875. Ici l'armée scandinave quitta Repton (Db). Et Halfdan se rendit, avec une partie de cette armée, en Northumbrie et prit

(1) Voir *s. a.* 816, *p. 62*.

ses quartiers d'hiver près de la rivière Tyne (1), et son armée conquit ce pays et fit souvent des incursions dans le territoire des Pictes et des Gallois de Strathclyde. Et les trois rois (scandinaves), Gudrum, Asketil et Anwynd (2), allèrent de Repton (Db) à Cambridge, avec une armée nombreuse, et ils y restèrent un an.

Et cet été-là, le roi Alfred sortit avec une flotte (3) et livra une bataille aux équipages de sept navires; et il en prit un, et mit les autres en fuite.

876. Ici les Scandinaves se dérobèrent à l'armée de Wessex et entrèrent à Wareham (Do); et le roi (Alfred) fit la paix avec eux, et ils lui jurèrent sur l'anneau sacré (4) — comme ils n'avaient jamais voulu jurer à aucun peuple — qu'ils allaient promptement quitter son royaume; et sur ces entrefaites, s'étant munis de chevaux, ils se dérobèrent à l'armée pendant la nuit et entrèrent à Exeter (D). Et cette même année, Halfdan distri-

(1) Symeon de Durham raconte que le camp d'Halfdan se trouvait sur le confluent de la Tyne et de la Team, à Gateshead (Du). Cette invasion obligea les moines de Lindisfarne (Holy Island, Nf) à quitter leur monastère. Ils emportèrent avec d'autres trésors, le corps de saint Cuthbert et l'*Evangile de Lindisfarne;* sur ce superbe monument de paléographie et d'art anglais, voir G. Eric Millar, *The Lindisfarne Gospels* (Londres, 1923), Introd. L'expédition de 875 devait probablement préparer la colonisation du Yorkshire, projetée pour l'année suivante.

(2) Peut-être forme archaïque du nom danois Anund; voir Björkman, *op. cit.*, pp. 5, 6.

(3) Première allusion à une flotte anglaise; voir encore *s. a.* 897, *pp. 98, 101.*

(4) l'anneau sacré — d'or ou d'argent — déposé sur l'autel des temples païens et sur lequel ceux qui prêtaient serment étendaient la main. Voir Hoops, *Reallexikon*, *s. v.* «Eid», B, § 4, et R. Cleasby et G. Vigfusson, *Icelandic-English Dictionary* (Oxford, 1874), *s. v.* «*baugr*» et «*stallahringr*».

bua des terres en Northumbrie, et ils labourèrent la terre et vécurent de ses produits (1).

877. Ici les Scandinaves, (venant) de Wareham (Do), arrivèrent à Exeter (D) (2), et la flotte (scandinave) fit voile vers l'ouest (vers Exeter) et fut prise dans une forte tempête en mer, et cent-vingt navires périrent à Swanage (Do). Et le roi Alfred et ses troupes chevauchèrent à la poursuite des Scandinaves — qui eux aussi, étaient montés — jusqu'à Exeter (D), mais ils (les Anglais) ne purent les rejoindre avant qu'ils (les Scandinaves) ne fussent entrés dans la forteresse, où il n'y avait pas moyen de les atteindre. Et ils lui donnèrent autant d'otages (3) qu'il voulut, et firent de grands serments et observèrent une paix sincère (4). Et en automne, les Scandinaves s'emparèrent de la Mercie, et ils s'en partagèrent une partie, et donnèrent l'autre à Ceolwulf (5).

878. Ici les Scandinaves, au milieu de l'hiver, après la nuit du jour des Rois (6 janvier), entrèrent à la dérobée dans Chippenham (W), conquirent le territoire de Wessex et l'occupè-

(1) Notre chronique est le plus ancien document attestant l'existence d'une colonie scandinave; celle-ci, ainsi que le démontre l'étude des noms de lieu, était limitée au nord par le terrain accidenté du comté actuel de Durham et n'embrassait que les parties les plus fertiles du Yorkshire. Voir A. H. Smith, *Place-Names of Yorkshire* (Engl. PN. Soc., V), Introduction, p. XXI.

(2) Voir l'analyse détaillée des opérations militaires des années 877 et 878, dans A. F. Major, *Early Wars of Wessex* (Cambridge, 1913), surtout pp. 140—167.

(3) *foregislas*, c'est-à-dire otages donnés en gage de l'accomplissement d'une promesse.

(4) «il n'y avait pas moyen de les atteindre», mais on aurait pu les assiéger, c'est pourquoi ils préférèrent faire la paix.

(5) Sur Ceolwulf, voir s. a. 874, p. 77.

rent, et (1) refoulèrent un grand nombre de ses habitants au-delà de la mer, et subjuguèrent la majeure partie du reste, et la soumirent, à l'exception du roi Alfred. Celui-ci, suivi seulement de quelques hommes, se réfugia à grand'peine dans les landes, en longeant les forêts (2). Et le même hiver, le frère (3) d'Ivar (*fol. 15r*) et d'Halfdan (qui était) en Wessex, se trouva dans le Devonshire avec vingt-trois navires, et là il fut tué, avec huit cents hommes et 40 officiers (4) de son armée. Et après cela, à Pâques (le 23 mars), le roi Alfred, avec quelques hommes, construisit des fortifications dans l'îlot d'Athelney (5), (au confluent de la Parrett et de la Tone, So), et de ces retranchements, il fit la guerre aux Scandinaves, aidé par ceux d'entre les habitants du Somerset qui se trouvaient le plus près de là. Et puis, la septième semaine après Pâques (à peu près le 11 mai), il se

(1) D'après le texte *E*, *A'* étant inintelligible.

(2) L'hiver de 878 fut la période la plus dure du règne d'Alfred ; voir Asser, *op. cit.* pp. 40—43, où l'on trouvera aussi la fameuse anecdote des gâteaux brûlés.

(3) Probablement Ubbe.

(4) ms. :*dccc. monna mid him xl. monna his heres*, et avec huit cents hommes et quarante hommes de son armée ; cst assez maladroit. L'original portait probablement *xl. heafodmonna* ou quelque chose d'approchant. Pour *heafodmann* au sens de chef scandinave, voir l'édition Plummer, au glossaire, *s. v.*

(5) ms. *Æthelinga eigge*, «l'îlot des Æthelings» ; sur les noms de lieux en *eigge, eg, ey* — qui signifie île — voir A. Mawer, *The Chief Elements Used in English Place-Names* (Engl. PN. Soc. vol. I, 2e partie, Cambridge, 1930), p. 24.

rendit à cheval à la pierre d'Ecgbryht (W) (1), à l'est de la forêt de Selwood (So), et là vinrent à lui tous les hommes de Somerset, de Wiltshire et de la partie du Hampshire située en deça de la mer (c'est-à-dire du Solent)(2), et ils se réjouirent (de l'arrivée du roi). Et une nuit, il alla de ce camp à Iley Oak (W) (3), et ensuite, une autre nuit, à Edington (W) (4), et là il livra bataille à l'armée entière des Scandinaves, et il les mit en fuite et les poursuivit à cheval jusque dans leurs retranchements, et les y assiégea durant quinze jours. Et alors les Scandinaves lui donnèrent des otages et lui jurèrent solennellement de quitter son royaume, et ils lui promirent aussi que leur roi (Gudrum) recevrait le baptême ; et ils accomplirent tout cela. Et trois semaines plus tard (à peu près le 18 juin), le roi Gudrum, avec vingt-neuf des hommes les plus nobles de l'armée qui étaient à Aller (So) — et cet (endroit) est près d'Athelney (So) — se rendit auprès du roi Alfred ; et là (à Athelney, So), le roi le leva des fonts

---

(1) *Ecgbryhtes stan* ; il est difficile d'identifier cet endroit (dans le sud du Wiltshire, probablement) où se rencontraient les gens de Wilts, Somerset et Dorset, et qui devait être situé soit entre Penzelwood et Upper Zeals (selon Stevenson, *ed. cit.*, p. 267), soit près de Willoughby Hedge, non loin de Knoyle (W), selon Grundy. Voir Classen et Harmer, p. 144, *s. v.* «*Ecgbryhtes stan*».

(2) en exceptant les habitants de l'île de Wight.

(3) selon Classen et Harmer ; M. Förster, *Altenglisches Lesebuch* (4e éd., Heidelberg, 1931), *s. v.* «Igleah», propose Southleigh Wood (W). Voir aussi Stevenson, *éd. cit.*, p. 272, et E. Mc Clure, *British Place-Names in their Historical Setting* (Londres, 1910), p. 254, n.

(4) Selon Classen et Harmer ; voir aussi Stevenson, *ed. cit.*, p. 273—78. W. H. D. Greswell, «*The Story of the Battle of Edington*» (Taunton 1910), propose Edington (So).

baptismaux (1), et il (Gudrum) déposa son chrémeau (2) à Wedmore (So), où il resta douze nuits (jusque vers le 1er juillet) avec le roi qui l'honora de riches présents, lui et ses compagnons (3).

879. Ici l'armée scandinave alla de Chippenham (W) à Cirencester (Gl) et y resta un an. Et cette même année, une bande de vikings se forma et occupa Fulham (Mx) sur la Tamise. Et la même année, le soleil s'obscurcit pendant une heure (le 29 octobre 878) (4).

880. Ici l'armée scandinave (5) alla de Cirencester (Glo) en Est-Anglie, occupa ce territoire et se le partagea. Et la même année, l'armée qui avait occupé Fulham (Mx), passa la mer et se rendit dans le pays des Francs, à Gand, et y resta un an.

881. Ici les Scandinaves pénétrèrent plus avant dans le pays des Francs, et ceux-ci leur livrèrent bataille (6), et après cette bataille les Scandinaves se trouvèrent pourvus de chevaux.

---

(1) cf. *p. 43, n. 4.*

(2) Primitivement le chrémeau faisait partie de la robe baptismale, dont il était le capuchon. On le remplaça plus tard par des linges qui enveloppaient la tête du baptisé et protégeaient les onctions qu'il avait reçues au baptême. De même que la robe blanche, le chrémeau était porté pendant une semaine. Voir J. Corblet, *op. cit.*, II, 422—24, et Bède, éd. Plummer, II, 280—81.

(3) Sur les dates approximatives données pour ces événements voir Beaven, *art. cit.*, p. 335. Sur la conversion superficielle des vikings au neuvième siècle en Angleterre, voir W. G. Collingwood, «Christian Vikings», *Antiquity*, I (1927), 172—80. Sur la mort de Gudrum, voir *s. a.* 890, *p. 69.*

(4) Eclipse totale; voir Oppolzer, *op. cit.*, pl. 100, et surtout Stevenson *ed. cit.*, pp. 280—286.

(5) sous Gudrum; voir *s. a.* 890, *p. 87.*

(6) Cette bataille est très-probablement celle de Saucourt, près d'Abbeville, le 3 août; voir W. Vogel, *op. cit.*, pp. 273—74, et p. 274, n. 1, et J. van Vries, *op. cit.*, pp. 236—37.

882. Ici les Scandinaves remontèrent la Meuse, fort avant dans le pays des Francs, et y restèrent un an.

Et la même année, le roi Alfred sortit au large avec ses navires et livra un combat à quatre navires danois, et il prit deux de ces navires, et les hommes qui s'y trouvaient furent tués, et les équipages des deux (autres) navires lui firent leur soumission, et il y eut beaucoup de tués et de blessés avant qu'ils ne fissent leur soumission.

883. Ici les Scandinaves remontèrent l'Escaut jusqu'à Condé où ils restèrent un an.

884. Ici les Scandinaves remontèrent la Somme jusqu'à Amiens où ils restèrent un an.

885. Ici l'armée scandinave mentionnée plus haut (1) se partagea en deux corps: l'un alla vers l'est (2), l'autre à Rochester (K); et cette armée assiégea la ville et, de son côté, s'entoura de fortifications. Et les habitants (de Rochester, K) défendirent leur ville jusqu'à l'arrivée d'Alfred (*fol. 15v*) et de ses troupes; alors les Scandinaves se dirigèrent vers leurs navires et abandonnèrent leurs retranchements, et ils perdirent leurs chevaux, et bientôt, le même été, ils passèrent la mer (3).

Et la même année, le roi Alfred envoya une flotte en Est-Anglie. A peine était-elle arrivée à l'embouchure de la Stour

---

(1) *s. a.* 880.

(2) C'est-à-dire vers les Flandres; sur cette armée voir *s. a.* 886.

(3) Sur ce passage de la chronique, voir Stenton, Tout Essays, *art. cit.*, pp. 20—21.

(Ess), qu'elle rencontra seize vaisseaux de vikings; et ils (les hommes d'Alfred) les attaquèrent, s'emparèrent de tous les vaisseaux et tuèrent les hommes; et alors qu'ils étaient sur le chemin du retour, avec leur butin, ils rencontrèrent une grande flotte de vikings, et ils l'attaquèrent le même jour, et les Danois remportèrent la victoire.

La même année, avant Noël, Carloman, roi des Francs, mourut (le 12 décembre 884) (1): il fut tué par un sanglier; et un an (2) auparavant, son frère (Louis), qui avait aussi eu ce royaume de l'Ouest (Francie Occidentale), était mort, et ils étaient tous deux fils de Louis (le Bègue); celui-ci avait aussi possédé ce royaume de l'Ouest (Francie Occidentale) et était mort l'année où le soleil s'obscurcit (879). Il était fils de ce Charles (le Chauve) dont le roi de Wessex, Æthelwulf, avait épousé la fille (Judith) (3).

Et la même année, une grande flotte se forma en Vieille-Saxe, et là il y eut grande bataille (4), deux fois en un an, et les Saxons (continentaux) remportèrent la victoire, et il y avait avec eux des Frisons.

La même année, Charles (le Gros) devint roi du royaume de l'Ouest et de tout le royaume de l'Ouest situé en deça de la

(1) Selon E. Lavisse, *Histoire de France* (Paris, 1901), II, I, 392.

(2) plus exactement «deux ans», Louis étant mort en 882.

(3) Voir *s. a.* 855, *p. 69*.

(4) Il s'agit peut-être des Scandinaves qui avaient pris leurs quartiers d'hiver à Duisburg sur la Ruhr; voir W. Vogel, *op. cit.*, pp. 301—02, et J. van Vries, *op. cit.*, pp. 249—250.

Méditerranée et au delà de cette mer-ci (la Manche) (1), comme son arrière-grand-père (Charlemagne) l'avait eu, à l'exception de la Bretagne (2). Ce Charles était fils de Louis (le Bègue); ce Louis était frère de Charles (le Chauve), qui était le père de Judith qu'Æthelwulf avait épousée (3), et ils étaient fils de Louis (le Pieux); ce Louis était le fils du vieux Chrrles (Charlemagne), lequel était fils de Pépin.

Et la même année mourut (le 15 mai 884) le bon pape Marin (Ier) qui libéra (d'un impôt?) l'école des Anglais (4), à la requête d'Alfred, roi de Wessex. Et Marin lui envoya de riches présents et une partie de la croix sur laquelle le Christ avait souffert.

Et la même année, l'armée scandinave d'Est-Anglie viola la paix (qu'elle avait conclue (878?)) avec le roi Alfred.

886. Ici les Scandinaves qui, auparavant, avaient abordé à l'est (en Flandres), retournèrent vers l'ouest, remontèrent la Seine et prirent leurs quartiers d'hiver dans cette région (5). La même année, le roi Alfred occupa Londres (Mx), et tous les Anglais qui n'étaient pas sous la domination des Danois se rallièrent à lui; et il confia la garde du burg (de Londres) à l'aldorman Æthered.

---

(1) Interprétation assez acceptable, proposée par G. P. Krapp et A. G. Kennedy, *An Anglo-Saxon Reader* (New-York: Scribners, 1929), p. 173. Selon Plummer, II, 98, «*begeondan thisse sæ*» voudrait dire l'Italie.

(2) devenue indépendante en 840.

(3) voir s. *a.* 855, *p. 69.*

(4) voir s. *a.* 816, *p. 62, n. 1.*

(5) Sur l'activité des Normands en 886, voir Vogel, *op. cit.*, pp. 338 et suiv.

887. Ici les Scandinaves poussèrent jusqu' au delà des ponts (1) de Paris, remontèrent la Seine jusqu'à la Marne, (qu'ils remontèrent) jusqu'à Chézy et (y) restèrent, là et dans l'Yonne, dans ces deux endroits, pendant deux hivers (2).

Et la même année, Charles (le Gros), roi des Francs, mourut; et six semaines avant sa mort, Arnulf, fils (naturel) de son frère (Carloman), l'avait dépouillé de son empire, et alors cet empire fut divisé en cinq parties pour lesquelles furent sacrés cinq rois; or cela se fit avec la permission d'Arnulf; et ils disaient qu'ils devaient tenir leur pouvoir de lui, puisqu'aucun d'eux, sauf lui, n'était de la lignée paternelle (*fol. 16r*). Arnulf régna donc sur le pays à l'est du Rhin (Francie Orientale); et Rodolphe (Welf, roi de Bourgogne transjurane ou supérieure) devint roi du royaume du milieu, et Eudes (comte de Paris) roi de la partie occidentale; et Bérenger (margrave de Frioul) et Guy (duc de Spolète) devinrent rois du pays des Lombards et du pays situé audelà des Alpes. Et ils régnèrent en grande discorde, et se livrèrent deux grandes batailles (3) et ils ravagèrent très souvent ce territoire, et s'expulsèrent réciproquement à plusieurs reprises.

Et cette même année, les Scandinaves poussèrent jusqu'au delà des ponts de Paris.

L'aldorman Æthelhelm porta à Rome les aumônes du Wes-

(1) Sur les ponts de Paris, voir Vogel, *op. cit.*, pp. 413—15.

(2) Sur ces événements voir W. Vogel, *op. cit.*, pp. 341 et 345. Les Normands passèrent le premier de ces «deux hivers» à Chézy, et le second dans le Loing.

(3) Probablement celles de Brescia (888) et de la Trebbia (889).

sex et celles du roi Alfred (1).

888. Ici l'aldorman Beocca porta à Rome les aumônes des habitants du Wessex et celles du roi Alfred. Et la reine Æthelswith (2), qui était la sœur du roi Alfred mourut, et son corps repose à Pavie. Et la même année, l'archevêque Æthelred et l'aldorman Æthelwold moururent le même mois.

889. Cette année-là il n'y eut pas de voyage à Rome, sauf que le roi (y) envoya deux courriers avec des lettres.

890. Ici l'abbé Beornhelm porta (à Rome) les aumônes du Wessex et celles du roi Alfred; et Gudrum, le roi scandinave dont le nom de baptême était Æthelstan, et qui était filleul du roi Alfred, mourut; il vivait en Est-Anglie et fut le premier à occuper ce pays (3).

Et la même année, les Scandinaves allèrent de la Seine à Saint-Lô, qui est situé entre les Bretons et les Francs, et les Bretons leur livrèrent bataille et remportèrent la victoire et les repoussèrent jusque dans une rivière (4), et il y eut beaucoup de noyés.

Ici Plegemund fut élu (archevêque de Cantorbéry) (5) *par Dieu et par tous ses saints.*

891. Ici l'armée scandinave se dirigea vers l'est (les Flandres). Et le roi Arnulf, avec les Francs de l'est (Francie orientale), les

---

(1) Sur ces aumônes — le denier de saint Pierre — voir Dom Cabrol, *op. cit.*, pp. 331—335.

(2) Sur son mariage, voir *s. a.* 853. *p. 69.*

(3) Voir *s. a.* 880, *p. 82.*

(4) Très-probablement le Couësnon; voir W. Vogel, *op. cit.*, p. 359, n. 1.

(5) complété d'après ms. *F*. Plegemund fut un des maîtres d'Alfred qui le nomme dans la préface de sa traduction de la *Cura Pastoralis* de Grégoire le Grand; celle-ci a été éditée par H. Sweet, E. E. T. S., Orig Ser., 45. Sur la mort de Plegemund voir *s. a.* 923, *p. 114.*

Saxons et les Bavarois, livra, avant l'arrivée des navires, un combat à cette armée montée (scandinave) et la mit en fuite (4).

Et trois Irlandais, (qui avaient voyagé) dans une barque sans aucune rame, arrivèrent chez le roi Alfred, (venant) de l'Irlande, qu'ils avaient furtivement quittée, parce que, pour l'amour de Dieu, ils voulaient vivre en exil, peu leur importait où. La barque dans laquelle ils avaient navigué, était faite de deux peaux et demie, et ils avaient emporté des provisions pour une semaine; et après une semaine, ils avaient atterri en Cornouailles et s'étaient aussitôt rendus auprès du roi Alfred (1); voici comment ils s'appelaient: Dubhslâine (2), et Mac Beathadh (3), et Mael Inmun (4).

Et Suibhne (5) (de Clonmacnoise), le plus grand savant d'Ir-

---

(4) Voir W. Vogel, *op. cit.*, pp. 365—369.

(1) Sur la prédilection des moines et clercs irlandais pour les voyages en mer (*imrama*), dont le plus célèbre est celui de saint Brandan, voir R. I. Best, *Bibliography of Irish Philology and of Printed Irish Literature* (Dublin, 1913), pp. 115—16; C. Plummer, *Vitae sanctorum Hiberniae* (Oxford, 1910), Introduction, p. CXXII, et son édition de Bède, II, 170—71; C. H. Slover, «Early Literary Channels between Britain and Ireland», *University of Texas Studies in English*, No. 6, 1926, pp. 1—56.

(2) C'est-à-dire le nom irlandais de «Delaney».

(3) C'est-à-dire le nom bien connu de «Macbeth».

(4) Serait en irlandais moderne, «Maol Ionmhain» et signifie «le disciple bien-aimé». Ce même nom de Maol Inmain — mais non le même personnage — se trouve dans les généalogies des rois de Leinster; voir Kuno Meyer, éd., *Rawlinson B. 502* (Oxford, 1909), p. 130, col a, lignes 52—53.

(5) C'est-à-dire le nom irlandais de «Sweeney». — Je suis très reconnaissante à Dr. Vernam E. Hull des notes sur les noms irlandais et leurs formes modernes qu'il a bien voulu me communiquer.

lande, mourut (6) *(fol. 16v)*.

892. Et la même année, après Pâques, aux jours des Rogations (du 29 au 31 mai) ou avant, apparut l'étoile que dans le latin des livres on appelle *cometa*, et (dont) certains (1) disent, en anglais, que c'est une étoile chevelue, puisqu'il en sort une longue lueur, tantôt d'un seul côté, tantôt des deux.

893. Ici, en cette année, la grande armée scandinave dont nous avons parlé plus haut (*s. a.* 891), revint du royaume de l'est, (Francie orientale) et se dirigea vers l'ouest, sur Boulogne. Et là ils se munirent de navires, de sorte qu'ils firent la traversée en une seule fois, avec leurs chevaux et tout (ce qu'ils possédaient) (2), et ils arrivèrent à l'embouchure de la Lympne (K) (3) avec deux cent cinquante navires. Cette embouchure se trouve dans le Kent oriental, à l'est de cette grande forêt que nous appelons Andred (4); à l'est et à l'ouest, cette forêt a 120 milles (192 km) de long ou même plus, et elle a trente milles (48 km) de large; la rivière (la Lympne), dont nous venons de parler, sort de cette forêt. Or ils halèrent leurs navires sur cette rivière jusqu'à la forêt, à quatre milles (6,4 km) en amont de l'embou-

---

(6) Cette nouvelle fut probablement apportée par les trois Irlandais; sur ce passage, et en général, sur les relations entre les chroniques irlandaises et galloises d'une part, et les chroniques anglo-saxonnes de l'autre, voir A. G. van Hamel, *De Oudeste Keltiske en Angelsaksiske Geschiedbronnen* (Middelburg, 1911), pp. 177—78; aussi J. O'Donovan, *Annals of the Kingdom of Ireland by the Four Masters* (Dublin, 1848), I, 540, note K, et W. M. Hennessy, éd., *Annale of Ulster* (Dublin, 1887), I, 408—09.

(1) *sume* = certains, d'après ms. *B*, au lieu du *same* = de même, douteux, de *A*.

(2) Sur la retraite des Normands, voir W. Vogel, *op. cit.*, pp. 370—71.

(3) Le cours de cette rivière a beaucoup changé depuis le 14e siècle. Voir E. Ekwall, *English River-Names* (Oxford, 1928), pp. 243—44.

(4) le Weald; voir *p. 33, n. 1*.

chure, et là ils détruisirent un retranchement; dans ce retranchement se tenaient quelques paysans, et il n'était qu'à moitié terminé.

Bientôt après, Hæsten (1) arriva avec quatre-vingts navires dans l'embouchure de la Tamise et se retrancha à Milton Royal (près de Sittingborne, K), et l'autre armée scandinave (se retrancha) à Appledore (K).

894. En cette année, c'est-à-dire douze mois après que les Scandinaves se furent retranchés dans le royaume de l'est (Francie orientale), les Northumbriens et les Angles de l'est (2) avaient fait des serments au roi Alfred, et les Angles de l'est lui avaient donné six otages; mais malgré cet accord, chaque fois que les (deux) autres armées scandinaves (3) sortaient ensemble, eux aussi (Northumbriens et Angles) (2) sortaient, soit avec (les deux autres), soit pour leur propre compte.

Alors le roi Alfred réunit son armée et alla s'installer entre ces deux armées scandinaves (3), et en se rapprochant d'elles autant que la forêt et l'eau qui les protégeaient, le lui permet-

---

(1) Sur le problème difficile de ce nom, voir E. Björkman, *op. cit.*, p. 65 et surtout no. 1.

(2) C'est-à-dire les Scandinaves qui habitaient ces régions. Voir Collingwood, *op. cit.*, p 97.

(3) C'est-à-dire les deux armées scandinaves établies en Kent, l'une à Appledore (K), l'autre à Milton Royal (K).

taient (1), de façon à pouvoir atteindre les uns aussi bien que les autres, s'ils essayaient de sortir en rase campagne. Alors les Scandinaves firent longer cette forêt à de petites bandes et à des détachements de cavaliers, et toujours du côté qui n'était pas protégé par l'armée anglaise, et les Anglais à leur tour les poursuivaient en bandes, presque quotidiennement, soit de nuit, soit de jour; tantôt c'étaient des hommes de l'armée, tantôt aussi des gens des burgs. Le roi avait divisé son armée en deux parties, de sorte qu'il y en avait toujours une dans ses quartiers et une en campagne, sans compter les hommes qui avaient la garde des burgs. Les Scandinaves ne sortirent que deux fois en masse de leurs retranchements: une fois à leur arrivée (2), avant que l'armée anglaise ne fût réunie, et une fois lorsqu'ils voulurent quitter les retranchements. Ils firent alors un butin considérable qu'ils voulurent ramener vers le nord, au-delà de la Tamise, en Essex, vers les navires. Mais l'armée anglaise les prévint et leur livra bataille à Farnham (Sr), et mit les Scandinaves en fuite et récupéra le butin; et les Scandinaves s'enfuirent au delà de la Tamise sans (s'attarder à chercher) un gué, et remontèrent la

---

(1) Traduction d'après Bosworth-Toller, *s. v.* «wæterfæsten».

(2) Voir *s. a.* 893, *pp. 89, 90.*

Colne jusqu'à un îlot (1). Là, l'armée anglaise les assiégea tant que durèrent ses provisions. Mais à ce moment la période de service *(fol. 17r)* des Anglais se trouvait terminée, et leurs provisions étaient épuisées (2) ; et le roi (Alfred) était en route vers cet endroit, avec l'autre moitié de l'armée qui était en campagne avec lui. Alors, pendant qu'il était en route, et que l'autre armée anglaise était sur le chemin du retour, les Danois restèrent dans leurs retranchements, parce que leur roi avait été blessé dans la bataille, de sorte qu'ils ne pouvaient l'emporter.

Alors les Scandinaves qui habitaient la Northumbrie et l'Est-Anglie, rassemblèrent une centaine de navires qui se détournèrent vers le sud (3), et une quarantaine de navires qui se détournèrent vers le nord (4), et ceux-ci assiégèrent un retranchement dans le Devonshire, sur la Mer du Nord (5) (le canal de Bristol) ; et ceux

---

(1) F. P. Stenton (The Danes at Thorney Island», *English Historical Review*, XXVII, 1912, 512) a pu établir qu'il s'agit de Thorney Island (Herts), dans le Delta de Colne et de la Tamise.

(2) Sur l'organisation, souvent défectueuse, de l'armée anglaise voir P. Vinogradoff, *English Society in the Eleventh Century* (Oxford, 1908), pp. 23, 24, Chadwick, *Origin of the English Nation*, pp. 158 et suiv., et G. M. Beck, *Engl.* Hist. Rev., *XXI* (1906), 766.

(3) envoyés de quelque port sur la côte du Lancashire ou du Cumberland.

(4) «Mer du Nord» par opposition avec la *Suthsæ* = la Mer du Sud, c'est-à-dire la Manche. Ce que nous appelons la Mer du Nord se disait alors *Westsæ* = Mer de l'Ouest.

qui étaient allés vers le sud assiégèrent Exeter (D). Lorsque le roi apprit cela, il se dirigea vers l'ouest, sur Exeter (D) (1), avec toutes ses troupes, excepté un très petit détachement composé de gens de l'Est (2).

Et alors les Anglais poussèrent jusqu'à Londres (Mx), et avec les hommes de cette ville et les renforts qui étaient venus de l'ouest, ils allèrent vers l'est, jusqu'à Benfleet Creek (Ess) (3); Hæsten et son armée, qui auparavant avaient été à Milton Royal (K), étaient déjà arrivés, ainsi que la grande armée scandinave qui auparavant se trouvait à l'embouchure de la Lympne, à Appledore (K) (4); Hæsten avait donc d'abord fait ces retranchements à Benfleet Creek (Ess), et ensuite (au moment où les Anglais arrivèrent), il était parti en expédition; mais la grande armée était restée dans ses quartiers. Alors les Anglais arrivèrent, mirent la grande armée en fuite, et détruisirent les retranchements et s'emparèrent de tout ce qui s'y trouvait, de l'argent, des femmes et aussi des enfants, et ramenèrent le tout à Londres (Mx); et ils détruisirent ou brûlèrent tous les navires, ou bien ils les amenèrent soit à Londres, soit à Rochester (K).

Et on conduisit auprès du roi (Alfred), la femme et les deux fils d'Hæsten, et il les lui rendit, parce que l'un d'eux était son filleul à lui, et l'autre celui de l'aldorman Æthered (5). Ils

(1) Voir *p. 94* pour la suite de ces événements.

(2) Voir *p. 90, n. 2.*

(3) D'après E. Ekwall, *English River-Names,* p. 159.

(4) Voir *p. 90, n. 3.*

(5) Voir *p. 43, n. 4;* Æthered était le gendre d'Alfred.

étaient devenus les parrains de ces jeunes gens avant l'arrivée d'Hæsten à Benfleet Creek (Ess) ; celui-ci avait (autrefois) donné des otages et juré des serments au roi, et le roi lui avait généreusement donné de l'argent, et il fit de même quand il lui rendit ce jeune homme et cette femme. Mais dès que les Scandinaves furent arrivés à Benfleet Creek (Ess) (1) et qu'ils y eurent fait des retranchements (2) (*fol. 17r*), Hæsten se mit à ravager le royaume d'Alfred, précisément dans la région (3) que son compère (4) Æthered était chargé d'administrer. Et il était allé ravager une deuxième fois ce territoire lorsque ses retranchements (de Benfleet Creek) furent détruits (5).

Alors le roi se dirigea vers l'ouest, avec ses troupes, pour se rendre à Exeter (D), comme je l'ai dit plus haut (6) ; et l'armée scandinave assiégeait cette forteresse ; lorsqu'il y fut arrivé, les Scandinaves rejoignirent leurs vaisseaux.

---

(1) ms. *Bleamfleot.*

(2) voir *p. 93.*

(3) Probablement la Mercie dont Æthered était aldorman ; voir *p. 95.*

(4) Sur l'affinité spirituelle entre parrains et parents, voir J. Corblet, *op. cit.*, surtout p. 208.

(5) voir *p. 93.*

(6) Voir *p. 93, et n. 1,* et *p. 97, s. a. 895.*

Alors qu'il (Alfred) était ainsi occupé par les Scandinaves dans l'ouest, et après que les (deux) armées (scandinaves) se furent rejointes à Shoebury en Essex et s'y furent fait des retranchements, elles remontèrent ensemble la Tamise, et eurent des renforts considérables, tant d'Est-Anglie que de Northumbrie (1). Alors elles remontèrent la Tamise jusqu'à la Severn qu'elles remontèrent aussi. Alors se rassemblèrent les aldormen Æthered, Æthelm et Æthelnoth, et les thegns du roi qui étaient dans leurs quartiers, dans les camps, des gens de tous les burgs à l'est de la Parrett (So), à l'est et à l'ouest de la forêt de Selwood (So), au nord de la Tamise, à l'ouest de la Severn, et aussi un certain nombre de Gallois du nord (2). Quand ils furent tous réunis, ils suivirent les Scandinaves jusqu'à Buttington (3) sur la rive de la Severn, et ils les cernèrent de toutes parts dans un retranchement. Tandis qu'ils (les Anglais) restaient là pendant bien des semaines, sur les deux rives, et que le roi était occupé dans le Devonshire avec la flotte scandinave, les assiégés (scandinaves) se trouvèrent torturés par le manque de vivres, et ils dévorèrent une grande partie de leurs chevaux, et les autres (chevaux) moururent de faim. Alors les Scandinaves firent une sortie du côté des troupes qui campaient sur la rive est et les attaquèrent, et les chrétiens remportèrent la victoire. Et là furent tués Ordheh, thegn du roi, et beaucoup d'autres thegns du roi, et bien des Danois furent massacrés, et ceux qui en réchappèrent ne durent leur salut qu'à la fuite. Lorsque les Scandinaves arrivèrent en Essex,

---

(1) voir *p. 90, n. 2.*

(2) Voir J. E. Lloyd, *History of Wales*, I (Londres, 1911), 329.

(3) Soit Buttington in Tidenham (Gl), soit Buttington, Montgomery, tous les deux sur la Severn.

dans leurs retranchements, et près de leurs navires, les survivants des troupes (venues) d'Est-Anglie et de (*fol. 18r*) Northumbrie se réunirent avant l'hiver en une grande armée, et mirent leurs femmes et leurs navires et leur argent en lieu sûr, en Est-Anglie; puis, ils marchèrent tout d'une traite, jour et nuit, jusqu'à une forteresse abandonnée dans le Wirral (Ch) et nommée Chester (1); et les Anglais ne purent pas les rejoindre avant qu'ils ne fussent entrés dans cette forteresse; néanmoins, ils l'assiégèrent pendant deux jours à peu près, et ils prirent tout le bétail qui se trouvait dehors, et tuèrent les hommes auxquels ils avaient pu couper l'accès de la forteresse, et ils incendièrent tout le blé et firent paître leurs chevaux dans tout le voisinage (2). Et ces choses se passèrent douze mois après que les Scandinaves eurent traversé la mer pour venir ici.

895. Et à peu de temps de là, en cette année, les Scandinaves allèrent du Wirral (Ch) dans le pays des Gallois du Nord, car ils ne pouvaient y rester, se trouvant dépourvus de bétail aussi bien que de blé, car les Anglais l'avaient détruit. En quittant le pays des Gallois du Nord avec le butin qu'ils y avaient fait, ils traversèrent la Northumbrie et l'Est-Anglie, de sorte que les troupes anglaises ne purent les atteindre, et ils arrivèrent dans une

---

(1) détruite lors d'une grande bataille en 607; voir *p. 41*, et *p. 42, n. 2.*

(2) ms. *efenehðe*, απαξ λεγομενον et signifiant probablement «voisinage». Voir Bosworth-Toller, et Toller, *Supplément*.

île dans la mer, à l'est de l'Essex, et nommée Mersea (1). Et lorsque les Scandinaves qui avaient assiégé Exeter (D) (2), prirent le chemin du retour, ils dévastèrent le Sussex près de Chichester (Sx), mais les habitants de la ville les mirent en fuite et en tuèrent des centaines et prirent quelques-uns de leurs navires.

La même année, avant l'hiver, les Danois qui s'étaient fixés dans l'îlot de Mersea (Ess), remontèrent la Tamise et puis la Lea (Herts), en halant leurs vaisseaux; il y avait alors deux ans qu'ils avaient fait la traversée (3).

896. En cette année, l'armée scandinave dont nous venons de parler, se retrancha près de la Lea (Herts), à vingt milles (32 km) en amont de Londres (Mx). Ensuite, en été, les habitants de la ville (de Londres) en grand nombre, et aussi d'autres gens, s'avancèrent jusqu'aux retranchements des Danois, et là ils furent mis en fuite, et quelque quatre thegns du roi furent tués. Plus tard, à l'époque de la moisson, le roi s'établit tout près de la ville (de Londres), pendant que les habitants coupaient leurs blés, afin que les Danois ne pussent les en empêcher. Un jour, le roi se rendit à cheval sur le bord de la rivière (Lea) pour chercher un endroit où l'on pût en obstruer le cours, afin d'empêcher les Danois de faire sortir leurs navires. Et voici ce qu'on fit: on construisit deux ouvrages, des deux côtés de la rivière. Et comme on venait de les commencer et qu'on s'y était établi, les Scandinaves comprirent qu'ils ne pourraient pas faire sortir leurs vais-

---

(1) ms. *Meres ig* (l'île de Mere); voir *p. 80, n. 5.*

(2) Voir *p. 94, n. 6.*

(3) Voir *s. a.* 893, *p. 89.*

seaux. Alors ils les abandonnèrent et allèrent par voie de terre jusqu'à Bridgenorth (Sa) sur la Severn, et ils s'y retranchèrent. Alors l'armée (anglaise)monta à cheval et suivit les Scandinaves (qui s'éloignaient) vers l'ouest; et les gens de Londres (Mx) allèrent chercher les navires, détruisirent tous ceux qu'ils ne pouvaient emmener, et ramenèrent à Londres ceux qui étaient encore en bon état. Quant à leurs femmes, les Danois les avaient mises en lieu sûr, en Est-Anglie, avant de quitter le retranchement (sur la Lea). Et ils passèrent cet hiver-là à Bridgenorth (Sa). Ces évènements eurent lieu trois ans après leur traversée et leur arrivée à l'embouchure de la Lympne (K) (1).

897. Ensuite en cette année, en été, l'armée scandinave se dispersa: les uns allèrent en Est-Anglie, les autres en Northumbrie (2), et ceux qui étaient sans ressources se procurèrent des navires, traversèrent la mer et allèrent vers le sud, jusqu'à la Seine (3).

Grâce à Dieu, l'armée scandinave n'avait pas trop affligé les Anglais! par contre, pendant ces trois années, ils avaient été beaucoup plus tourmentés de la peste qui sévit parmi les hommes et le bétail, et surtout du fait que beaucoup des thegns du roi — les meilleurs du pays — étaient morts au cours de ces trois années; parmi eux, il y avait l'évêque Swithulf de Rochester (K), Ceolmund, aldorman de Kent, Beorhtwulf, aldorman d'Essex,

---

(1) Voir *s. a.* 893, *p.* 89, *n.* 3.

(2) Voir *s. a.* 895, *p.* 96, 894, *pp.* 90, 92 et 95.

(3) Voir W. Vogel, *op. cit.*, pp. 373 et suiv.

Wulfred, aldorman de Hampshire, Ealhheard, évêque de Dorchester (O), Eadulf, thegn du roi en Sussex, Beornulf, bailli de Winchester (Ha), et Ecgulf, maréchal (1) du roi, et encore beaucoup d'autres, quoique j'aie nommé les plus éminents.

Cette même année, les armées scandinaves d'Est-Anglie et de Northumbrie (2) ravagèrent le Wessex, et particulièrement la côte sud, avec leurs bandes de pillards et surtout avec ces navires (3) qu'ils avaient construits bien des années auparavant. Alors le roi Alfred fit construire de longs navires qui devaient être opposés aux navires (danois); ils étaient presque deux fois aussi longs que ceux-ci; quelques-uns avaient soixante rames, d'autres encore plus. Ils étaient plus rapides et plus stables que les autres, et aussi plus hauts sur l'eau. Ils n'étaient faits ni à la frisonne, ni à la danoise, mais de la façon que le roi lui-même jugeait être la plus convenable.

Alors, à un certain moment de cette même année, six navires arrivèrent dans l'île de Wight et causèrent de grands ravages, et aussi dans le Devonshire ainsi que presque partout le long de la côte. Alors le roi ordonna à neuf des nouveaux navires d'aller à leur rencontre, et ils leur bloquèrent au large l'entrée (d'une

---

(1) ms. cynges *hors thegn*, officier de la maison royale et chef des écuries royales, *strator regius*.

(2) Voir *p. 90, n. 2.*

(3) ms. *mid thæm æscum*, «avec les frênes»; voir Hoops, *Reallexikon s. v.* «Schiffsarten», 121, §§ 7 et 8; Fr. Moll, *Das Schiff in der bildenden Kunst* (Bonn: Schroeder, 1929), surtout pp. 34—36 («Alte nordische Kunst») avec planches; Plummer, *Life and Times*, pp. 118—20.

certaine embouchure) (1). Alors trois des navires danois s'avancèrent vers eux; or, les trois autres navires (danois) avaient été mis à sec en amont de l'embouchure — les équipages étaient allés à terre (*fol. 19r*). Alors les Anglais prirent deux des trois navires (danois) dans la partie inférieure de l'estuaire, et en tuèrent les équipages; et l'un des navires put s'échapper: tous les hommes de l'équipage avaient été tués, à l'exception de cinq; ceux-ci purent se sauver parce que les (six) navires des autres (des Anglais) avaient échoué, et cela d'une façon très fâcheuse: trois étaient venus échouer du côté où se trouvaient les (trois) navires danois, et les autres exactement du côté opposé, de sorte qu'il était impossible aux uns d'aller au secours des autres. Mais lorsque, à marée basse, l'eau se fut retirée de bien des vergées des navires, les hommes des trois navires danois s'avancèrent vers les trois navires (anglais) échoués de leur côté, et il y eut un combat. Et là furent tués Lucumon, bailli du roi, et les Frisons Wulfheard, Æbbe (2), et Æthelhere, et Æthelferth,

---

(1) N'a pas été identifiée; sur cet épisode, voir G. P. Krapp, *Modern Language Notes*, XIX (1904), 232—34, où d'ailleurs la contradiction alléguée ne semble pas réelle, ce qui réduit à néant toutes les identifications locales.

(2) Sur le rôle des Frisons en Angleterre à l'époque d'Alfred, voir Thorvald Forssner, *Continental-Germanic Personal Names in Old and Middle English Times* (diss. Uppsala, 1916) p. XIV—VII, et le même, sous «Æbbe» et «Wulfheard», pour les formes des noms de «Ebbe» et «Wolfert», en ancien frison.

geneat du roi (1), et, au total, soixante-deux Anglais et Frisons, et cent-vingt Danois. Mais alors la marée montante atteignit les (trois autres) navires danois avant que les chrétiens eussent pu mettre leurs navires à flot, et c'est pourquoi les Danois purent s'échapper en ramant. Or, ceux-ci étaient en si piteux état qu'ils n'eurent pas la force de ramer plus loin que le Sussex, et là, la mer jeta deux de ces navires sur la côte. Et on amena les équipages à Winchester (Ha), devant le roi (Alfred), qui les fit pendre. Et les hommes qui étaient sur le troisième navire (danois) parvinrent en Est-Anglie, grièvement blessés.

Le même été, non moins de vingt navires furent perdus, corps et biens, sur la côte sud. La même année, Wulfric, maréchal du roi et comte des Marches Galloises (2), mourut.

898. Ici, en cette année, mourut Æthelm, aldorman de Wiltshire, neuf nuits (le 12 juin) avant la mi-été; et ici *(fol. 20r)* mourut aussi Heahstan (3) qui était évêque de Londres (Mx).

901. Ici mourut Alfred, fils d'Athulf (=Æthelwulf), six nuits (26 octobre) avant la Toussaint; il avait été roi de tous les

(1) Sur les fonctions du *geneat* («compagnon»), voir Chadwick, *Anglo-Saxon Institutions*, pp. 138—39.

(2) Traduction traditionnelle du *Wealhgerefa* du ms., mais voir L. M. Larson, *The King's Household in England before the Norman Conquest* (Bulletin of the University of Wisconsin, No. 100, Madison, 1904), p. 178.

(3) aussi appelé Ealhstan dans mss. *B, C, D; voir Plummer, II,* II, sous 898, p. 91.

Anglais, excepté de ceux qui étaient sous la domination danoise (1). Et il avait régné vingt-huit hivers et demi.

Et alors son fils Edouard (l'Ancien) lui succéda. Alors Æthelwald, le fils (d'Æthered I, qui était) l'oncle (d'Edouard l'Ancien), s'empara des manoirs de Wimborne (Do) et de Christchurch (2) (Ha), sans la permission du roi et de son witan. Alors le roi et son armée chevauchèrent jusqu'à Badbury Rings (Do), près de Wimborne (Do) : or Æthelwald s'était retranché dans ce manoir avec ceux qui s'étaient ralliés à lui, et il avait barricadé du dedans toutes les entrées, et il disait que c'était là qu'il voulait ou vivre, ou mourir. Et puis il s'en alla de là, de nuit et furtivement, et rejoignit l'armée scandinave en Northumbrie ; alors le roi (Edouard) le fit poursuivre, mais on ne put le rattraper. Alors on s'empara de la femme qu'il avait épousée autrefois, sans la permission du roi et malgré la défense des évêques, car auparavant elle avait été consacrée à Dieu.

Et la même année mourut Æthered, qui était aldorman de Devonshire, quatre semaines avant le roi Alfred.

(1) cf. *s. a.* 886, *p. 85.*

(2) Autrefois Twineham (*Tweoxn éam* = «entre les rivières»).

903. Ici moururent l'aldorman Athulf, frère d'Ealhswith (1), et Virgile, abbé (venu) d'Irlande, et le prêtre Grimbald (2), *le huitième jour des ides de juillet* (le 8 juillet).

904. Ici Æthelwald (re)vint d'outremer en Angleterre et débarqua en Essex, avec la flotte (scandinave) à laquelle il s'était joint (3).

905. Ici Æthelwald incita les Scandinaves d'Est-Anglie à la guerre, en conséquence de quoi ils ravagèrent la Mercie, qu'ils traversèrent jusqu'à Cricklade (W); puis ils passèrent la Tamise, et saisirent, tant dans la forêt de Braden (W) (4) (*fol. 20v*) que dans les environs, tout ce dont ils purent s'emparer, et puis ils prirent le chemin du retour. Alors, dès qu'il put rassembler son armée, le roi Edouard les poursuivit et dévasta tout leur territoire entre «Devil's Ditch» (5) et la Wissey (Nf) (6), jusqu'aux marais du nord (7). Quand il voulut s'en aller, il fit savoir à toute l'ar-

(1) Veuve d'Alfred, qu'elle avait épousé en 868, et mère d'Edouard, elle était morte en 905.

(2) d'origine flamande; il enseigna le latin à Alfred qui lui exprime sa reconnaissance dans la fameuse préface de sa traduction de la *Cura Pastoralis* de Grégoire le Grand. Voir J. M. Toll, *op. cit.*, *p.* 17—18.

(3) Sur ce passage, voir A. Bugge, *Vikingerne* (2e série, Copenhague, 1906), pp. 256—57, et 257, n. **

(4) avec Classen et Harmer.

(5) ms. *betwuh dicum;* identification de Stenton, citée et adoptée par Ekwall, *English River-Names*, p. 315—16; voir aussi C. Fox, «Dykes», *Antiquity*, III (1929), 135—54.

(6) ms. Wusan; identification d'après Ekwall, *English River-Names*, pp. 315—16, 465—67.

(7) ms. *Fennas north*, ici = les régions marécageuses du Huntingdonshire, du Norfolkshire et Cambridgeshire; voir Ekwall, *op. cit.*, p. 466.

mée qu'ils devaient partir tous ensemble. Mais ceux de Kent restèrent en arrière, en dépit de ses ordres, avec sept messagers qu'il leur avait envoyés. Alors l'armée scandinave les cerna là (où ils étaient), et il y eut un combat, et là furent tués : les aldormen Sigulf et Sigelm, et un thegn du roi, Eadwold, et l'abbé Cenwulf, et Sigebreht, fils de Sigulf, et Eadwald, fils d'Acca, et encore beaucoup d'autres, quoique j'aie nommé les plus éminents. Et du côté des Danois furent tués : leur roi Eohric (1), et l'ætheling Æthelwald qui l'avait incité à la guerre, et Byrhtsige fils de l'ætheling Beornoth, et les holds (2) Ysopa (3) et Asketil, et encore beaucoup d'autres que nous ne pouvons nommer ici. Et il y eut un grand massacre de part et d'autre, et il y eut plus de morts chez les Danois ; pourtant, ils restèrent maîtres du champ de bataille (4).

Et Ealswith mourut cette même année.

906. Ici, en cette année, mourut Alfred qui était bailli à Bath (So). Et cette même année, à Tiddingford Hill (Bk) (5), on conclut la paix, ainsi que le roi Edouard l'avait décidé, tant

---

(1) Tout en étant un Scandinave, ce roi porte un nom qui semble bien anglais et qui ne correspondrait pas à un «Eric» danois (Eirikr en norrois), comme Plummer le croit, II, 124. Voir Bugge, *op. cit.*, p. 248, n. **.

(2) Sur ce titre introduit par les Danois, voir *N E D* et Cleasby-Vigfusson, ainsi que J. Köpke, *Altnordische Personennamen bei den Angelsachsen* (diss., Berlin, 1909), p. 46, note, et Steenstrup, *Vikingerne*, IV, pp. 111—12.

(3) Pourrait bien être une forme corrompue d'«Isbjorn» (cf. alld. «Eisbär» = ours blanc) ; voir J. Jònsson, *op. cit.*, p. 109.

(4) Voir *p. 66, n. 3.*

(5) Voir Mawer et Stenton, *PN of Bk.*, (Engl. PN. Soc. II), p. 81.

avec (lesScandinaves d')Est-Anglie qu'avec (ceux de) Northumbrie (1).

909. Ici mourut Denulf, qui était évêque de Winchester (Ha).

910. Ici Frithestan devint évêque de Winchester (Ha), et, plus tard, l'évêque Asser (2) qui était évêque de Sherborne (Do) (*fol. 21r*), mourut. Et la même année, le roi Edouard envoya les troupes (rassemblées) de Wessex et de Mercie, et elles firent beaucoup de mal à l'armée scandinave du nord, aux hommes aussi bien qu'au bétail de toute espèce, et elles tuèrent beaucoup de Danois, et restèrent cinq semaines dans cette région.

911 (3). Ici l'armée scandinave de Northumbrie rompit la paix et rejeta toutes les propositions de paix que le roi Edouard et son witan lui firent, et dévasta la Mercie. Le roi avait rassemblé une centaine de vaisseaux alors qu'il était lui-même en Kent, et ces vaisseaux allèrent du sud vers l'est pour venir à sa rencontre. Alors les Scandinaves crurent que la plus grande partie de ses renforts se trouvait sur ces navires et que (par conséquent) ils pouvaient aller où bon leur semblait, sans être attaqués. Lorsque le roi apprit qu'ils étaient partis en expédition, il envoya son

(1) Voir *p. 90, n. 2.*

(2) le célèbre biographe du roi Alfred. La meilleure édition de sa *Vie d'Alfred*, est celle de W. H. Stevenson que nous avons citée à plusieurs reprises; bonne traduction de cette biographie par L. C. Jane, dans la Medieval Library Series (Chatto et Windus: Londres, 1926); voir aussi Manitius, *op. cit.*, II (Munich, 1923), 646—656.

(3) Sur le rôle que jouent à cette époque les chefs scandinaves Ragnvald et Sigtryg, en Angleterre, voir Bugge, *op. cit.*, pp. 257 et suiv..

armée (formée d'hommes) de Wessex et de Mercie, et ils surprirent les Scandinaves par derrière, alors que ceux-ci étaient sur le chemin du retour; et les Anglais les attaquèrent et les mirent en fuite, et en tuèrent plusieurs milliers, et là fut tué le roi Ecwils (1).

912. Ici mourut Æthered, aldorman de Mercie, et le roi Edouard prit possession de Londres (Mx) et d'Oxford (2) et tout le territoire qui en dépendait.



913. Ici, en cette année, à la Saint-Martin (11 novembre), le roi Edouard fit construire le burg du côté nord (3), à Hertingfordburg, entre la Mimram (Herts) (4), la Beane (Herts) et la Lea. Et plus tard, en été, entre les Rogations (du 3 au 5 mai) et la mi-été (*fol. 21v*), le roi Edouard alla avec une partie de ses troupes en Essex, à Maldon (Ess), et il y campa pendant qu'on construisait et fortifiait le burg de Witham (Ess); et bon nombre de ceux qui étaient auparavant sous la domination des Danois, se rallièrent à lui. Et entre temps, une partie de ses troupes fortifia le burg d'Hertford, sur la rive sud de la Lea.

(1) Les mss. *B* et *C* ont «Eowils», *D* a «Eowilisc». Il est difficile de dire à quel nom scandinave ces formes pourraient correspondre; voir l'interprétation de Plummer, II, 126, et J. Jónsson, *op. cit.*, p. 126, qui propose «Auðgisl».

(2) C'est la première fois que la ville d'Oxford se trouve mentionnée; voir Hastings Rashall, *The Universities of Europe in the Middle-Ages* (Oxford, 1895) II, II, 324.

(3) ms. *tha northran burg*, — par opposition avec le burg d'Hertford même, situé sur la rive sud de la Lea.

(4) d'après E. Ekwall, *English River-Names*, pp. 291, 292. La Beane et la Lea se rejoignent à Hertford.

917 .Ici (1), en cette année, après Pâques (le 13 avril), les Scandinaves sortirent de Northampton et de Leicester, et violèrent la paix, et tuèrent beaucoup de gens à Hoke Norton (O) et dans les environs. Et peu de temps après, alors que les autres (gens du pays?) rentraient chez eux, ils rencontrèrent une autre troupe de cavaliers (scandinaves) qui faisait une expédition contre Luton (Beds) (2). Et alors les habitants de cette région aperçurent cette troupe et l'attaquèrent, et mirent les Scandinaves complètement en fuite, et récupérèrent tout ce qu'ils avaient pris, et s'emparèrent aussi d'une grande partie de leurs chevaux et de leurs armes.

916. Ici, en cette année, une grande flotte scandinave vint du sud, de Bretagne, avec deux jarls, Ottar et Hroald, et navigua vers l'ouest, jusqu'à l'embouchure de la Severn (So), et ils dévastèrent le pays de Galles, tout le long de la côte, partout où bon leur semblait (3). Et ils firent prisonnier l'évêque Cyfeiliog d'Archenfield (He) (4) et l'emmenèrent vers les navires; et alors le roi Edouard le racheta moyennant une rançon de quaran-



(1) Sur la date exacte des événements rapportés *s. a.* 917 et 918, voir la note de Plummer, II, 116.

(2) D'après Mawer et Stenton, PN. of Beds (Engl. PN. Soc., III), p. 156.

(3) Voir Collingwood, *op. cit.*, p. 185, et J. Jònsson, *op. cit.*, pp. 160 et suivantes.

(4) selon S. Karlström, *Old English Compound Place-Names in-ing* (diss. Uppsala 1927), p. 106; voir aussi J. E. Lloyd, *op. cit.*, I, 332. Archenfield était un assez grand district au sud de la Wye. — Sur le nom gallois de Cyfeiliog, ms. *Cameleac*, voir E. Ekwall, *Place-Names of Lancashire* (Manchester, 1922), p. 34, n. 1, et M. Förster, *Keltisches Wortgut im Englischen* (Halle, 1921), p. 117 et note.

te livres *(fol. 22r)*. Après cela, toute l'armée scandinave poussa vers l'intérieur et voulut derechef ravager Archenfield (He). Mais alors les hommes de Hereford, de Gloucester et des burgs les plus rapprochés, marchèrent contre les Scandinaves et leur livrèrent bataille et les mirent en fuite et tuèrent le jarl Hroald et le frère d'Ottar (1), l'autre jarl, et un grand nombre de Scandinaves, et repoussèrent les autres jusque dans un terrain fermé de toutes parts, et les y assiégèrent jusqu'à ce qu'ils eussent donné des otages et se fussent engagés à quitter le territoire du roi Edouard. Et le roi avait pris des mesures pour leur faire opposer de la résistance sur la partie sud de l'embouchure de la Severn, depuis les Cornouailles à l'ouest jusqu'à l'embouchure de l'Avon à l'est, afin qu'ils n'osassent s'aventurer nulle part dans ce pays de ce côté-là. Néanmoins, les Scandinaves sortirent deux fois, furtivement et de nuit : une fois à l'est de Watchet (So), l'autre près de Porlock (So), et chaque fois ils furent battus, de sorte qu'il n'en réchappa qu'un petit nombre, c'est-à-dire ceux qui rejoignirent les vaisseaux à la nage. Et ensuite ils tinrent bon dans l'île de Flatholme (dans le Canal de Bristol), jusqu'au moment où ils se trouvèrent à court de vivres ; et beaucoup de ces gens moururent de faim, parce qu'ils ne pouvaient pas se ravitail-

(1) Peut-être Jötkell ou Jólgeirr, selon J. Jónsson, *op. cit.*, p. 160 ; Ottar lui-même s'établit plus tard à Waterford en Irlande.

ler. Alors ils s'en allèrent dans le Dyfed (1) (dans le pays de Galles) et de là en (*fol. 22v*) Irlande; or ceci se passa en automne. Et plus tard, la même année, avant la Saint-Martin (11 novembre), le roi Edouard alla à Buckingham avec son armée et y resta quatre semaines, et fit construire les deux burgs, un de chaque côté de la rivière (Ouse) (2), avant de s'en aller. Et le jarl Thorkel et tous les holds, ainsi que tous les anciens du territoire de Bedford et aussi beaucoup de ceux du territoire de Northampton, le reconnurent comme leur seigneur.

919 (3). Ici, en cette année, le roi Edouard alla avec son armée à Bedford, avant la Saint-Martin (11 novembre), et prit possession du burg. Et presque tous les habitants se rallièrent à lui; et il y resta quatre semaines, et, avant de s'en aller, il fit construire un bourg sur la rive sud (de l'Ouse).

920. Ici, en cette année, avant la mi-été (24 juin), le roi Edouard alla à Maldon (Ess), et, avant de s'en aller, y fit construire et fortifier un bourg. Et la même année, le jarl Thorkel traversa la mer et se rendit, avec les hommes qui voulaient le servir, dans le pays des Francs, avec la garantie et l'aide du roi Edouard.

921. Ici, en cette année, avant Pâques (1er avril), le roi Edouard fit prendre le burg de (*fol. 23r*) Towcester (Nth) et le fit

---

(1) Connu aussi sous le nom latin de «Demetia». Sur le nom de cette région, voir J. Loth, *Les Mabinogion* (2e éd., Paris, 1913), I. 81, n. 1.

(2) Sur l'identification de l'un de ces burgs avec Bourton (Bk), voir *PN of Buckinghamshire* (Engl. PN. Soc. II) p. 60.

(3) Ce n'est que dans la chronique *A* que l'on trouve les faits, très importants, relatifs aux années 919—924.

reconstruire. En outre, la même année, vers les Rogations (du 7 au 9 mai), il fit construire le burg de *Wiginga mere* (1).

Ce même été, entre la mi-été (24 juin) et la fête de Saint-Pierres-aux-Liens (angl. Lammas) (2), 1[er] août), les Scandinaves de Northumbrie et de Leicester (3) et des régions au nord de ces endroits, violèrent la paix et allèrent à Towcester (Nth) (4), et assaillirent le burg pendant toute la journée, pensant qu'ils devaient pouvoir le prendre; mais les gens qui y étaient, se défendirent jusqu'à l'arrivée de renforts; et les Scandinaves quittèrent le burg et s'éloignèrent. Et très peu de temps après, ils sortirent de nouveau, la nuit, en bandes de pillards, et tombèrent sur des gens qui ne s'y attendaient pas, et prirent pas mal d'hommes et de bétail, entre la forêt de Bernwood (Bk) et Aylesbury (Bk).

A cette même époque, les Scandinaves quittèrent Huntingdon et l'Est-Anglie, et construisirent le retranchement de Tempsford (Beds) et l'habitèrent et le fortifièrent, et abandonnèrent celui d'Huntingdon; et ils se proposaient de faire de ce retranchement le point de départ pour conquérir encore plus de ce territoire, à force de luttes et de combats; et ils s'avancèrent jusqu'à Bedford, mais les gens qui y étaient, sortirent à leur rencontre, leur livrèrent un combat, les mirent en fuite et en (*fol. 23v*) tuèrent un bon nombre.

---

(1) Cette «mare des Wigings» n'a pas encore été identifiée; ce n'est pas Wigmore (He); voir S. Karlström, *op. cit.*, p. 106, et Stenton, *Palaestra*, CXLVII (1925), 53.

(2) ms. *hlâfmæsse*, angl. mod. Lammas, signifiant messe ou fête des pains, puisqu'en ce jour on bénissait les premiers pains faits avec la farine de la nouvelle récolte.

(3) C'est-à-dire l'armée dont il est question *s. a.* 917, *p.* 90.

(4) Voir A. Mawer, «The Scandinavian Settlement of Northamptonshire», *Namn och Bygd* XX (1932), 109—23, et *Place-Names of Northamptonshire* (Engl. PN. Soc., X, 1933), introd., pp. XVIII—XXI.

Et encore plus tard, une autre armée (composée de Scandinaves) et Mercie et l'Est-Anglie se forma, et marcha sur le burg de *Wiginga mere,* et le cerna, et le combat dura jusque fort avant dans la journée, et ils prirent le bétail qui était dehors; mais les gens qui y étaient défendirent le burg, et alors les Scandinaves renoncèrent à le prendre et s'en allèrent.

Après cela, le même été, une foule d'hommes (venant) des burgs les plus rapprochés (et comprenant) tous ceux qui, à cette époque, étaient en état de faire le voyage, se rassembla sur le territoire du roi Edouard et se rendit à Tempsford (Beds) et cerna le burg et s'y battit jusqu'à ce qu'il fût pris, et ils tuèrent le roi (Gudrum II) et le jarl Toglos (1) et son fils, le jarl Manne, et son frère, et tous ceux qui étaient dedans et qui essayèrent de se défendre, et ils prirent les autres et tout ce qui se trouvait dans le burg.

Après cela, en automne, une foule d'hommes (venant) de Kent, de Surrey, d'Essex et de tous les burgs les plus rapprochés, se rassembla et alla à Colchester (Ess); et ils cernèrent le burg et y combattirent jusqu'à ce qu'ils l'eussent pris et eussent tué tous les (*fol. 24r*) habitants, et ils prirent tout ce qui s'y trouvait, excepté les hommes qui s'échappèrent par-dessus les murs.

Après cela, le même automne encore, les Scandinaves d'Est-Anglie rassemblèrent une grande armée, composée tant de leur armée permanente que de ceux des vikings qu'ils avaient incités à les aider, et, se proposant de venger leurs défaites, ils allèrent à Maldon (Ess), cernèrent le burg et combattirent (2)

---

(1) nom scandinave qui ne se retrouve pas ailleurs; voir Björkman, *Nordische Personennamen,* p. 142—43, et Jónsson, *op. cit.*, p. 192, n. 1, qui l'identifie avec le nom de «Toli».

(2) Sur une autre bataille de Maldon, et qui est bien plus connue, voir *s. a.* 993, *p. 125*.

jusqu'au moment où les habitants du burg reçurent du renfort du dehors. Alors les Scandinaves quittèrent le burg et s'éloignèrent; et alors les habitants et les gens du dehors venus à leur aide, sortirent du burg, mirent les Scandinaves en fuite et en tuèrent plusieurs centaines, tant des vikings que des autres (1).

Très peu de temps après, et encore le même automne, le roi Edouard alla avec les troupes du Wessex à Passenham (Nth) et y resta pendant qu'on entourait le burg de Towcester (Nth) de murailles de pierre. Et le jarl Thurferth (2) et les holds et toute l'armée scandinave du territoire de Northamptonshire jusqu'à la Welland (Nth) se rallièrent à lui et le reconnurent comme leur seigneur et leur protecteur.

Et lorque cette partie des troupes anglaises (3) rentra (*fol. 24v*) dans ses foyers, une autre (4) partit en campagne et marcha sur le burg de Huntingdon, et, sur l'ordre du roi Edouard, le restaura et le répara là où il y avait des brèches. Et tout ce qui restait des habitants de cette contrée (Northamptonshire?), se rallia au roi Edouard et sollicita sa paix et sa protection.

Et encore après cela, cette même année, avant la Saint-Martin (11 novembre), le roi Edouard alla avec les troupes du Wessex à Colchester (Ess) et restaura le burg et le répara là où il y avait des brèches; et beaucoup de gens — tant d'Est-Anglie

(1) C'est-à-dire ceux de l'armée scandinave permanente.

(2) Voir Björkman, *op. cit.*, pp. 155, 156, et Jónsson, *op. cit.*, p. 193.

(3) le mot du ms., «*fird-stemn*» signifie une division accomplissant une période de service militaire fixée d'avance.

(4) cf. *p. 73, s. a.* 894.

que d'Essex — qui auparavant, avaient été sous la domination des Danois, se rallièrent à lui. Et toute l'armée scandinave d'Est-Anglie lui jura un pacte d'union, (lui promettant) que sa volonté serait la leur, et qu'ils observeraient la paix avec qui le roi voudrait qu'on l'observât, tant sur terre que sur mer. Et l'armée scandinave du territoire de Cambridge le choisit tout particulièrement comme seigneur et protecteur, et confirma cette décision par des serments, ainsi que le roi l'avait requis.

922. Ici, en cette année, entre les Rogations (du 27 au 29 mai) et la mi-été (24 juin), le roi Edouard alla avec une armée à Stamford (Li) et fit construire le burg sur la rive sud de l'eau (la Welland, Nth), et tous ceux qui dépendaient du burg sur la rive nord (*fol. 25r*) se rallièrent à lui et le reconnurent pour leur seigneur. Et alors qu'il se trouvait en ce lieu, sa sœur Æthelflæd mourut à Tamworth (St), douze nuits avant la mi-été (24 juin). Et alors il prit possession du burg de Tamworth (St), et toutes les populations de la Mercie — qui avait été soumise à Æthelflæd — se rallièrent à lui, et les rois des Gallois (1), Hywel (le Bon). et Clydog, et Idwal (le Chauve), et toutes les populations du pays de Galles le reconnurent comme leur maître. Alors il alla de Tamworth (St) à Nottingham et s'empara du burg et le fit restaurer, et y mit une garnison composée d'Anglais et de Danois. Et tous les habitants de la Mercie, Anglais aussi bien que Danois, se rallièrent à lui.

923. Ici, en cette année, le roi Edouard alla, après l'automne, avec ses troupes à Thelwall (Ch), et y fit construire le

(1) Sur cette période de l'histoire du Pays de Galles, et particulièrement sur les règnes d'Hywel Dda et d'Idwal Foel, voir J. E. Lloyd, *op. cit.*, I, 332, n. 46, 335—44; la date exacte de ces événements est 918.

burg, l'occupa, et y mit une garnison .Et alors qu'il se trouvait à Thelwall (Ch), il ordonna à une autre armée, comprenant aussi des Merciens, d'aller conquérir Manchester (La) en Northumbrie, de réparer la forteresse et de la munir d'une garnison. *Ici mourut l'archevêque Plegemund* (1).

924. Ici, en cette année, avant la mi-été (24 juin), le roi Edouard alla avec ses troupes (*fol. 25r*) à Nottingham et fit construire le burg sur la rive sud de l'eau (la Trent), en face de l'autre, et entre les deux burgs, le pont sur la Trent. Et de là, il se rendit dans le district du Peak (Db), à Bakewell (Db), et fit construire un burg dans le voisinage, et y mit une garnison. Et alors le choisirent pour leur père et seigneur, le roi des Ecossais et tout le peuple écossais (2), et Ragnwald (fils de Gudrod), et les fils d'Eadulf, et toutes les populations de la Northumbrie, les Anglais aussi bien que les Danois, les Norvégiens et les autres, et le roi des Gallois de Strathclyde, et tous les Gallois de Strathclyde (*fol. 26r*).

925. Ici mourut le roi Edouard, et son fils Æthelstan lui succéda. *Et saint Dunstan vint au monde* (3). *Et Wulfelm devint archevêque de Cantorbéry* (*K*).

931. Ici Byrnstan fut consacré évêque de Winchester (Ha), le quatrième jour des calendes de juin (29 mai); et il administra ce diocèse pendant deux ans et demi.

---

(1) Sur Plegmund, voir *s. a.* 890, *p. 87, n. 5.*

(2) Sur ce passage, voir la note de Plummer, II, 131; sur Ragnvald, *idid.*, p. 130.

(3) Sur saint Dunstan, voir J. Armitage Robinson, *The Times of St Dunstan* (Oxford, 1923), pp. 81—103, et Dom Cabrol, *op. cit.*, pp. 240—46; sur Æthelstan, J. A. Robinson, *op. cit.*, pp. 25—80.

932. Ici mourut l'évêque Frithestan.

933. Ici le roi Æthelstan alla en Ecosse avec son armée et sa flotte, et fit de grands ravages dans ce pays. Et l'évêque Byrnstan mourut à Winchester (Ha), à la Toussaint (1er novembre).

934. Ici Ælfheah devint évêque.

937 (1). Ici le roi Æthelstan, le seigneur des nobles, qui à

(1) Ici, de même que *s. a.* 947, 973 et 975, le chroniqueur abandonne la prose pour les vers; le morceau inséré *s. a.* 937 est la fameuse «Bataille de Brunanburg», dont Tennyson a fait une version très connue en anglais moderne (Traduction danoise dans J. Steenstrup, *Normannerne*, III (Copenhague, 1882), pp. 76—77). C'est la partie la plus brillante de la chronique en vers dont on trouvera toutes les pièces dans W. J. Sedgefield, *The Battle of Maldon and Short Poems from the Saxon Chronicle* (Boston: Heath, 1904). Pour la bibliographie, voir Heusinkveld et Bashe, *op. cit.*, p. 63. — Tous les efforts en vue de situer Brunanburg, «le burg d'un nommé Bruna», sont restés stériles (voir Sedgefield, XIV—XVI). Le «Vinheidi vid Vinuskoga» qui semble correspondre à Brunanburg dans l'*Egilssaga Skallagrimson*, chap. LII—LIV, est tout aussi inconnu (voir l'édition de Sigurdur Nordal (Reykjavîk, 1933), pp. 130 et suiv., et introd., pp. XXXIX—XLIII, et la traduction de F. Wagner, Bruxelles 1925, pp. 120—29). Nordal admet l'identité de Vinheidr, Wendun et Brunanburg. — Voir aussi les articles de G. Neilson, «Brunanburh and Burnswork», *Scottish Histor. Review*, VII (1909), 37—55, et de A. Law, *ibid.*, 431—35, ainsi que Per Wieselgren, *Författarskapt til Eigla* (Lund, 1927), pp. 78 et suiv. — La victoire que le roi de Wessex, Æthelstan, et son frère Edmond, remportèrent près de Brunanburg, mit fin à l'alliance des Scandinaves installés au nord du Humber et conduits par Constantin, roi des Ecossais, avec Olaf Kvaran, fils de Sigtryg, et Olaf, fils de Godfred, roi danois de Dublin. Le poème semble confondre les deux Olaf (Anlaf) en un seul personnage, car il ne mentionne qu'un seul Olaf. — Pour mémoire, rappelons les rapports — très éloignés — d'Olaf Kvaran avec Havelok, le héros du poème anglo-normand *Lai d'Havelok* et du poème moyen-anglais *Lay of Havelok the Dane*, édités, l'un par F. Holthausen (3e éd., Heidelberg: Winter, 1928), pp. XIII—IV, l'autre par W. Skeat et K. Sisam (Oxford, 1915), pp. XXV—VI.

ses guerriers distribuait des anneaux (1), ainsi que son frère, l'ætheling Edmond (2), acquirent dans la bataille, autour du burg de Bruna (3), à l'aide de leurs épées tranchantes, une gloire durable, gloire pour la vie. Les fils d'Edouard (l'Ancien) brisèrent le rempart des boucliers; de leurs épées ils fendirent le bois des écus. Ils tenaient de leur nature, du sang de leur race, de défendre dans de fréquents combats contre tous leurs ennemis, leur pays, leurs trésors et leurs foyers. Ceux qui les haïssaient, périrent; les Ecossais et les hommes des navires, les vaillants guerriers, voués à la mort, tombèrent. Le champ de bataille ruissela (4) (*fol. 26v*) du sang des guerriers, depuis l'heure matinale où le soleil, le bel astre, la brillante lumière de Dieu, du Seigneur éternel, glissa au-dessus de la terre, jusqu'à ce que la noble créature de Dieu s'enfonçât dans sa couche. Maint guerrier gisait là, maint homme du Nord, abattu à coups de javelots, atteint par-dessus le bouclier, maint Ecossais aussi, fatigué, épuisé par le combat. Les hommes de Wessex, avec leurs meilleurs cavaliers, tout le long du jour suivirent la trace des peuples détestés; ils attaquèrent les fuyards par derrière, farouchement, avec leurs épées aiguisées aux meules. Les Merciens ne refusèrent le rude jeu des mains à nul d'entre les guerriers qui avec Olaf étaient venus aborder (en Angleterre), portés par les vagues

(1) Epithète fréquente dans la poésie anglo-saxonne; pour récompenser ou honorer leurs guerriers, les rois leur donnaient soit des morceaux d'un de leurs bracelets en or — qui souvent avaient la forme de spirales —, soit des anneaux entiers. Voir Hoops, *Reallexikon*, *s. v.* «Armring».

(2) Sur sa mort, voir *s. a.* 971, *p. 122*.

(3) Sur l'orthographe de ce nom, voir K. Malone, *Modern Language Notes*, XLII (1927), 238—39.

(4) *daennade* dans le ms., signification incertaine.

agitées, sur le sein du navire, d'avance voués à la mort dans la bataille. Cinq jeunes rois gisaient sur le champ de bataille, endormis par les épées; de même, sept jarls d'Olaf, et des hommes des navires et des Ecossais en nombre incalculable. Lors fut mis en fuite (Olaf) le roi des hommes du Nord, poussé de force vers la proue de son navire, avec une petite troupe. Le vaisseau glissa rapidement sur l'eau, le roi (Olaf) s'éloigna sur le flot fauve, il sauva sa vie.

Lors, Constantin aussi, le vieux guerrier grisonnant, s'enfuit vers son pays, vers le nord. Il ne pouvait pas se vanter du choc des épées: il se trouvait privé de ses parents, ses amis lui avaient été arrachés sur le champ de bataille, ils avaient été tués dans la lutte, et il avait perdu, en ce lieu de carnage, son fils, le jeune guerrier déchiré de coups. Le héros aux cheveux gris, le vieillard plein de haine ne put se vanter du heurt des épées, ni Olaf non plus, avec les restes de leur armée; ils ne pouvaient proclamer en riant qu'ils avaient eu le dessus dans les œuvres de guerre, sur le champ de bataille, dans le conflit des étendards, dans la rencontre des javelots, dans la mêlée des hommes, dans l'échange des coups, dans le jeu que, sur le champ de carnage, ils avaient joué avec les fils d'Edouard.

Alors les hommes du Nord, les tristes restes qui avaient échappé aux dards, s'en allèrent dans leurs navires cloutés, sur

Dinges mere (1), par delà l'eau profonde, pour se rendre, couverts de honte, à Dublin (Irlande), et ensuite dans leur pays. Les deux frères aussi, le roi et l'ætheling, se mirent ensemble en route vers leur pays, la terre de Wessex, se glorifiant de cette guerre.

Ils laissèrent derrière eux les cadavres, pour que se les partageassent la créature à la robe sombre, le noir corbeau au bec de corne, l'animal à robe claire, l'aigle à queue blanche, pour que se repussent de charogne le vorace épervier des batailles et la bête grise, le loup de la forêt (2). Jamais depuis ni avant, il n'y eut plus grand carnage dans cette île, plus de gens tués par le tranchant de l'épée, comme nous le disent les livres, les sages d'antan, depuis que de l'est les Angles et les Saxons (3) arrivèrent ici, par delà la vaste mer, pour aborder en (Grande)-Bretagne (4), les fiers forgeurs de guerre, pour défaire les Gallois, et — nobles héros assoiffés de gloire — pour prendre possession du pays (5).

---

(1) D'après le contexte, il s'agirait ici de la mer d'Irlande, mais ce n'est pas tout à fait sûr.

(2) Sur l'importance de ces animaux dans la poésie anglo-saxonne, voir E. Pons, *Le thème et le sentiment de la nature dans la poésie anglo-saxonne* (Strasbourg, 1925), p. 88, 89.

(3) Sur cette distinction entre Angles et Saxons, voir *Hoops*, Reallexikon, I, 93, col. 2.

(4) Voir *s. a.* 449, *p. 30*.

(5) Voir aussi les traductions de Chateaubriand (Essai sur la littérature anglaise, Londres, 1836, p. 26) et de Taine (Histoire de la littérature anglaise, 10e éd., Paris, 1899, p. 41 et 42).

940 (1). Ici mourut le roi Æthelstan, le sixième jour des calendes de novembre (27 octobre), quarante et un hivers moins une nuit après la mort du roi Alfred; et l'ætheling Edmond lui succéda; il était alors âgé de dix-huit hivers. Et le roi Æthelstan avait régné quatorze ans et dix semaines. *Wulfelm était alors archevêque de Cantorbéry (K).*

941 (2). Ici le roi Edmond, le souverain des Anglais, le protecteur de sa race, très aimé et vaillant, conquit la Mercie, dont Dore (Db), Whitwell Gate (Db) et le Humber, le large fleuve, forment les limites, (avec) les cinq bourgs (3) de Leicester, Lincoln et Nottingham, ainsi que Stamford (Li) et Derby. Autrefois, les Danois (de cette région) étaient sous la domination des Norvégiens qui les avaient cruellement humiliés et longtemps tenus dans les chaînes païennes, jusqu'au jour où les délivra, grâce à sa vaillance, le refuge des guerriers, le fils d'Edouard (l'Ancien). Le roi Edmond leva le roi Olaf (fils de Sigtryg (*fol. 27v*)

(1) Dans le ms., 940 a été corrigé en 941. — M. L. R. Beaven, «King Edmund I and the Danes at York», *Engl. Hist. Rev.*, XXXIII (1918), 1—9, analyse en détail, et en apportant de nombreuses corrections chronologiques, le règne d'Edmond Ier (939—46).

(2) Dans le ms., 942 a été changé en 941. Traduction de ce passage d'après A. Mawer, «The Redemption of the Five Boroughs», *Engl. Hist. Rev.*, XXXVIII (1923), 551—557. La traduction de Mawer diffère très peu de celle de A. Bugge, *Vikingerne* (Copenhague, 1906), p. 268, en vers norvégiens.

(3) Sur les «cinq bourgs», voir Collingwood, *Scandinavian Britain*, pp. 108—18; F. M. Stenton, «The Danes in England», British Academy, *Proceedings*, XIII (1927), 203 et suiv.; Heusinkveld et Bashe, *op. cit.*, p. 80.

des fonts baptismaux (1). Et la même année, après un temps considérable, il devint le parrain de confirmation du roi Ragnwald. (Ici mourut) l'archevêque (Wulfelm) (2).

943. (Ici le roi Edmond confia à saint Dunstan le monastère de Glas)tonbury (So) dont il devint par la suite le premier abbé.

944. Ici le roi Edmond soumit toute la Northumbrie à sa domination, et en chassa deux rois : Olaf, fils de Sigtryg, et Ragnwald, fils de Gudrod.

945. Ici le roi Edmond ravagea tout le Cumberland (3) et le céda en entier à Malcolm (Ier), roi des Ecossais, à condition qu'il fût son allié sur terre et sur mer.

946. Ici le roi Edmond mourut le jour de la Saint-Augustin (26 mai). Il avait régné six ans et demi ; et alors l'ætheling Eadred, son frère, lui succéda ; et il soumit toute la Northumbrie à sa domination, et les Ecossais lui jurèrent que sa volonté serait la leur.

955. Ici mourut le roi Eadred, le jour de la Saint-Clément (23 novembre), à Frome (So), et il avait régné neuf ans et demi, et alors Eadwig, fils du roi Edmond, lui succéda (*fol. 28r*).

---

(1) cf. *p. 43, n. 4.*

(2) complété d'après Plummer, II, 143.

(3) ms. *Cumbra land,* terme d'une valeur assez vague, comprenant peut-être Strathclyde ; voir E. Ekwall, «Scandinavians and Celts in the North-West of England», *Lund Universitets Arsskrift,* N. F. Avd. I, Vol. 14 (1918), Nr. 27.

956. Et il expulsa saint Dunstan du pays (1).

958 .Ici mourut le roi Eadwig, aux calendes d'octobre (1er octobre), et son frère Edgar lui succéda.

959. Ici il (Edgar) envoya chercher saint Dunstan et lui donna le diocèse de Worcester, et plus tard, le diocèse de Londres (Mx) (2).

961. .Ici l'archevêque Odon (3) *mourut, et saint Dunstan lui succéda.*

962. Ici mourut dans le Devon, Ælfgar, un parent du roi, et son corps repose à Wilton (W). Et le roi Sigferth (4) se suicida et son corps repose à Wimborne (Do). Et cette année-là, il y eut une peste terrible, et il y eut un grand incendie à Londres (Mx), et l'église de Saint-Paul fut brûlée; et la même année, elle fut reconstruite.

Cette même année, le prêtre Athelmod alla à Rome et y mourut le dix-huitième jour des calendes de septembre (15 août).

963. Ici mourut le diacre Wulfstan, le jour des Saints-Innocents (28 décembre), et après lui mourut le prêtre Gyric.

---

(1) Dunstan se retira dans le monastère réformé de Blandinium, à Gand; voir J. A. Robinson, *op. cit.*, p. 86, 87.

(2) Voir *ibid.*, pp. 87, 88.

(3) Voir Dom Cabrol, *op. cit.*, pp. 239—40.

(4) Non-identifié; peut être un roitelet northumbrien (scandinave). Voir Plummer, II, 154.

Et cette même année, l'abbé Athelwold (1) devint évêque de Winchester (Ha); et il fut consacré en la vigile de la fête de saint André (29 novembre), et ce jour-là fut un dimanche.

964. Ici le roi Edgar expulsa les prêtres du Vieux Monastère et du Nouveau, à Winchester (Ha), et aussi ceux de Chertsey (Sr) et de Milton Royal (K), et les remplaça par des moines. Et il nomma l'abbé Æthelgar abbé du Nouveau Monastère, et Ordbirht abbé de Chertsey (Sr), et Cyneweard abbé de Milton Royal (K) (*fol. 28v*).

971. (Ici mourut l'ætheling Edmond, et son corps repose à Romsey (Ha)) (2).

973. Ici Edgar, souverain des Anglais, en grande pompe fut sacré roi dans la vieille cité d'*Acemannes ceaster* (So) (3), que les guerriers habitant l'Ile, appellent encore d'un autre nom: Bath. Ce jour bienheureux que les enfants des hommes nomment le jour de la Pentecôte (11 mai 973), apporta grande liesse pour tous. A ce qu'on me dit, il y eut là, rassemblée, une foule de prêtres, et grande affluence de sages moines. Alors s'étaient écoulés, exprimés en nombres, mille hivers, depuis la naissance du Roi de

---

(1) abbé d'Abingdon; voir J. A. Robinson, *op. cit.*, pp. 104—22, Manitius *op. cit.*, II, 675—682, Dom Cabrol, *op. cit.*, pp. 248—49.

(2) effacé dans *'A'*, remplacé par Plummer d'après *W*.

(3) Sur ce nom de lieu (la ville d'Acemann) voir *PN. Beds and Hu* (Engl. PN. Soc., III), pp. 1—2, XI (Addenda); pour d'autres explications voir *Victoria History of Somerset*, I, 224, n. 2.

Gloire, du Pasteur de Lumière, sauf qu'il manquait encore (1) — c'est ce que disent les livres — vingt-sept hivers; ainsi presque mille ans, des ans du Seigneur des Victoires, s'étaient écoulés, quand arrivèrent ces choses. Et le fils d'Edmond, valeureux dans les combats, avait passé vingt-neuf hivers sur terre quand (1) ces événements eurent lieu; et dans son trentième hiver, il fut sacré roi (2).

975. Ici finit ses joies terrestres Edgar, roi des Anglais, beau et aimable; il choisit l'autre lumière et quitta cette pauvre vie passagère. Les enfants des peuples, les habitants de la terre, ceux qui sont bien instruits dans l'art de compter, partout dans notre pays natal appellent juillet le mois où, le huitème jour, Edgar, le jeune homme, lui qui à ses guerriers distribuait des anneaux, quitta la vie. Alors son fils lui succéda: un jeune enfant, dont le nom était Edouard (le Martyr) (3), devint le chef des nobles (4).

Et dix nuits plus tôt, le glorieux héros, cet évêque si bon,

---

(1) d'après *B* et *C*.

(2) Pour la bibliographie de ce poème sur le couronnement d'Edgar, voir Heusinkveld et Bashe, *op. cit.*, p. 77.

(3) Voir *s. a.* 978, *p. 124*.

(4) Pour la bibliographie de ce poème sur la mort d'Edgar, voir Heusinkveld et Bashe, p. 77.

de naturelle vertu, et qui avait nom Cyneheard, quitta l'Angleterre (1) *(fol. 29r)*.

Alors, ainsi que je l'ai entendu dire, la louange du Seigneur fut interrompue partout en tous lieux, au pays de Mercie : maint sage serviteur de Dieu fut expulsé ; ce fut là une grande affliction pour quiconque portait dans sa poitrine, dans son cœur, un ardent amour envers le Seigneur. Lors fut par trop méprisé le glorieux Créateur, le Prince des Victoires, le Maître des Cieux ; lors fut violée sa loi. Et en ce temps-là fut aussi chassé de sa patrie le vaillant héros Oslac (2), chassé au delà des ondes houleuses, du bain du goëland, du tumulte des eaux, du domaine de la baleine, le héros aux cheveux gris, le sage aux prudents discours, et dépouillé de ses manoirs.

Alors apparut, là-haut dans le ciel, au firmament, l'étoile que partout nomment *cometa* les hommes d'un esprit ferme et prudent, les savants et les sages qui disent vrai. De toutes parts, la vengeance du Seigneur se manifesta sur la nation, la famine ravagea la terre ; mais ensuite le Gardien du Ciel, le Roi des Anges répara ce désastre, et, avec les fruits de la terre, rendit la joie à tous les habitants de l'Ile.

978. Ici le roi Edouard (le Martyr) fut tué. Et la même année, son frère, l'ætheling Æthelred (II), lui succéda.

983. Ici mourut l'aldorman Ælfhere *(fol. 29v)*.

---

(1) le texte (*of Brytene gewat*) ne dit pas clairement si Cyneheard mourut, ou bien s'il fit un voyage (à Rome).

(2) Aldorman de Northumbrie.

984. Ici mourut Athelwold (1), évêque plein de bienveillance, et la consécration d'Ælfheag, son successeur, qui de son autre nom s'appelait Godwine, eut lieu le quatorzième jour des calendes de novembre (19 octobre). Et il prit possession de son siège épiscopal à Winchester (Ha) le jour de la fête des apôtres Simon et Jude (28 octobre).

993 (2). Ici, en cette année, Olaf (Trygveson) arriva avec quatre-vingt treize navires à Folkestone (K), et les Scandinaves ravagèrent les environs de cette ville; et de là il alla à Sandwich (K), et de là à Ipswich (Sf), et il conquit tout ce territoire; et alors il alla à Maldon (Ess), et là, l'aldorman Byrhtnoth avec ses troupes marcha contre lui et lui livra bataille. Et les Scandinaves tuèrent cet aldorman et restèrent maîtres du champ de ba-

---

(1) Voir *s. a.* 963, *p. 122.*

(2) Le ms. A differe ici considérablement des autres textes et place un peu au hasard *s. a.* 993, les faits qu'E, par exemple, répartit plus justement sur les années de 991 à 994. Le fameux Olav Trygveson (Unlaf dans le ms.) fut le chef de deux invasions : celle de 991, dirigée contre Maldon (Ess), celle de 994, contre Folkestone (K). Sur ces événements, voir L. Weiball, *Kritiska Undersökningar i Nordens Historia omkring Ar 1000* (Copenhague, 1911). — La bataille de Maldon est le sujet — et le titre — d'un poème célèbre, qui est aussi connu sous le nom de la «Mort de Byrhtnoth». Pour les éditions et la bibliographie de ce poème, voir Heusinkveld et Bashe, *op. cit.*, p. 84. Voir aussi la traduction française de W. Thomas, dans *L'Epopée anglo-saxonne* (Paris, Coll. Les cent chefs d'œuvre étrangers, sans date), pp. 185—96. — Rappelons qu'une première bataille eut lieu à Maldon en 921. (Voir *p. 111*).

taille (1). Plus tard, on fit la paix avec lui (Olaf Trygveson), et par la suite le roi (Æthelred II) fut son parrain de confirmation (2), *instruit par Sigeric* (3), *évêque de Cantorbéry* (*K*), *et Ælfheag, évêque de Winchester* (*Ha*).

994. Ici mourut l'archevêque Sigeric, et Ælfric (4), évêque de Wiltshire, lui succéda sur le siège archiépiscopal.

1001. Ici, en cette année, les gens de la flotte scandinave causèrent de grands troubles en Angleterre; ils ravagèrent et incendièrent presque tout le pays; et, tout d'une traite, pénétrèrent dans l'intérieur, jusqu'à *Æthelinga denu* (5). Et les hommes du Hampshire marchèrent contre eux et les attaquèrent. Et là furent tués Æthelweard, grand-bailli du roi, et Leofric de Whitchurch (Ha), et Leofwine, grand-bailli du roi, et Wulfhere, thegn de l'évêque, et Godwine de Worthy (Ha) (6), fils de l'évêque Ælfsige, et en tout quatre vingt-un hommes. Et le nombre des Danois tués fut encore bien plus grand, bien qu'ils fussent restés maîtres du champ de bataille (1) (*fol. 30r*).

---

(1) Voir *p. 66, n. 3.*

(2) Voir *p. 43, n. 4.*

(3) ms. *Siric.*

(4) Cet Ælfric n'est pas identique avec le grand écrivain (mort après 1020) du même nom.

(5) L'identité de cet endroit («la vallée des æthelings?»), situé probablement dans le Sussex, n'a pas encore été établie; ce ne peut être Alton (Ha); voir Karlström, *op. cit.*, p. 102.

(6) Un des trois endroits de ce nom dans le Hampshire: King's, Headbourne, Martyr-Worthy, tous les trois sur l'Itchen, près de Winchester.

Et alors, les Scandinaves allèrent de là vers l'ouest jusqu'en Devon, et Pallig (1) vint à leur rencontre avec les navires qu'il avait pu rassembler, car il avait déserté le parti du roi Æthelred, malgré tous les gages qu'il lui avait donnés — et le roi aussi lui avait libéralement donné des manoirs, de l'or et de l'argent. Et ils incendièrent Kingsteignton (D) (2); et encore bien d'autres bons manoirs que nous ne pouvons nommer. Et plus tard, les habitants du Devon firent la paix avec eux. Puis les Scandinaves allèrent de Kingsteignton (D) à Exmouth (D), et s'enfoncèrent d'une traite dans le pays jusqu'à Pinhoe (D); et là, Kola (3), grand-bailli du roi, et Eadsige, bailli du roi, avec les troupes qu'ils avaient pu rassembler, marchèrent contre eux; et ils (les Anglais?) furent mis en fuite, et il y eut beaucoup de tués, et les Danois restèrent maîtres du champ de bataille (4). Et après cela, le lendemain matin, ils incendièrent les manoirs de Pinhoe (D) et de Broad Clyst (D) (5), et encore beaucoup de bons manoirs que nous ne pouvons citer.

Puis (plus tard), ils s'en retournèrent vers l'est, jusque dans l'île de Wight; et, au lever du jour, ils brûlèrent le manoir de Bishop's Waltham (Ha) et beaucoup d'autres petites propriétés. *Et peu de temps après, on traita avec eux et ils firent la paix.*

1005. Ici mourut l'archevêque Ælfric (6).

---

(1) jarl danois et beau-frère du roi danois Svend I, dont il avait épousé la sœur Gunhild. Voir Jônsson, p. 255, n. 3 (Pâlnir).

(2) D'après *PN of Devon* (Engl. PN. Soc.), II, 478.

(3) nom propre assez répandu, généralement écrit Cola.

(4) Voir *p. 66, n. 3.*

(5) d'après PN. of Devon (Engl. PN. Soc.), II, 573.

(6) Voir, *p. 126, n. 4.*

1006. Ici Ælfheag fut consacré archevêque (*fol. 30v*).

1007. Ici Knud (Canut) fut élu roi.

1031. Ici Canut revint (en Angleterre). Dès qu'il fut arrivé en Angleterre, il donna à l'église dédiée au Christ, à Cantorbéry (K), le port de Sandwich (K) et tous les droits qu'il comporte, des deux côtés du port (sur le territoire ainsi déterminé): (1) quand la marée est à son plus haut point et dans son plein,

(1) Ce passage est un extrait fragmentaire d'une charte (*Kemble no. 737*) octroyée par Canut aux moines de Cantorbéry, en 1025. On trouvera le texte complet dans John M. Kemble, *Codex Diplomaticus Aevi Saxonici*, IV (Londres, 1846), 23—25, et, d'après un autre manuscrit, dans A. S. Napier et W. H. Stevenson, *The Crawford Collection of Early Charters and Documents now inthe Bodleian Library* (Anecdota Oxoniensia, Medieval and Modern Ser., Pt. VII), pp. 27—29 (texte latin), pp. 136—51 (notes). Les moines furent confirmés dans ces mêmes droits par Harold, fils de Canut, en 1038 (*Kemble No. 758, op. cit.*, IV, 57). Traduction du passage en question de *Kemble No. 737*:

«.... Moi, Canut, de par la grâce de Dieu roi d'Angleterre et de toutes les îles y appartenant, je dépose de mes propres mains le diadème royal de ma tête sur l'autel du Christ, à Cantorbéry, pour le profit de ce même monastère; et à ce même monastère j'accorde, pour la subsistance des moines, le port de Sandwich et tous les lieux de débarquement, et les droits sur ces eaux des deux côtés de la rivière (Stour), de Pepperness (K) à *Maercesfleot* (K) [peut-être Cliffe Fleet; voir Wallenberg, *op. cit*, p. 57]. sans tenir compte de ceux à qui les terres pourraient apartenir, de manière à ce que les ministres (?) de l'église du Christ aient les droits sur un territoire s'étendant aussi loin qu'on peut, à la marée haute, jeter, d'un navire à flot, une petite hache sur la côte».

Le procédé employé ici pour déterminer les limites du territoire correspond à un usage germanique très ancien; voir Jacob Grimm. *Deutsche Rechtsaltertümer* (4e éd., revue par A. Heusler et R. Hübner), I, 78—96 («Wurf»), et Karl von Amira, *Grundriss des germanischen Rechts* (Pauls Grundriss der german. Philologie, 3e éd., vol. 5, Strasbourg, 1931), p. 123.

qu'il y ait un navire voguant aussi près de la terre qu'il peut le faire, et qu'il y ait un homme debout sur ce navire et tenant en main une petite hache......

1040. Ici, Eadsige, archevêque (de Cantorbéry, K), alla à Rome, et le roi Harold (Ier, fils de Canut) mourut.

1042. Ici mourut le roi Hardecnud (fils de Canut).

1043. Ici Edouard (le Confesseur) fut sacré roi.

1050. Ici mourut l'archevêque Eadsige, et Robert (de Jumièges) lui succéda (1).

1053. Ici mourut l'earl (2) Godwine (*fol. 31v*).

1066. Ici mourut le roi Edouard (le Confesseur), et l'earl Harold (II, fils de Godwine) lui succéda et régna quarante semaines et un jour.

---

(1) Sur Robert Champart, abbé de Jumièges, puis archevêque de Cantorbéry, voir L. M. Michon et R. Martin du Gard, *L'abbaye de Jumièges* (Pris: Laurens, 1927), p. 22, et la bibliographie pp. 99, 100, et Dom Cabrol, *op. cit.*, pp. 301—303.

(2) ms. eorl, qui commence à remplacer l'ancien «aldorman». Voir le *NED*, *s. v.* «*earl*».

Et ici vint Guillaume et conquit l'Angleterre (1).

Et ici, en cette année, l'église du Christ (à Cantorbéry K) brûla. Et ici apparut une comète, le quatorzième jour des calendes de mai (18 avril).

1070. Ici Lanfranc (2), qui était abbé à Caen, arriva en Angleterre et, quelques jours plus tard, devint archevêque de Cantorbéry (K). Il fut consacré le quatrième jour des calendes de septembre (le 29 août), en son propre siège épiscopal, par huit évêques, ses subordonnés; les autres, ceux qui n'y vinrent pas, (lui) firent savoir par des messagers ou par lettres pourquoi ils ne

---

(1) Voir introduction, *p. 11, n. 2.* — Sur la conquête de l'Angleterre par les Normands, consulter les ouvrages suivants: E. Lavisse, *Histoire de France*, II, II, «Les Premiers Capétiens (987—1137)», par A. Luchaire (Paris, 1901), pp. 95 et suiv.; E. A. Freeman, *The History of the Norman Conquest of England* (6 vols., Oxford, 1876), *id.*, *A Short History of the Norman Conquest* (3e éd., Oxford, 1901), *id.*, *William the Conqueror* (Londres, 1884). Parmi les ouvrages plus récents: C. H. Haskins, *The Normans in European History* (Boston, Mass., 1915); Geoffrey Hill, *Some Consequences of the Norman Conquest* (Londres, 1904). — Pour mémoire, citons le *Roman de Brut* et le *Roman de Rou*, de Wace, qui écrivait vers 1150 (éd. Leroux de Lincy, 1838), et le roman historique de Lucie Delarue-Mardrus, *Le Bâtard, Vie de Guillaume le Conquérant* (Paris: Fasquelle, 1931, traduction anglaise, *William the Conqueror*, New-York, 1932).

Parmi les nombreux ouvrages sur la fameuse «tapisserie de la reine Mathilde» (conservée et exposée à l'Ancien Evêché de Bayeux), citons A. Levé, *La tapisserie de la Reine Mathilde, dite la Tapisserie de Bayeux* (Paris, 1919), et F. R. Fowke, *The Bayeux Tapestry* (Londres, 1913). Ces deux volumes sont illustrés. On trouve une reproduction photographique et coloriée de cette broderie, avec traduction française et anglaise des légendes latines, chez R. Falue, gardien de la tapisserie de Bayeux.

(2) Sur Lanfranc, voir Freeman, *op. cit.*, vls. II, III, IV; Fr. Ueberweg, *Grundriss der Geschichte der Philosophie: Die patristische und scholastische Philosophie* (11 éd., revue par B. Geyer, Berlin, 1928), pp. 191—92 et index,

pouvaient être présents. En cette année, Thomas (1), qui avait été nommé évêque d'York, vint à Cantorbéry, afin d'y être consacré, selon l'ancienne coutume. Lorsque Lanfranc exigea de Thomas un serment par lequel il affirmât son obéissance, Thomas refusa, disant qu'il n'était pas tenu de faire cela. Alors l'archevêque Lanfranc se mit en colère, et il commanda aux évêques qui sur son ordre étaient venus pour la cérémonie, et à tous les moines, de dépouiller Thomas de ses vêtements (épiscopaux) et Thomas, pour cette fois, s'en alla sans consécration. Peu de temps après, il arriva que l'archevêque Lanfranc se rendit à Rome, et Thomas y alla avec lui. Quand ils y furent arrivés et qu'ils eurent discouru de certaines autres choses dont ils avaient à parler, voici que Thomas se mit à raconter comment il était venu à Cantorbéry (K) et comment l'archevêque avait exigé de lui un serment d'obéissance, et qu'il le lui avait refusé. Alors l'archevêque Lanfranc commença de démontrer, par une argumentation bien claire, qu'il était en droit d'exiger ce qu'il avait exigé et, avec de fortes paroles, il soutint la même chose devant le pape Alexandre (II), et devant toute l'assemblée réunie là. Et là-dessus, ils retournèrent chez eux. Après cela, Thomas vint à Cantorbéry (K) et accomplit humblement tout ce que l'archevêque exigeait de lui, et reçut ensuite la consécration (2).

---

(1) Sur Thomas de Bayeux, archevêque d'York, organisateur et savant, voir la note de Plummer, II, 263—64.

(2) Ici finit le texte en vieil-anglais; sur les *Actes de Lanfranc*, en latin, qui forment la suite, voir Plummer, I, pp. 287—292, et II, pp. 315—316.

BIBLIOGRAPHIE.

ALDHELM : *Aldhelmi Opera,* éd. R. Ehwald, Monumenta Germ. Hist., A. A. XV, 1919.

ALFRED : E. E. T. S., Orig. Series, 45.

K. von AMIRA : Grundriss des germanischen Rechts (Pauls Grundriss der germanischen Philologie, 3e éd., vol. 5, Strasbourg, 1913).

A. O. ANDERSON : Scottish Annals from English Chroniclers, Londres, 1908.

Erik ARUP : Danmarks Historie, Copenhague, 1925.

ASSER : Asser's Life of King Alfred, éd. W. H. Stevenson, Oxford, 1904 ; traduction : L. C. Jane, Medieval Library Series, Chatto and Windus, Londres, 1926.

F. L. ATTENBOROUGH : Laws of the Earliest English Kings, Cambridge, 1922.

AUGUSTINUS : Tractatus in Evang. Johannis 124, éd. Migne, Patrologia Latina, III.

BAEDA : Venerabilis Baedae Opera Historica, éd. Ch. Plummer, Oxford, 1896.

R. I. BEST : Bibliography of Irish Philology and of Printed Irish Literature, Dublin, 1913.

E. BJŒRMANN : Nordische Personennamen in England, Halle, 1910.

K/

— Zur englischen Namenkunde, Halle, 1912.

— Scandinavian Loanwords in Middle-English, Halle, 1902.

M. BŒHLER: Altenglische Frauennamen, German. Studien, Bd. 98, Berlin, 1930.

A. BRANDL: Zur Geographie der altenglischen Dialekte, Abhandlungen der Preuss. Akademie, phil.-hist. Klasse, Nr. 4, 1915.

G. F. BROWNE: St. Aldhelm, his Life and Times, Londres, 1903.

J. D. BRUCE: The Evolution of Arthurian Romance, 2e éd., revue par A. Hilka, Goettingue, 1928.

A. BUGGE: Vikingerne, 2e série, Copenhague, 1906.

F. B. BURY: The Life of St. Patrick, Londres, 1905.

Dom F. CABROL: L'Angleterre chrétienne avant les Normands, Paris, 1909.

H. M. CHADWICK: Studies on Anglo-Saxon Institutions, Cambridge, 1905.

— Origin of the English Nation, 2e impression, Cambridge, 1924.

R. W. CHAMBERS, BEOWULF: an Introduction, 2e éd., Cambridge, 1932.

— England before the Norman Conquest ,Londres, 1928.

CHAUCER: éd. Skeat, Oxford, 1894 et années suiv.

E. CLASSEN et F. E. HARMER: An Anglo-Saxon Chronicle, Manchester, 1926.

E. Mc. CLURE: British Place-Names in their Historical Settings, Londres, 1910.

T .O .COCKAYNE: Leechdoms, Wortcunning and Starcraft, Roll. Series, N° 35.

W. G. COLLINGWOOD: Scandinavian Britain, Londres, 1908.

— Roman Britain, Oxford, 1923.

J. CORBLET : Histoire du sacrement de baptême, Paris, 1882.

W. A. CRAIGIE : Easy Readings in Anglo-Saxon, Edimbourg, 1923.

S. CROSS : The Russian Primary Chronicle, Harvard Studies, Cambridge, Mass., 1930.

L. DELARUE-MARDRUS : Le Bâtard, Vie de Guillaume le Conquérant, Paris, Fasquelle, 1931.

A. DEMANGEON : Les Iles Britanniques, Géographie Universelle, t. 1er, Paris : Collin, 1927.

H. A. DOUBLEDAY, W. PAGE, *et al.*, éd. The Victoria History of the Counties of England, London, etc., 1900 et années suiv.

EGILS SAGA SKALLA GRIMSSONAR : ed. Sigurdur Nordal, (Islensk Fornrit II, Reykjavik, 1933).

Ilse EICHRODT : Der Weald und die Downs Südostenglands, dissert. Berlin, 1914.

E. EKBLOM : Place-Names of Wiltshire, diss., Uppsala, 1907.,

E. EKWALL : English River-Names, Oxford, 1928.

— Studies on English Place- and Personal -Names, K. Human. Vetenskapsamfundets i Lund, Arsberättelse, 1930-31.

— Place-Names of Lancashire, Manchester, 1922.

— Scandinavians and Celts in the North-West of England, Lund Universitets Arsskrift, 1918.

Erika von ERHARDT-SIEBOLD : Die lateinischen Rätsel der Angelsachsen, Anglistische Forschungen, N° 61, Heidelberg, 1925.

J. E. FIELD : Saint Berin, the Apostle of Wessex, Londres, 1902.

Max FŒRSTER : Altenglisches Lesebuch, 4e éd., Heidelberg, 1931.

— Keltisches Wortgut im Englischen, Halle, 1921.

Th. FORSSNER : Continental-Germanic Personal Names in Old and Middle English Times, diss., Uppsala, 1916.

F. R. FOWKE : The Bayeux Tapestry, Londres, 1913.

E. A. FREEMAN: The History of the Norman Conquest of England, 1876, Oxford.

— A Short History of the Norman Conquest, 3e éd., Oxford, 1901.

Geoffrey GAIMAR: The Anglo-Norman Metrical Chronicle of Geoffrey Gaimar, éd. Th. Wright, London, 1850.

G. H. GEROULD: Saints' Legends, Boston, 1916.

H. GRAHAM: The Early Irish Monastery Schools, Dublin, 1923.

C. GROSS: The Sources and Literature of English History from the earlist times to about 1485, 2e éd., Londres-New York, 1915.

— Geffrei Gaimar, die Komposition seiner Reimchronik und sein Verhältnis zu den Quellen, diss. Erlangen, 1902.

W. H. GRESWELL: The Story of the Battle of Edington, Taunton, 1910.

Jakob GRIMM: Deutsche Rechtsaltertümer, 4e éd., revue par R. Hübner, et A. Heusler.

H. GROTEFEND: Taschenbuch der Zeitrechnung des deutschen Mittelalters und der Neuzeit, 4e éd., Hannovre et Leipzig, 1915.

F. B. GUMMERE: Founders of England, éd. revue par F. P. Magoun, New-York: Stechert, 1930.

A. G. van HAMEL: De Oudeste Keltiske en Angelsaksiske Geschiedbronnen, Middelburg, 1911.

C. H. HASKINS: The Normans in European History, Boston, 1915.

F. HAVERFIELD: Romanization of Roman Britain, 4e éd., revue par G. Macdonald, Oxford, 1923.

— The Roman Occupation of Britain, Oxford, 1924.

W. H. HENNESSY: Annals of Ulster, Dublin, 1887.

A. H. HEUSINKVELD et E. T. BASHE: Bibliographical Guide to Old-English, University of Iowa, 1931.

G. HILL : Some Consequences of the Norman Conquest, Londres, 1904.

T. Rice HOLMES : Ancient Britain and the Invasions of Julius Caesar, Oxford, 1907.

J. HOOPS : Reallexikon der germanischen Altertumskunde, Strasbourg, 1911 et années suiv.

H. H. HOWORTH : St. Augustine of Canterbury, Londres, 1913.

Isidor HISPALIENSIS : De ortu et obitu patrum, Patrologia Latina, VII.

J.-B. JOHNSTON : Place- Names of Scotland, Edimbourg, 1903.

Jôn JONSSON : Vikingasaga um Herferdir Vikinga frâ Nordurlöndum, Reykjavik, 1915.

S. KARLSTRŒM :Old English Compound Place-Names in -ing, diss. Uppsala, 1927.

T. E. KARSTEN : Les Anciens Germains, trad. F. Mossé, Paris, Payot, 1931.

T. D. KENDRICK : A History of the Vikings, New-York, 1930.

C. W. KENNEDY : The Poems of Cynewulf, Londres, 1910.

J. F. KENNEY : Sources for the Early History of Ireland, New-York, Columbia University Press, 1929.

Fr. KLAEBER : Beowulf, 2e éd., Boston, 1928.

J. KŒPKE : Altnordische Personennamen bei den Angelsachsen, diss., Berlin, 1909.

G. P. KRAPP et A. G. KENNEDY : Anglo-Saxon Reader, New-York, 1929.

LAI D'HAVELOK : éd. F. Holthausen, Heidelberg, 1928.

LAY OF HAVELOK THE DANE : éd. W. Skeat et K. Sisam, Oxford, 1915.

E. LAVISSE : Histoire de France, Paris, 1901.

A. LEVÉ : La tapisserie de la reine Mathilde, dite la tapisserie de Bayeux, Paris, 1919.

F. LIEBERMANN: Die Gesetze der Angelsachsen, Halle, 1903-1916.

J. E. LLOYD: History of Wales, Londres, 1911.

J. LONGUEVAL: Histoire de l'Eglise Gallicane, Paris, 1730.

G. LOOMIS: The Growth of the St Edmund Legend, Harvard Studies and Notes in Philology and Literature, XIV, 1932.

F. LOT: La grande invasion normande de 856-862, Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, LXIX, Paris, 1908.

J. LOTH: Les Mabinogion, 2e éd., Paris, 1913.

A. F. MAJOR: Early Wars of Wessex, Cambridge, 1913.

A. MAWER: Problems of Place-Name Study, Cambridge, 1929.

— The Vikings, Cambridge, 1913.

M. MANITIUS: Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters, t. I, Munich, 1911.

Lucy MENZIES: St. Columba of Iona, a Study of his Life, his Times and his Influence, Londres, 1920.

Kuno MEYER: Rawlinson B. 502, Oxford, 1909.

L. M. MICHON et R. MARTIN DU GARD: L'abbaye de Jumièges, Paris, 1927.

G. E .MILLAR: The Lindisfarne Gospels, Londres, 1923.

F. MOLL: Das Schiff in der bildenden Kunst, Bonn, 1929.

A. S. NAPIER et W. H. STEVENSON: The Crawford Collection of Early Charters and Documents now in the Bodleian Library, Anecdota Oxon., Medieval and Modern Series, Pt. vii.

J. O'DONOVAN: Annals of the Kingdom of Ireland, by the Four Masters, Dublin, 1848.

Th. von OPPOLZER: Canon der Finsternisse, Wiener Akademie, Denkschriften, math.-naturw. Klasse, 1887.

L. J. PAETOW: Guide to the Study of Medieval History, New-York, 1931.

E. A. PHILIPPSON: Germanisches Heidentum bei den Angelsachsen, Kölner Anglistische Arbeiten, IV, 1929.

J. H. PITMAN: The Riddles of Aldhelm, Yale Studies in English, LXVII, 1925.

Ch. PLUMMER: Two of Saxon Chronicles Parallel, 787-1001, Oxford; impression de 1927.

— Two of the Saxon Chronicles Parallel, 2vls., Oxford, impression de 1929.

— The Life and Times of King Alfred, Oxford, 1902.

— Vitae Sanctorum Hiberniae, Oxford, 1910.

E. PONS: Le thème et le sentiment de la nature dans la poésie anglo-saxonne, Strasbourg, 1925.

M. REDIN: Studies on Uncompounded Personal Names in Old English, Uppsala, 1919.

J. RHYS et D. BRYNMOR-JONES: The Welsh People, 4e éd., Londres, 1906.

J. RHYS: Celtic Britain, 4e éd., Londres 1908.

J. A. ROBINSON: The Times of St. Dunstan, Oxford, 1923.

J. SAGOT: La Bretagne Romaine, Paris, 1911.

F. SCHNEIDER: Rom und Romgedanke im Mittelalter, Munich, 1926.

K. SCHREINER: Die Sage von Hengest und Horsa, Berlin, 1921.

A. SCOTT: The Pictish Nation, Edimbourg, 1917.

W. J. SEDGEFIELD: The Battle of Maldon and Short Poems from the Saxon Chronicle, Boston ,1904.

J. SEEBOHM: Tribal Custom in Anglo-Saxon Law, Londres, 1911.

C. H. SLOVER: Early Literary Channels between Britain and Ireland, University of Texas Studies in English, No 6, 1926.

J. STEENSTRUP: Normannerne, 4vls., Copenhague, 1876-1882.

J. STEENSTRUP et divers: Danmarks Riges Historie, Copenhague, 1903.

C. STEPHENSON: Borough and Town, Publications of the Medieval Academy of America, Cambridge Mass., 1933.

L. THEOPOLD: Kritische Untersuchungen über die Quellen zur angelsächsischen Geschichte des achten Jahrhunderts, diss., Lemgo, 1872.

W. THOMAS: L'épopée anglo-saxonne, Paris, sans date.

J. M. TOLL: Englands Beziehungen zu den Niederlanden bis 1154, Historische Studien, Heft 145, Berlin, 1921.

Fr. UEBERWEG: Grundriss der Geschichte der Philosophie: Die patristische und scholastische Philosophie, 11e éd., revue par B. Geyer, Berlin, 1928.

P. VINOGRADOFF: English Society in the 11th Century, Oxford, 1908.

W. VOGEL: Die Normannen und das fränkische Reich bis zur Gründung der Normandie (799-911), Heidelberger Abhandlungen zur mittleren und neueren Geschichte, Heft 14, 1906.

J. VAN VRIES: De Wikingen in de Lage Landen by de Zee, Harlem, 1923.

WACE: Roman de Brut, Roman de Rou, éd. Leroux de Lincy, 1838.

J. W. WALLENBERG: Kentish Place-Names.... in Kentish Charters dated before the Conquest, Uppsala Universitets Arsskrift, 1931.

L. WEIBALL: Kritiska Undersökningar i Nordens Historia omkring Ar 1000, Copenhague, 1911.

Per WIESELGERN: Författarskapt til Eigla, Lund 1927.

A. T. WYATT: Old English Riddles, Boston, 1912.

PUBLICATIONS OF THE ENGLISH PLACE-NAME SOCIETY

I. A. MAWER et F .M. STENTON, Introduction to the Survey of English Place-Names, Cambridge, 1929.

2. A. MAWER, The Chief Elements Used in English Place-Names, Cambridge, 1930.

II. A. MAWER et F. M. STENTON, Place- Names of Buckinghamshire, Cambridge, 1925.

III. A. MAWER et F. M. STENTON, Place-Names of Bedfordshire and Huntingdonshire, Cambridge, 1926.

IV. A. MAWER et F. M. STENTON, Place-Names of Worcestershire, Cambridge, 1930.

V. A. H. SMITH, Place-Names of the North Riding of Yorkshire, Cambridge, 1928.

VI. et VII. A. MAWER et F. M. STENTON, Place-Names of Sussex, Cambridge 1929.

VIII. et IX. J. E. B. GOVER, A. MAWER et F. M. STENTON, Place-Names of Devon, Cambridge, 1931.

X. J. GOVER, A. MAWER et F. M. STENTON: Place-Names of Northamptonshire, Cambridge, 1933.

⁂

ETUDES ET ARTICLES DE:

M. L. R. Beaven;

A. Bell;

F. H. Clapham

G. Collingwood

A. S. Cook

O. G. S. Crawford;

B. Dickins;

E. Ekwall;

E. von Ehrhard-Siebolt;
G. B. Grundy;
M. Hughes;
V. E. Hull;
A. Mawer;
G. P. Krapp;
F. Lot;
F. P. Magoun;
C. Oman;
F .M. Stenton;
C. S. Taylor;
D. Tesoroni;
G. H. Wheeler;
parus dans:
Anglia
Antiquity
Archeological Journal
Bristol and Gloucestershire
Archeological Society Transactions
British Academy Proceedings
Connecticut Academy Transactions
London Times, Literary Supplement
Modern Language Review
Modern Language Notes
Namn och Bygd
Essays in Medieval History
presented to T. F. Tout.
English Historical Review
History

Palaestra
Scottish Historical Review
Speculum
Journal of the British and
American Archeological Society of Rome.

Dictionnaires:

An Anglo-Saxon Dictionary based on the manuscript collections of the late J. Bosworth, edited and enlarged by T. N. Toller, Oxford, 1882, supplément 1921.

A Concise Anglo-Saxon Dictionary, by J. R. Clark Hall, Cambridge, 1931.

A New English Dictionary on historical principles, edited by J. A. H. Murray (et d'autres), Oxford, 1888-1928.

An Icelandic-English Dictionary, based on the manuscript collections of the late R. Cleasby, enlarged and completed by G. Vigfusson, Oxford, 1874.

British Museum, General Catalogue of Printed Books, III, Londres, 1932.

Map of Roman Britain, 2e éd., Southampton, Ordonnance Survey Office, 1928.

ABRÉVIATIONS :

Engl. PN. Soc. : Publications de l'English Place-Name Society.

Bosworth-Toller : Dictionnaire anglo-saxon de Bosworth-Toller.

Cleasby-Vigfusson : Dictionnaire islandais-anglais de Cleasby et Vigfusson.

N E D : New English Dictionary.

Plummer (sans autre indication) : Two of the Saxon Chronicles Parallel, 2vls., Oxford, 1929.



ABRÉVIATIONS DES NOMS DES COMTÉS :

Beds : Bedfordshire ;
Berks : Berkshire ;
Bk : Buckinghamshire ;
C : Cambridgeshire ;
Ch : Cheshire ;
Co : Cornwall ;
Cu : Cumberland ;
D : Devonshire ;
Db : Derbyshire ;
Do : Dorset ;
Du : Durham ;
Ess : Essex ;
Gl : Gloucestershire ;
Ha : Hampshire ;

He : Herefordshire
Herts : Hertfordshire
Hu : Huntingdonshire
K : Kent
L : Lincolnshire
La : Lancashire
Lei : Leicestershire
Mon : Monmouthshire
Mx : Middlesex
Nb : Northumberland
Nf : Norfolk
Nt : Nottinghamshire
Nth : Northamptonshire
O : Oxfordshire
Sa : Shropshire
Sf : Suffolk
So : Somerset
Sr : Surrey
St : Staffordshire
Sx : Sussex
W : Wiltshire
Wa : Warwickshire
Wo : Worcestershire
Wt : Ile de Wight
Y : Yorkshire.

INDEX.



Imprimerie
de la
Librairie Universitaire d'Alsace
Strasbourg
1933